

Sommaire

1.	Appel à tous les Anciens Elèves et Amis de Combrée pour la Sauvegarde de notre Collège	3
2.	La Fête des Anciens du samedi 26 juin 1993	
	— La fête par Yves Charbonneau (c. 1943)	9
	— Grand-Messe - Homélie du P. François Bazin (c. 1943)	10
	— Assemblée Générale	
	• Rapport de M. l'abbé P. Deshaires, secrétaire-trésorier de l'Amicale	12
	• Discours de M. le Directeur	13
	• Discours de M. Henri Sanselme (c. 1943)	14
	• Rapport du Président de l'Association Propriétaire du Collège	18
3.	— Les résultats scolaires 1992-1993	20
	— 6 juin 1993 - Profession de foi au Collège	21
	— Organisation de l'Etablissement année scolaire 1993-1994	22
	— L'Institution de Combrée - Collège - Lycée d'Enseignement Général et Technique	23
4.	Rencontres combréennes	
	— La réunion annuelle des anciens professeurs le mercredi 7 juillet 1993	25
	— Cours 1916 et 1945 - Rencontre combréenne à Rabat	25
	— Réunion du cours 1940 au Tremblay	26
	— Vendredi 25 juin 1993 - Le regroupement anticipé des Jubilaires du Cours 1943 à Freigné	29
	— 14 juin 1993 - Le rassemblement annuel du Cours 1945 à La Baule	31
	— Les retrouvailles du Cours 1953	35
	— La réunion du Cours 1963 au Collège le 26 juin 1993	36
	— 26 juin 1993 - Une journée entre amis du cours 1968	37
	— Cours 1973 - Le compte rendu de la journée du 26 juin 1993 au Collège	38
	— Réunion du Cours 1983 et suivants jusqu'en 1992	39
	— Le 1 ^{er} août 1993, visite au Collège de la famille Charbonneau	40
	— Cours 1922 à 1939 - La réunion à Martigné-Ferchaud le 4 septembre 1993	42
	— Le 2 octobre 1993 - La réunion au Tremblay du Groupement des Départements de Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique	43
	— Prévisions de réunions	44
5.	Les Anciens nous écrivent	45

6.	— Mgr Henri Derouet (c. 1941), Evêque d'Arras, invite les chrétiens à « nager à contre-courant »	76
	— Ordination au Sacerdoce de Louis-Marc Thomy (c. 1945) en l'abbaye de Hautecombe, le 30 mai 1993	76
	— La Boissière (53800 Mayenne) - Exposition « les Saints patrons de nos paroisses » du 8 mai au 30 septembre 1993	78
	— Théâtre - Jacques Spiesser (c. 1967), artiste dramatique, de « Poil de Carotte » de Jules Renard en 1967, en « Roi d'Espagne » dans le « Cid » de Corneille en 1993	79
	— Georges Thanasoulas expose à Angers, « L'air de la Grèce »	81
7.	Histoire	
	— A la mémoire du Bienheureux Joseph Moreau (21 octobre 1763 - 18 avril 1794)	84
	— Les devises et armoiries de quatre évêques d'Angers du 19 ^{ème} siècle	87
	— 1853-1858 - La construction du Collège (bâtiment central et chapelle)	89
	— Chronique du Temps de Guerre, rédigée par l'abbé Marcel Chupin	91
8.	Combréens à travers le monde	
	— Itinéraire d'un Combréen du cours 1940 - Henri Gravrand	92
	— Bernard Michel (c. 1962) - Malte	93
	— Le Colonel Jean-Jacques Biotope (c. 1967) en Afrique du Sud	94
9.	Bibliographie	
	— L'Hindouisme - Dialogue avec le Christianisme, par le Père Francis Audiau (c. 1926) M.E.P.	95
	— Rome 1992, Visites ad Limina : « Une véritable communion » - Les évêques français chez le Pape, présentation par Mgr René Séjourné (c. 1943)	95
10.	Nécrologie	
	— Sœur Saint Evariste - Sœur Sainte Elisabeth	96
	— M. l'abbé Louis Gabiller (c. 1920)	96
	— M. l'abbé Raoul Vaslin (c. 1932)	97
	— M. Philippe Chaduc (c. 1963)	98
	— M. Joseph Février (c. 1932)	99
	— M. René Chupin (c. 1969)	100
11.	Décorations - Nominations ecclésiastiques	100
12.	Nos deuils - Nos joies	101

Appel à tous les Anciens Elèves et Amis de Combrée pour la Sauvegarde de notre Collège

Dans le dernier Bulletin, l'Association Amicale avait signalé l'urgente nécessité du ravalement des façades et demandé aux Anciens Elèves de concourir à la sauvegarde des bâtiments par un don déductible d'impôt dans la proportion de 40 % et 5 % du revenu imposable.

Tout d'abord, MERCI aux Anciens Elèves qui ont déjà effectué leurs premiers versements constituant ainsi une aide précieuse dans nos recherches des meilleures conditions d'emprunts.

Nous pensons que beaucoup d'Anciens Elèves et Amis de Combrée attendent le mois de novembre, ou même décembre, pour répartir entre les diverses Oeuvres bénéficiaires, les dons déductibles de leurs revenus imposables.

Nous nous permettons de les « relancer », d'autant qu'un fait nouveau est survenu aux conséquences financières graves.

A la suite de récents incendies dans des Etablissements admettant du public, la Commission préfectorale de Sécurité d'Angers est venue au Collège et exige la mise en place de nouvelles mesures de prévention et de lutte contre l'incendie pour la prochaine année scolaire, mesures dont le coût financier serait aussi élevé que celui du ravalement des façades.

Nous nous devons de mettre en place en priorité ces moyens de prévention et de lutte contre l'incendie (1), et, si nous pouvons espérer des subventions allant jusqu'à 40 %, il faut trouver le reste.

Aussi, nous renouvelons notre appel à tous les Anciens Elèves et Amis de Combrée, à vous qui aimez ce Collège, à vous qui voulez le voir continuer son œuvre éducatrice commencée il y a bientôt deux siècles.

Vos dons sont à faire à l'Association Catholique des Oeuvres d'Assistance et de Bienfaisance, au profit de l'Institution Libre de Combrée. Reconnue d'utilité publique, cette association diocésaine est habilitée par la loi à recevoir des dons déductibles des impôts.

Nous avons obtenu l'accord du Directeur Diocésain de l'Enseignement Catholique : l'Association Catholique Angevine des Oeuvres d'Assistance et de Bienfaisance (dont il est responsable) — reversera à notre Collège l'intégralité des sommes reçues de votre part, — et vous adressera l'attestation justificative, pour votre déclaration fiscale.

Pour effectuer vos versements qui nous permettront de rechercher les meilleures conditions d'emprunts, suivez les indications figurant dans l'annexe ci-jointe, Modalités de l'Entraide.

Encore merci, et surtout chers Anciens et Amis de Combrée, ne restez pas insensibles à cet appel.

A. Rivron

Président de l'Association Amicale
des Anciens Elèves de Combrée

E. Juguet

Président de l'Association Propriétaire
de l'Institution Libre de Combrée

(1) avec :

- une Organisation complète de sécurité et l'aménagement d'une centrale sécurité du Collège. « La Sécurité est l'œuvre de tous » ;
- la constitution de zones et de sous-zones de Sécurité dans le Collège ;
- l'aménagement de portes coupe feu à fermeture commandée par les réseaux de détection incendie ;
- l'installation de quelque 300 détecteurs d'incendie ;
- l'aménagement d'appareillages de dégagement de fumée en cas d'incendie.

Modalités de l'Entraide

Rappelons les règles fiscales :

- Le particulier peut déduire 40 % de son don du montant de l'impôt sur le revenu dans la limite de 5 % du revenu imposable.
- Une entreprise, quelle qu'elle soit (artisanale ou société) peut également faire un don, déductible dans la limite de 3 pour 1000 (trois pour mille) du chiffre d'affaire, de son revenu imposable.
- Pour l'envoi de vos dons — déductibles des impôts — il vous suffira de remplir le « Coupon de Versement » ci-dessous et de l'adresser directement à l'**abbé Pierre Deshaies, Institution Libre de Combrée, 49520 Combrée**, avec votre chèque établi à l'ordre de l'**Association Catholique Angevine des Oeuvres d'Assistance et de Bienfaisance**.
- Coupon de versement à envoyer à l'abbé Pierre Deshaies.

COUPON VERSEMENT à l'INSTITUTION LIBRE DE COMBRÉE

Nom : Prénom :

ou

Raison Sociale :

Adresse :

.....

Je donne mon accord pour participer à la sauvegarde des bâtiments du Collège.

Je vous prie de trouver ci-joint, chèque N°

d'un montant de FRANCS, à l'ordre de l'**ASSOCIATION CATHOLIQUE ANGEVINE DES OEVRES D'ASSISTANCE ET DE BIENFAISANCE** au profit de l'**Institution Libre de Combrée (49520)**, don que je renouvellerai dans la mesure de mes possibilités pendant les années à venir.
Je vous serais obligé de m'adresser l'attestation justificative correspondante.

A le

Signature,

Cachet de l'Entreprise,

- Vous pouvez, par l'intermédiaire de l'**Association Catholique Angevine des Oeuvres d'Assistance et de Bienfaisance**, tester au profit du Collège ; celui-ci recevra intégralement vos donations ou vos legs en toute exonération de droits ou taxes de mutation.

Ecrire au Collège, qui vous donnera toutes les indications utiles.

- Memento de versements à **conserver par le donateur**

Le j'ai donné mon accord pour participer
à la sauvegarde des bâtiments du Collège

J'ai adressé au Collège, pour l'année 1993

le 1993, le chèque N° d'un montant de
..... francs

le 1993, le chèque N° d'un montant de
..... francs

à l'ordre de l'Association Catholique Angevine des Œuvres d'Assistance et de
Bienfaisance, au profit de l'Institution Libre de Combrée (49520), don que je renou-
vellerai dans la mesure de mes possibilités, pendant les années à venir.

Le Collège de Combrée m'adressera, en temps utile, le reçu fiscal pour bénéficier
de la déduction d'impôt correspondante.

La Fête des Anciens du samedi 26 juin 1993

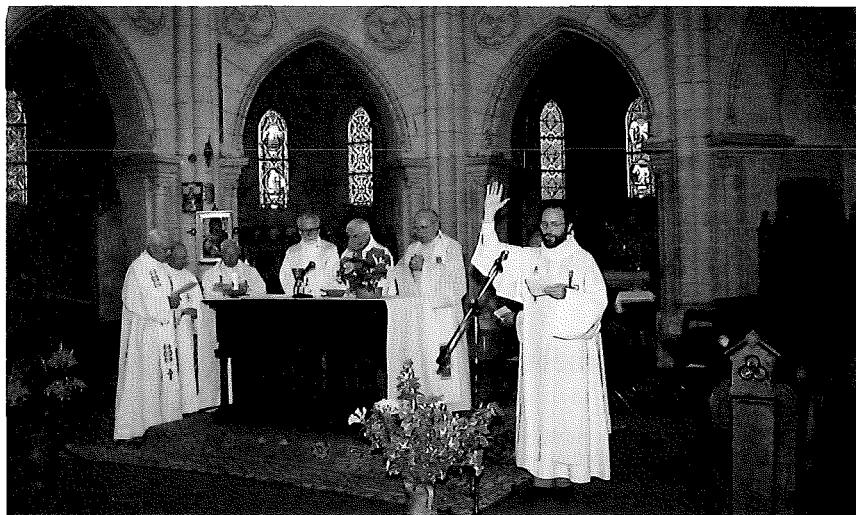
La fête par Yves Charbonneau (c. 1943)

Cette année encore, la fête n'a pas failli à la tradition. Le hall de la porterie s'emplissait d'un bruissement joyeux. Quelques-uns s'extasiaient devant la perspective de la pièce d'eau qu'ils ne connaissaient pas, d'autres commentaient la maquette des bâtiments qui trônaient dans l'entrée. De temps à autre, une exclamatio vigoureuse saluait la découverte d'une silhouette retrouvée. L'accueil parfaitement organisé sacrifiait même à la mode en proposant le pin's du Collège.

Nous nous retrouvions avec joie, dans notre « vieux Collège » auquel nous sommes tant attachés et qui a si fortement marqué nos jeunes années. Pour y retrouver pleinement nos traces anciennes il y faut aussi la présence de nos camarades de cours avec qui nous partageons nos souvenirs. Dans la foule des Anciens, les cours jubilaires étaient présents en force ; parmi eux se distinguait tout naturellement le cours 1943, qui fêtait ses 50 ans ! Dans la Loi de Moïse, la solennité publique du Jubilé avait lieu tous les cinquante ans, et permettait à chacun d'entrer dans son héritage... Au terme de leur vie professionnelle, les Anciens du cours 43 sont venus mesurer le chemin parcouru depuis l'adolescence, attestant par leur présence, que l'héritage spirituel que le Collège leur avait donné en viaticque n'avait pas été perdu.

Comme l'atteste notre Bulletin, au fil des années, nombre d'Anciens du cours 43, ont manifesté leur fidélité au Collège et souvent malgré des fonctions et des charges très prenantes. Ainsi, **Bertrand Robineau**, ancien élève de Polytechnique, Ingénieur Général de l'Armement, dont nous distinguions la rosette, comme celle de **Henri Sanselme** qui eut à exercer de hautes fonctions notamment pour le Commissariat à l'Energie Atomique, et dirigea à travers le monde des recherches et des exploitations minières. Grâce au Ciel, notre cours a fourni son contingent de prêtres. Malheureusement l'**abbé Pavec** n'a pu se joindre à nous. Le **R.P. François Bazin** était présent, qui prononcerait l'homélie de la Grand-Messe.

Peu après le regroupement et les premiers échanges, la cloche nous appelait à la chapelle. La Grand-Messe était dite par le **chanoine Antoine Pateau**, ancien Supérieur du Collège.



Les concélébrants.

(Photo R. de Boursetty)

Dans son homélie, le **Père Bazin**, à partir des lectures du jour dégageait une idée forte : mettre nos pas dans les pas du Seigneur, c'est recevoir les autres comme envoyés du Seigneur, c'est offrir sa fraternité, aux exclus, aux bannis, aux faibles, de sa propre maison, de sa propre ville, et bien au-delà de la ville. On trouvera par ailleurs le texte même de cette superbe homélie dont l'enseignement est tellement actuel, face aux doctrines d'intolérance.

La messe suivie avec une grande ferveur s'achève sur l'hymne à la Vierge Combréenne reprise d'une seule voix.

Avant de rejoindre la salle de réunion de la section de l'électronique, où se tiendra l'Assemblée Générale de notre Association Amicale, nous devons traverser la « Cour des Moyens » qui avant la guerre accueillait nos cris et nos jeux. Occasion particulière d'évoquer les jeux de billes, de toupies à fouet, de ballon, de balles au mur, de gendarmes et voleurs, de lancer de palets sur la grenouille, la petite guerre avec des boucliers joliment décorés, et des balles que les Sœurs avaient confectionnées à partir des semelles de nos chaussons à sabots. Il y avait aussi les acharnés du filet, les fans de musique qui s'entraînaient pendant les grandes récréations, etc... les tilleuls accueillants pour les quarts d'heure de piquet, et sous le préau l'oratoire où nous vivions nos retrées de récollection.

Les bâtiments nouveaux ont remplacé l'ancienne ferme et l'électronique supplante chevaux, fourrage et vaches laitières.

Notre infatigable et dévoué Président **André Rivron** nous précise que par souci d'économie, le prochain numéro de notre Bulletin, ne paraîtra qu'en octobre. L'**abbé Deshaies** dont nous savons la part qu'il prend à la rédaction du Bulletin, intervient cette fois en tant que secrétaire-trésorier et à ce titre fournit avec une précision rigoureuse les comptes de l'exercice.

Le Directeur **M. Gendry** évoque quelques aspects spécifiques au Collège : Combrée n'est pas en ville, il en résulte des contingences multiples. Il faut assurer le recrutement en dépit d'une certaine concurrence régionale. Le département électronique est en mutation, l'évolution de l'enseignement en matière de bureautique et télématique se heurte à des critères administratifs imposés par le Rectorat. La bonne réputation de Combrée est toujours affirmée, mais il est difficile d'accorder besoins et moyens. **M. Emile Juguet** Président rappelle que l'Association des Propriétaires qu'il préside a pour objet d'assurer « le clos et le couvert » et l'engagement financier est sérieux, puisque le ravalement prévu est estimé à 2.500.000 F, dont la Région prendrait en charge 1.000.000 F. Mais un cri d'alarme est lancé, car l'examen un peu poussé montre que certains tuffeaux employés dans la construction sont atteints plus qu'il n'y paraissait. Les estimations seront sans doute à revoir, qui nécessiteront un appel pressant à la générosité. Le Bulletin nous tiendra au courant. Différer les travaux indispensables ne ferait qu'aggraver les choses. Les exigences de sécurité rejoignent le désir des Anciens de conserver au Collège toutes ses capacités.

Notre camarade **Henri Sanselme** avait la charge de prononcer le discours habituel ; dans un exposé de géopolitique, il nous brossa un tableau saisissant de l'évolution du monde à travers les blocs spécifiques dont il dessina les bases géographiques, les dominantes spirituelles, les capacités techniques et militaires. C'est à travers cette prospective que les élèves d'aujourd'hui auront à penser l'avenir.

L'Assemblée terminée, c'est le temps des agapes, et tous de se rendre joyeusement au réfectoire. Table bien garnie, service souriant et efficace, occasion privilégiée de poursuivre les contacts avec les camarades de cours, voire ceux des tables voisines dont les cours sont proches. Occasion renouvelée d'évoquer les absents, et de le manifester aux plus éloignés, tel **André Juvin** notre camarade pharmacien à Tahiti.

Puis vient l'heure de la séparation. Avec un brin de mélancolie, nous nous promettons de revenir encore, et de maintenir fermement le lien d'amitié qui nous réunit dans le souvenir du Collège, que nous conservons fidèlement dans nos mémoires. Et tous d'attendre déjà le Bulletin qui entretient de façon essentielle ce réseau des Anciens. Grâces soient rendues à l'**abbé Deshaies** et au Président **Rivron** qui se donnent sans compter à notre Association.

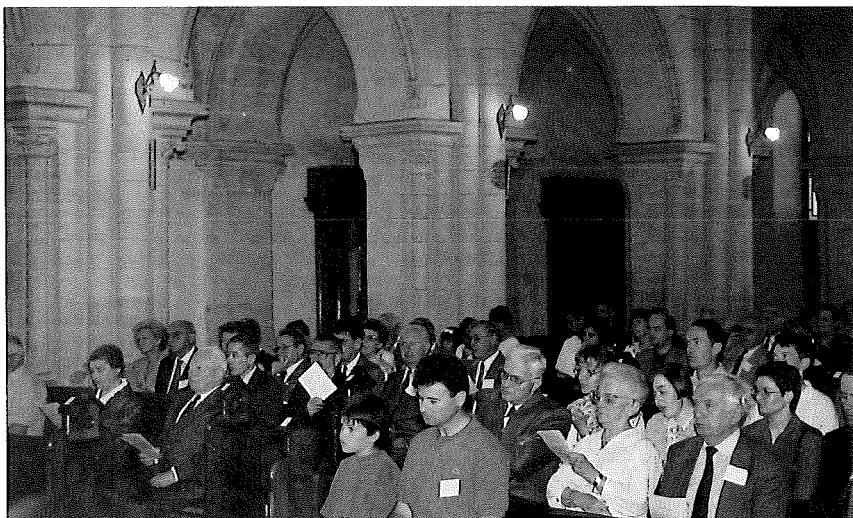
Yves Charbonneau (c. 1943)

Grand-Messe - Homélie du P. François Bazin (c. 1943)

Bien chers Amis.

Les textes offerts à notre méditation ce matin, ne semblent présenter aucun rapport entre eux. Oui sans doute. Cependant j'y vois un très important rappel pour tout chrétien et donc pour chacun d'entre nous. Pratiquement il nous est demandé de mettre nos pas dans les pas du Seigneur et conséquemment je dirais, de regarder notre monde, de nous mettre à l'écoute des cris du monde qui nous entoure pour proclamer la bonne nouvelle annoncée par le Seigneur.

Vous avez entendu ce commencement du chapitre 8 de Matthieu. Pour mieux le comprendre souvenez-vous qu'il est la suite du sermon sur la montagne, les beatitudes, et d'une suite de discours du Seigneur demandant de vivre en vérité. Je vous rappelle simplement cela pour vous permettre de mieux saisir la portée des miracles qui nous sont rapportés. Ce n'est pas sans raison que Matthieu a rapproché ces trois miracles-là du discours du Seigneur. Il voulait montrer à ses catéchisés que le Seigneur ne se contentait pas de parler mais qu'il avait agi afin de se faire mieux comprendre.



Dans la chapelle.

(Photo R. de Bourselt)

Les trois miracles sont donc la guérison d'un lépreux, la résurrection à distance du serviteur d'un centurion de l'armée romaine et la guérison de la belle-mère de l'apôtre Pierre.

Que représente un lépreux ? En tout temps jusqu'à ces dernières décennies, le lépreux était un banni de la société. C'était vrai du temps de Jésus, c'était vrai du temps du Moyen-Age, c'était vrai dans les pays africains jusqu'à ces dernières décennies. C'était un homme mort. En plus de cela, en Israël, le lépreux était considéré comme un être impur qu'on ne devait pas toucher sous peine d'impureté légale. A partir de là, vous voyez quel symbole prend le geste de Jésus : toucher un lépreux devant tout le monde, et le guérir, c'était à la fois un geste révolutionnaire et prophétique. Jésus lavait cet homme de son impureté, et lui permettait de se réinsérer dans la société. Il se mettait à l'écoute de cet homme et il répondait au témoignage de sa foi. Les règles de la société devaient être revues et corrigées.

Avec le centurion, Jésus pose encore un geste prophétique. Contrairement à la coutume juive qui devait s'abstenir autant que possible de tout contact avec les païens considérés comme des êtres impurs, Jésus s'arrête, écoute, parle et accorde à distance, le miracle demandé. C'était affirmer aux yeux du peuple élu que les païens étaient aussi aimés de Dieu. Pour bien enfoncer le clou le Seigneur prend soin d'affirmer : « Je n'ai jamais trouvé pareille foi en Israël. Je vous le dis, ils viendront en foule de l'Orient et de l'Occident s'asseoir à table avec Abraham au royaume. Quant aux fils du royaume on les jettera dehors. » On ne peut être plus clair, Jésus demande un changement radical des comportements.

Quant au dernier miracle, vous savez tous à quel rang la société juive de ce temps tenait la femme. Elle n'avait aucun droit, avait rang d'enfant mineur. Sa guérison, et le service qu'elle entreprend de suite équivaut à une libération, à une réhabilitation. Là aussi c'est un changement radical qui est demandé.

Que devons-nous comprendre en tout cela ? Que le Seigneur nous demande d'aimer tous les hommes sans aucune exclusive. Que nous devons écouter et venir en aide à tous ceux que nous rencontrons. Et si vous voulez bien considérer les lieux où se font les miracles, à l'extérieur de la ville, dans la ville et enfin dans la maison de Pierre, notre action, notre témoignage doit se donner en tous lieux qui sont aujourd'hui la maison, le travail, la politique, l'économique, le national et l'international.

Et c'est là d'une certaine façon, que nous pouvons nous tourner vers notre père Abraham. Vous le voyez cet homme en plein midi, c'est-à-dire en pleine chaleur, faisant cette chose sacrée pour tout homme qui vit aux pays des grosses et longues chaleurs, la sieste. Apercevant ces trois personnages, il se lève pour les saluer, mais encore il les fait reposer et les fait servir. Cette attitude d'accueil qui ne craint pas le dérangement est admirable et exemplaire. Il reçoit ses hôtes comme des envoyés du ciel. De fait il s'agissait du Seigneur qui venait lui apprendre la prochaine grossesse de sa propre femme pourtant âgée, lui assurant ainsi le commencement de la descendance promise.

Pourquoi ce rappel est-il si important pour nous aujourd'hui ? Pour reprendre une certaine expression, nous sommes au temps d'une civilisation « walkman ». Les écouteurs de notre baladeur à l'oreille, nous fonçons, nous ne voyons rien pris que nous sommes par notre rêve, nous ne pouvons écouter, nous bousculons tout ce qui gêne notre passage. Notre préoccupation est d'éviter les autres.

Eh bien ce n'est plus possible, il faut changer. Il faut non seulement ouvrir les yeux sur les autres mais aussi prendre le temps d'écouter, de vivre avec, de partager. Les cris du monde sont nombreux. Il y a ceux qui sont au loin en Afrique, en Amérique Latine. Ils sont loin, on les oublie facilement. Mais il y a ceux aux portes de notre pays et ceux de chez nous. Ce sont des problèmes de travail, de logement, causes de déchéance, d'exclusion. Il faut donc savoir regarder ce qui se passe autour de nous. Non pas d'un regard distrait, ni curieux ou de chercheur, mais d'un regard attentif, dégagé de toute attache, un regard qui vient du cœur, qui rejoint l'autre dans sa pauvreté. C'est un regard de convivialité, de fraternité qui prend sa source dans le regard d'amour du Christ. En vous disant cela je ne veux nullement vous culpabiliser et vous faire croire que nous, prêtres, nous n'avons pas à craindre ces erreurs. La parabole du Samaritain nous rappelle que deux fonctionnaires religieux, deux ecclésiastiques si vous préférez, sont passés sans rien voir. Voyez-vous, nous pouvons tous être cet homme riche de la parabole tellement occupé par ses affaires qu'il n'a pas vu le pauvre à sa porte. Souvenez-vous également de la scène du jugement dernier : eux non plus n'avaient pas vu le Seigneur dans ces hommes étrangers, malades, affamés, en prison.

Que nous demande donc le Seigneur aujourd'hui ? de changer notre regard, de changer notre mentalité, de vivre en vérité cette vie de charité dont nous avons reçu le germe à notre baptême.

En conclusion, je vous rappellerai cette parole du Pape Jean-Paul II dans son encyclique « la Mission du Rédempteur » n° 42 :

« Le témoignage évangélique auquel le monde est plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent. La gratuité de cette attitude et de ces actions qui contrastent profondément avec l'égocentrisme présent en l'homme, suscite des interrogations précises qui orientent vers Dieu et vers l'Evangile.

La mission concerne tout le peuple de Dieu, c'est un devoir et un droit fondés sur la dignité conférée par le baptême. »

Et cet autre texte du Cardinal Suenens « Les imprévus de Dieu », à propos du devoir des chrétiens :

« — qu'il leur faut annoncer l'Evangile en paroles et en actes partout et toujours et que cela oblige à être en état permanent « d'apostolalité »,

— qu'il faut oser croire que l'impossible est divisible en petites fractions possibles et oser marcher sur les flots,

— qu'il faut valoriser et privilégier l'approche directe par contact personnel et témoignage vivant,

— qu'on ne peut vivre son christianisme seul mais qu'il faut former des cellules vivantes de chrétiens qui s'engagent à se rencontrer à des intervalles réguliers pour prier ensemble et se soutenir dans leur tâche d'évangélisateurs,

— que l'apostolat est un mystère de rédemption et que les âmes se paient au prix fort. »

Voilà ce qui doit nous faire réfléchir et que nous devons faire passer dans notre vie en raison même de notre baptême.

Assemblée Générale

Rapport de M. l'abbé P. Deshaies,
secrétaire-trésorier de l'Association Amicale

Rappel des résultats de l'exercice 1992 (détails dans le Bulletin de Noël 1992). Résumé :

Recettes

Cotisations publicité et divers	233.606,13 F
Solde créditeur exercice 1991	9.030,17
	<hr/> 242.636,30 F

Dépenses

3 Bulletins, frais d'envoi et divers	240.598,98 F
Solde créditeur exercice 1992	2.037,32 F

Exercice 1993

Situation arrêtée au 23 juin 1993

Recettes

Cotisations, publicité et divers	122.150,00 F
Solde créiteur 1992	2.037,32 F
Disponible	124.187,32 F
Dépenses	
Bulletins Noël et Pâques et divers	128.470,36 F
Solde débiteur	- 4.283,04 F
Facture non réglée couvertures des trois Bulletins Pâques 1993, Automne 1993 et Pâques 1994	6.914,38 F
Total	- 11.197,42 F

Oeuvre des Pupilles

Dons reçus exercice 1992	31.750,00 F
Dons reçus exercice 1993, arrêté au 23 juin	20.125,00 F
Les bourses accordées sur pension et scolarité année scolaire 1991-1992 ont été de	26.700,15 F

Discours de M. le Directeur

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs, et Chers Anciens,

Dans un monde nouveau devenu instable et dangereux par l'ouverture des frontières et l'immersion de notre économie dans une économie de type mondialiste, Combrée fait toujours figure de havre de paix.

A son environnement rural, il dut et doit sans doute d'avoir conservé des valeurs sûres, nées de la tradition, qui font aujourd'hui son originalité et sa force : vous y trouvez toujours une structure et un climat de travail stimulants, une vie communautaire riche en amitié, le dévouement des personnels éducatif et professoral ; l'Eglise y est toujours présente et l'Evangile, toujours annoncé : le 10 décembre 1992, notre Evêque est venu à Combrée en visite pastorale ; après la messe, il rencontra nos jeunes, et répondit sans détour à toutes les questions de société qu'ils lui posèrent.

Néanmoins, le culte de la tradition, loin d'être servile, n'empêche pas l'ouverture : l'Electronique inaugurée en septembre 1991 nous a introduits dans le monde du Technique ; nous terminons notre deuxième année de BEP et la couronnons d'un succès fort convenable. Sans l'opposition intéressée et sectaire du Rectorat, particulièrement vive dans l'enseignement industriel, nous proposerions à la rentrée 93, une poursuite d'étude vers un Baccalauréat professionnel.

Ce patrimoine, cependant, que d'efforts pour le maintenir, l'adapter et l'accroître ! On peut vanter les mérites du cadre rural, l'air pur et tonifiant de la campagne, l'éloignement des pollutions urbaines, au sens propre et figuré des termes, mais il nous faut accepter en contrepartie les difficultés et l'aléa d'un recrutement fondamentalement diffus et lointain, peu sécurisant pour des associations gestionnaires ! L'Association de Gestion porte le poids considérable des emprunts qui ont financé le projet technique, et l'Association Propriétaire composée essentiellement d'anciens élèves, a la charge très lourde du « clos et du couvert », comme aime à le répéter Emile Juguet, son président : à ce titre, elle vient d'achever les toitures ; désormais il lui faut affronter la mise en sécurité des bâtiments : leur mise en sécurité intérieure contre l'incendie qu'exigent les pouvoirs publics, par l'installation de quelque 300 détecteurs de fumée, l'enclosionnement systématique des escaliers et des couloirs de circulation ; leur mise en sécurité extérieure par le ravalement des façades et l'inévitable restauration des tuffeaux. Pour cette œuvre immense et de longue haleine, l'aide pluriannuelle de l'Amicale a été sollicitée. Puissons-nous mener à bien notre tâche pour l'an 2010, date du Bicentenaire de la fondation du Collège ; nous ne pourrions pas mieux honorer l'œuvre de François Drouet, notre fondateur.

Dans notre histoire combréenne, l'Amicale, je ne le cesse de le répéter, joue un rôle de premier plan : elle assure, comme dans une belle cordée lancée à l'assaut d'un sommet, la solidarité des générations qui se succèdent à Combrée et instaure entre elles, outre des liens d'amitié, une entraide dans la vie.

Pourquoi ne ferait-elle pas mieux qu'un « Lion's Club » ou qu'un « Rotary Club » ?

Mais, ne rêvons plus, les deux Amis qui s'en occupent sont âgés et attendent, sinon d'être relevés, du moins d'être aidés ; aussi, des solutions concrètes sont proposées pour en assurer la pérennité, soient :

- l'instauration d'un secrétariat permanent,
- la réduction du nombre de bulletins de trois à deux, pour en rendre la préparation plus accessible, et dégager les ressources d'un secrétariat à demi-temps,
- l'arrivée à l'encadrement du renfort précieux de **Michel Leroy**, ancien élève, professeur de cette Maison où il vécut l'essentiel de sa vie professionnelle.

Enfin, il importe d'engager hardiment l'Amicale sur les sentiers de l'entraide combréenne : pour méritoires qu'ils soient, les efforts actuels restent encore de portée trop limitée.

Bien évidemment, nous continuons de réunir chaque année les Anciens Elèves car la fête est le support sensible indispensable à la vie de notre Amicale.

Celle qui nous réunit aujourd'hui est la 93^e de notre histoire (N.B.). C'est **François Bazin**, du cours 43, Père de la Congrégation du Saint-Esprit, qui prononça l'homélie. La Congrégation du Saint-Esprit fut un Ordre missionnaire par excellence fondé en 1703 à Paris : si les premiers pas au XVIII^e siècle furent lents, l'Ordre prit son essor lorsqu'il fusionna avec la société du Cœur Immaculé de Marie en 1848 et l'Afrique devint, au temps de la colonisation européenne, son domaine d'apostolat privilégié ; il compte aujourd'hui près de 4.000 Pères répartis dans toute l'Europe. Au même cours, appartient **Henri Sanselme** qu'**André Rivron** a choisi pour présider nos festivités : dès 1946, ce Licencié puis Docteur en Géologie, entre au service du Commissariat à l'Energie Atomique récemment créé. Se succèdent les missions de l'ingénieur : en Auvergne, au Sénégal, en Algérie, en Vendée (la mission vendéenne dure sept ans de 1953 à 1960) ; puis, dans les années 60, les courses autour du monde dans pas moins de douze pays. Alors viennent les responsabilités de site : la direction de la division minière du Forez, la direction des mines de fer de Mauritanie, à laquelle met brutalement fin l'agression du Polissario en 1979. Dans les années 80, Henri Sanselme s'affranchit et crée deux sociétés de forage et de cabinet conseil. En 1985, la Société TOTAL fait appel à l'ingénieur-conseil : sa compétence, son savoir-faire sont alors unanimement reconnus.

C'est avec plaisir et fierté que je l'accueille dans cette Maison, et que je le convie à vous adresser la parole pour nous associer aux réflexions que lui inspire l'expérience d'une vie professionnelle bien remplie.

N.B. : Les statuts de l'Amicale ont été approuvés par le Préfet de Maine-et-Loire le 6 décembre 1890 et la 1^{re} fête (dite Assemblée Générale de l'Amicale) s'est tenue le samedi 23 juin 1891. Le rite en fut conservé jusqu'à nos jours, sauf à 10 reprises pour raison de guerre : années 15, 16, 17, 18, 40, 41, 42, 43, 44 et 45.

Le Directeur
G. Gendry

Discours de M. Henri Sanselme (c. 1943)

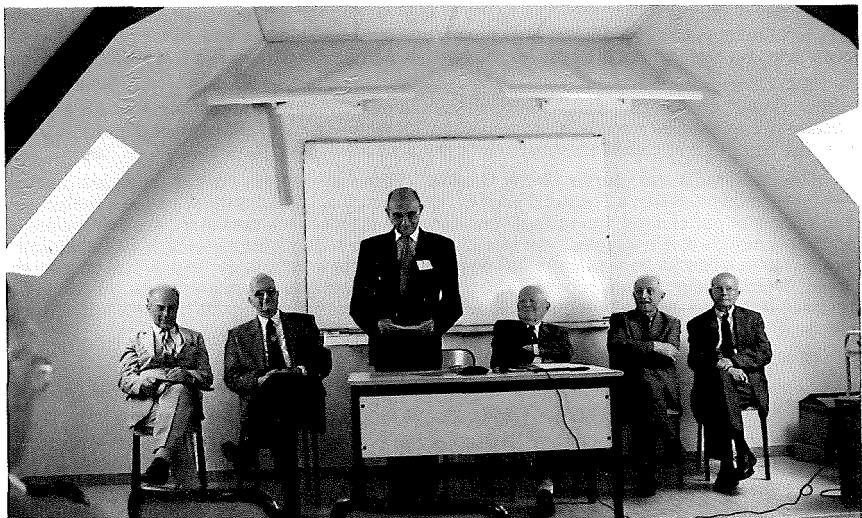
Lorsque notre Président **André Rivron** m'a demandé de prendre la parole aujourd'hui, cinquante années après la sortie du Collège, mon premier réflexe n'était pas très positif. Car, bien que membre de plusieurs associations d'anciens en divers domaines, je ne suis pas un nostalgique du passé.

Cependant, deux raisons m'ont poussé à accepter :

La première est que je voulais depuis plusieurs années revoir cette maison où j'ai passé cinq années scolaires, de 1938 à 1943, et qui a joué dans ma formation un rôle important.

La seconde est que dans cet auditoire seraient sans doute des jeunes encore élèves ou sortis depuis peu, et qu'il leur serait peut-être profitable qu'un Ancien qui a beaucoup roulé sa bosse dans le monde dresse devant eux un bilan de ce demi-siècle.

Combrée 1938-1943... Lever aux petites heures, les lits en bois à rouleaux, la toilette de chat dans la cuvette où la légende voulait qu'on casse la glace l'hiver, la petite messe du matin où l'on achevait de se réveiller, l'étude où l'on préparait la journée avec la faim au ventre, le claqué des galoches sous les cloîtres, le réglementaire qui sonnait la cloche, les boîtes à provisions à l'entrée du réfectoire, les fayots du soir, la lecture en chaire qui se perdait dans le brouhaha, le vent froid qui léchait les cours en faisant danser les feuilles, les fumettes clandestines en des lieux odorants, la longue étude d'avant-dîner, la lecture d'après-dîner du Supérieur, avec quelques commentaires du Petit Courrier, les lettres des Anciens, les nouvelles des prisonniers, la grande paix nocturne dans la pénombre des dortoirs, Combrée... Et dans ce cadre suranné, austère par dessus tout, le jardinage de nos esprits, le contact parfois rude mais toujours direct avec nos maîtres, la mise en ordre de nos pulsions d'adolescents, l'éveil de nos attentions, de nos connaissances, de nos jugements, la lente percolation en nous d'une culture certes très classique, mais profonde, au-delà des programmes scolaires, reliée, au sens religieux du terme, à l'humanisme chrétien de cet honnête homme du XVII^e siècle qu'on nous proposait comme objectif à atteindre. L'enseignement à Combrée était avant tout littéraire clas-



Pendant le discours de M. Henri Sanselme.

(Photo Louis Lochard)

sique, du grec, du latin, du français, dispensés avec la religion par le professeur principal, chacun d'eux avec sa personnalité, qui nous tenait en haleine une vingtaine d'heures par semaine, et connaissait le détail de chacun de nous. Les Sciences, physiques, chimiques et naturelles étaient traitées plus près des programmes, mais les mathématiques brillaient, grâce au **Père Math**, d'un éclat à la fois redoutable pour les moins doués, et élitaire pour ceux qui y mordaien. Il y avait là certes un éveil, différent de celui des lettres, qui justifiait la réussite élevée au bac sciences, ainsi que les succès récoltés par la suite dans les Grandes Ecoles et les carrières scientifiques et techniques. La Philosophie, apanage des futurs ecclésiastiques et des littéraires, contribuait au pourcentage très élevé des résultats du bac.

Il y avait, de par la cohabitation de l'internat, entre le maître et la plupart des élèves, un lien très fort entre les uns et les autres. Ce n'est que plus tard, devenus adultes, que nous avons pris la mesure de la valeur de nos maîtres. Certes de par les lois de l'époque, ils n'avaient pas en poche de prestigieux diplômes. Mais ce qu'ils avaient appris aux Facultés catholiques de l'Ouest, ils nous le transfusaient avec une parfaite probité intellectuelle, un dévouement aussi discret qu'inlassable. Quand ils réussissaient à nous faire partager leur goût pour un beau texte grec, latin ou français, que plusieurs d'entre eux maîtrisaient très complètement, alors on les sentait heureux, car ils avaient atteint leur but de jardiniers des cœurs et des esprits : faire partager la beauté, la sagesse, faire éclore en nous cette fleur mystérieuse qu'est la culture. Hors des cours, leur porte était toujours ouverte pour répondre à notre curiosité, un conseil, un bouquin, une bonne parole, joints à l'exemple de leur modestie, de leur souci du bien, de leur valeur d'hommes de foi et de charité, mais aussi d'espérance.

En juillet 1943, nous avons été relâchés de notre Thébaïde somme toute très protégée, au plus noir de la guerre, de l'horreur nazie, de l'horreur communiste, dans une France saignée à blanc par l'occupant, privée de plus de deux millions d'hommes productifs, privée d'importations essentielles, abrutie de propagandes aussi contradictoires que mensongères, aux villes bombardées, à la main-d'œuvre traquée, un pays livré à la délation et aux infamies, à la milice et au marché noir. France du crépuscule et du désespoir dont personne ne croyait pouvoir sortir.

Pourtant, quelques années plus tard, sans trop de convulsions, en dépit de dix-sept années de guerres coloniales perdues, aussi inutiles que coûteuses, d'une politique constamment à la traîne des événements, venaient les trente années glorieuses, où renaissait une nation puissante, redevenue riche, devenue industrielle au plan mondial, ouverte au commerce international parmi les premiers au monde, et cela par un travail opiniâtre, un choix astucieux des objectifs, une union souvent houleuse, mais finalement efficace entre la puissance publique restaurée, les intérêts privés et les lobbies professionnels.

Certes, nous donnons quelquefois aux étrangers, surtout nordiques, l'impression d'un joyeux désordre, d'improvisation, de non sérieux. Mais, lorsque l'on a vécu comme moi dans le monde de la compétition internationale, on sait que derrière cette apparence, qu'il ne nous

déplaît pas d'afficher à l'occasion, se cache la rage de gagner, une logique confinant à l'excès, une surprenante rapidité à décider et exécuter, une aplaté au gain héritée du fond paysan, mais aussi une vive intelligence où la rigueur du Nord se conjugue en harmonie à la vivacité du Midi.

Sait-on assez qu'en astrophysique, en biologie moléculaire, en chimie des colloïdes, en recherche minière, en conception informatique, en mathématiques fondamentales, en énergie nucléaire, en calcul de matériaux, en avionique, en techniques du bâtiment, et d'autres domaines, les équipes françaises se situent dans les trois meilleures au monde.

Bien sûr, nous demeurons fils de Gaulois, divisés au-delà du normal, critiques jusqu'à l'absurde, individualistes au risque d'affaiblir nos structures, cabochards au risque d'indisposer nos voisins et partenaires, qui rallient volontiers nos discours humanitaires, nos prétentions à éclairer le monde et à le moraliser, en face d'une certaine cruauté, intolérance et esprit hégémonique. Notre construction européenne pose pour l'instant autant de problèmes qu'elle en résout. Derrière le rigorisme poussé à l'absurde des règlements communautaires, se cache un colossal travail en profondeur, sans lequel les proclamations politiques ne seraient que du pipeau.

Si nous regardons derrière nous, l'Europe s'est déjà faite, et défaite trois fois :

- La première par Charlemagne, des Pyrénées à la Bohème, entre 774 et 796, coupée en trois en 806 par ses héritiers : 22 ans.
- La seconde par Napoléon, de la Castille à la Serbie, de l'Allemagne aux îles ionniennes, entre 1795 et 1814, sur 130 départements à l'administration unifiée : 19 ans.
- La troisième par Hitler, de la moitié Nord de la France à l'URSS, entre 1938 et 1945 : 7 ans.

Ces Europes ont été éphémères, 22, 19 et 7 ans, parce que construites par la force, même si chaque fois elles se réclamaient d'un contexte idéologique, le Saint-Empire catholique romain, les idées maçonniques des Lumières, l'hystérie nazie la dernière fois. L'actuelle dure depuis 44 ans déjà, et n'affiche aucune idéologie exclusive, autre que l'exercice d'une démocratie d'économie libérale, largement ouverte sur le monde. Elle navigue au mieux, au milieu des barrières linguistiques, juridiques, monétaires, militaires, des intérêts avoués ou occultes.

Bien sûr, on peut et on doit faire mieux et plus, surtout dans le domaine des langages, des forces armées, de la monnaie et de la diplomatie. C'est une partie de l'héritage que nous vous laissons mes jeunes amis, et il fautachever cette construction, face aux autres blocs qui sont ou se mettent en place, et détermineront le siècle prochain.

Les élèves actuels de ce Collège sont nés entre 1975 et 1981. Cette génération s'éteindra au milieu du prochain siècle. Les statistiques de la Banque Mondiale prévoient que les 5,2 milliards d'humains d'aujourd'hui seront plus de 6 en l'an 2000, et 9,5 en 2050, à moins que la nature n'apporte pas d'ici-là de correctif, qui peuvent aussi bien être une folie thermonucléaire, un renversement de politique nataliste, ou un super Sida.

Mais qu'on se rassure, les experts se trompent aussi souvent que les non experts, la différence, disait un ami qui l'était, est que les seconds sont gratuits. Ceux de la Banque Internationale pronostiquent que les déséquilibres régionaux ne feront que s'accroître. Sur les 3,2 milliards d'humains à venir en plus, les 2/3 comme maintenant, seront asiatiques, ce qui les fait doubler, de 2,8 à 5,6. L'Amérique Latine, malgré des chiffres plus faibles, aura triplé. L'Europe et l'ancien bloc communiste auront peu bougé, tandis que l'Afrique, en dehors du monde arabe du Nord, aura fortement régressé, en raison de l'hygiène comme de la désertification des sols.

Cependant, quoi qu'il arrive, et ce ne sera sans doute pas comme prévu dans le détail, le monde s'organise en blocs, selon leurs forces économiques, leurs affinités de religions et de civilisations. Selon le cabinet américain le plus en vue du moment, et dont l'influence s'exerce aussi bien dans les milieux gouvernementaux les plus vastes qu'auprès des majors économiques et financiers, le cabinet Norman Bailey, dès l'aube du siècle prochain, le monde sera divisé en cinq grands blocs géopolitiques et un sous-bloc, le sous-continent indien. Dès maintenant ces blocs fonctionnent et le tournant est irréversible, au moins pour les quelques prochaines décades :

- L'Asiatique, dirigé par les Sino-Japonais, de la Corée à la Birmanie. Sa population, ses ressources totales, son taux fabuleux d'expansion, 4 à 8 % l'an, la puissance originelle de la civilisation bouddhiste qui sait si bien s'adapter, feront de ce bloc le prochain leader, et rapidement.

- L'Eurasien, dominé par la Russie, qui saura surmonter la crise actuelle de la décolonisation apparente, sera sous-tendu par l'orthodoxie panslaviste. Ses résultats seront étonnantes.

- L'Islamique afro-asiatique, déchiré entre l'Egypte sunnite et l'Iran chiite, va plonger en même temps que s'amenuiseraient en quantité et valeur ses réserves pétrolières. Pour l'heure, il représente encore un grand danger.

— Le Nord-Américain, insulaire, autosuffisant, non surpeuplé, où se concentre l'émigration intellectuelle, va sans doute réussir l'amalgame des peuples qui le composent, et connaître avec sa chasse gardée de l'Amérique Latine, une assez fantastique progression.

— L'Atlantique, le nôtre, est dominé par l'alliance franco-allemande. Il va avoir à s'unifier politiquement et devoir assumer sa propre défense quand les Américains seront partis. Les Américains disent que c'est le plus actif, le plus puissant, le plus riche de culture comme d'avenir.

— Quant au sous-groupe indien, il ne serait pas autre chose qu'une gigantesque lapinière s'ils ne devenaient pas le troisième bloc nucléaire mondial et le seul non blanc, si l'on peut s'exprimer ainsi. Grande est la source des dangers, s'ils se mettent, comme ils l'ont déjà fait, à exporter des armements de ce type.

Tel est, brossé à grands traits, ce cadre à l'intérieur duquel les jeunes auront à faire leur place.

Sachez, jeunes amis, que nous ne sommes pas très fiers d'une partie de l'héritage que nous laissons. Nous avons joué avec le feu nucléaire, avec l'informatique, avec la cellule vivante. Le bilan est pour le moins mitigé :

— Avec le feu nucléaire, au risque de faire sauter et d'emprisonner la planète, et celui qui vous parle a participé à deux tirs nucléaires, l'un de deux fois, l'autre de trois fois Hiroshima. Ils ont fait sauter et disloqué la montagne saharienne chargée de les contenir, et c'est peu en regard de la puissance de feu d'un seul sous-marin d'attaque, capable chacun de porter à 8000 km 8 fois cette puissance destructrice, et de réduire à néant la moitié des Etats-Unis ou la totalité de la Russie d'Europe. Mais c'est encore le seul moyen d'assurer l'énergie dont auront besoin les humains dans le demi-siècle à venir, alors que toutes les autres solutions, même les pétrolières, auront épousé leur potentiel, et que les autres sources demeurent des gadgets pour l'instant. Mais le nucléaire, c'est aussi l'imagerie médicale, les isotopes qui guérissent deux cancers sur trois en attendant mieux, la maîtrise de la connaissance des tréfonds de notre globe. Le nucléaire, c'est un ensemble de techniques où nous avons été des initiateurs, et l'équilibre de la terreur a maintenu en paix les blocs rivaux. A nos successeurs de mieux gérer l'ensemble.

— Avec l'informatique, nous avons fabriqué de merveilleuses machines hérissées de boutons, de plus en plus performantes, réduites et moins chères. Mais aussi nous avons laissé robotiser imprudemment la production de biens et de services, assurant seulement la moitié du travail sans trop nous soucier des conséquences sur l'emploi, d'où le chômage actuel, dans notre bloc au moins. Là aussi, il faut compléter l'œuvre entreprise, maîtriser les machines avant qu'elles nous asservissent.

Avec la cellule vivante, en particulier l'humaine, et nous voyons les fantastiques possibilités de la biologie moléculaire, mais aussi ses dangers pour l'avenir de l'espèce. L'éthique mise en place pour en limiter les dégâts n'est encore que balbutiante.

Nous avons échoué dans la conduite de l'économie, et après démonstration que le marxisme, pas plus que le libéralisme à tout va, ça ne marche pas. La croissance est en panne, 18 millions, bientôt 20 à 24 millions de chômeurs risquent de convulsionner et d'appauvrir notre bloc européen, malgré que l'on n'ait jamais autant compté, communiqué, prévu.

La construction de l'Europe est encore un vaste chantier, dont il faut sans cesse remonter des pans de murs. Et dans tous les domaines, matériels autant que spirituels, fourmillent les problèmes sans solution.

En somme, cinquante années après 1943, le ciel est bien noir, l'espérance bien fragile, malgré les progrès, nous devrions mieux dire les changements, que nous avons apportés.

Demain, espérons que nos successeurs seront plus lucides que nous pour maîtriser ces changements. L'anomalie actuelle veut que le bloc réputé comme le plus cultivé, le plus puissant, le plus riche en possibilités, connaisse la crise la plus sévère, alors que les plus défavorisés stagnent dans le pire des cas, ou connaissent une expansion irrésistible. Cela suffit à démontrer que dans la nécessité, cette anomalie va cesser, et la décompression après sept années de crise faire son effet. Comme en 1943, et mieux qu'en 1943 puisque l'embrasement a cessé en dehors de quelques conflits locaux, se préparent de meilleurs jours. L'effet boule de neige finira bien par jouer dans l'autre sens, mais à condition de garder la tête froide et l'esprit libre, et de savoir dominer les changements apportés.

Notre meilleur outil pour résoudre les problèmes demeure nos valeurs du cœur et de l'esprit, nos traditions de culture et de civilisations. Nous aussi, nous leur avons apporté notre contribution, comme nos ancêtres l'ont fait, comme demain le feront nos jeunes.

Il me plaît de saluer ici les maîtres qui les enseignent, successeurs des nôtres qui nous les ont transmises. Dans ces vieilles pierres, ils nous ont préparé au voyage de nos vies, comme ils le perpétuent aujourd'hui.

Plus que jamais, nous souhaitons que nos jeunes amis soient des acteurs efficaces et non pas des moutons, car chacun d'eux doit contribuer à maîtriser le futur, même s'ils ne doivent occuper qu'une place modeste. C'est ainsi qu'au soir de leur vie, ils auront comme nous des doutes, des inquiétudes, des regrets de n'avoir pu mieux faire. Mais ils garderont intact le pouvoir de transmettre le courage, la lucidité, de même que l'optimisme et l'espérance. C'est ce que nous leur souhaitons.

Henri Sanselme (c. 1943)

Rapport du Président de l'Association Propriétaire du Collège

Il est grand-père et il est en Avignon — non pas pour danser sur le pont Saint-Bénézet — mais pour assister son petit-fils qui fait sa profession de foi. Je parle bien sûr d'**Emile Juguet** notre éminent Président de l'Association de Propriété qui vous présente toutes ses excuses et son grand regret de ne pas être là.

Que vous aurait-il dit ?

Il aurait d'abord dit : **Merci** à tous les présents. **Merci** à tous ceux qui sont à jour de leur cotisation. **Merci** à tous ceux qui pensent : « Bon sang ! » mais c'est bien sûr, j'ai oublié... je vais vite me mettre en règle... pour 10 F ce n'est pas une affaire et **merci** aussi à ceux qui — aujourd'hui — vont ajouter leur nom à côté de tous nos camarades propriétaires.

Quand on est propriétaire, on aime bien savoir où en sont les comptes... ; ne vous impatientez pas les voici préparés par notre ami **Léon Giraudeau**. Je vous fais grâce des détails mais ils sont à la disposition de ceux que cela intéresse.

Compte de résultats 1992 au 31 août 1992

Nous avons dépensé **183.827 F**
et reçu **373.457 F**
d'où un excédent de **189.630 F**

Ce bon résultat s'explique car, après les toitures, nous avons freiné les dépenses pour avoir un peu de réserves.

Budget prévu jusqu'au 31 août 1993

Recettes	370.830 F
Dépenses	142.130 F
L'excédent des recettes sur les dépenses sera de	228.700 F

Si vous approuvez ces comptes, je vous demande de lever la main.

Ceux qui n'approuvent pas, levez la main.

Ceux qui s'abstiennent, levez la main.

Les comptes sont donc approuvés à l'unanimité.

Tout va donc pour le mieux... mais — car il y a un mais — et vous êtes déjà au courant car vous avez lu le Bulletin...

Vous vous souvenez, quand la barbe vous poussait (je parle pour les garçons bien sûr...) et que vous perdiez votre voix de soprano, on vous parlait d'une certaine Jézabel, celle qui pour « réparer des ans l'irréparable outrage », essayait — pour garder son éclat — (je n'ai pas dit pour râler sa façade), de suppléer aux déficiences de la nature...

Il se trouve que nous avons un problème du même genre avec les façades du Collège et nous pouvons le résoudre plus facilement que Jézabel. Si nous n'intervenons pas maintenant il faut s'attendre à des surprises peut-être importantes...

Quand vous serez sur le perron, regardez la partie avancée droite du bâtiment.. Même si vous n'avez pas « le compas dans l'œil », vous pourrez voir l'arrondi, les fentes et la menace qui pèse sur le coin. Faut-il attendre que cette partie tombe entraînant on ne sait quoi... ou faut-il panser la plaie et guérir tout de suite ? Votre Association a bien réfléchi...

Faut-il profiter du moment où les entreprises consentent des rabais importants... ?

Faut-il profiter du moment où les taux d'intérêt s'orientent vers la baisse ?

Faut-il attendre que notre Collège se dégrade encore plus ?

« L'avenir appartient aux audacieux » ; alors nous avons été audacieux avec beaucoup de raisons de l'être... Même si nous, nous prenons de l'âge, nous refusons que notre Collège se décrisse... nous le voulons toujours beau comme avant.

Pour réaliser ce travail nous comptons sur notre bonne gestion et sur vous, bien sûr, comme d'habitude...

Pour l'instant, après l'appel du Bulletin, l'abbé Deshaies a déjà recueilli environ 27.600 F alors que nous sommes encore très nombreux à ne pas avoir eu le temps de faire un geste... Quant à ceux qui ne peuvent pas... ils ne peuvent pas c'est tout... ils le regrettent et nous aussi... Je rappelle cependant que 100 fois 100 F = 10.000 F et 200 fois 50 F aussi, mais si vous voulez défaillir de vos impôts sur le revenu 40 % de la somme versée, il faut forcer un peu pour que cela en vaille la peine.

J'ai confiance dans les Anciens et je ne peux pas résister à vous raconter une petite histoire qui est arrivée le lundi de Pentecôte dernier. Le cours 1945 se rencontre assez régulièrement et, le 14 juin, sans rien dire, je me suis assis dans le fond de l'église abbatiale de Guérande où ils avaient rendez-vous pour une messe avant les agapes de La Baule. Ils ne le savent pas, mais les touristes qui rentraient pour admirer les vieilles pierres s'asseyaient et suivaient la messe, surpris de voir une trentaine d'hommes et femmes recueillis et chantant simplement sous la direction de **Pierre Grall** et **Robert Gaeremynck**. L'ambiance était sérieuse, conviviale et dégageait une émotion certaine jusqu'au cantique à la Vierge Combréenne. La marchande de cierges et de livres m'a dit en sortant : « C'était beau ! Qui est-ce ? » Je lui ai dit : « Des Combréens d'un Collège du Haut-Anjou. Elle a ajouté : « Ils sont " bien " » et je n'ai pu que l'approuver... J'étais aussi très heureux de reconnaître des têtes qui avaient 48 ans de plus depuis leur sortie du Collège et qui avaient conservé de Combrée des valeurs essentielles.

Je crois que nous pouvons tous être fiers de notre Collège et ne pas oublier de dire merci à **l'abbé Deshaies**. J'ai le plaisir de le voir à Challain presque toutes les semaines et nous dégustons un petit verre (rassurez-vous il connaît la parole de Saint Paul qui a dit : « Que vous mangiez, que vous buviez, faites tout pour la Gloire de Dieu »). Je suis toujours stupéfait de voir qu'il sait les noms et prénoms de tous les Anciens, ce qu'ils font, avec qui ils sont mariés, etc, etc...

Merci à notre Président **André Rivron** qui abat jurement un travail considérable pour le Collège et les Anciens...

Merci aussi à **M. Gendry** qui a le souci des élèves, des professeurs, de la gestion journalière, des travaux présents et des perspectives d'avenir... Aidons-le au maximum pour que les deux ou trois cheveux blancs qui agrémentent sa coiffure soient le signe de la réussite de tous ses efforts.

Notre Conseil d'Administration est élu selon les règles et cette année, dans le tiers sortant, nous avons **Léon Giraudeau**, **Gaston Manouvier**, **Xavier Perrodeau** et **François Rousseau**. Ils sont prêts à continuer si vous les autorisez à poursuivre le bon travail qu'ils ont déjà accompli.

Que ceux qui sont d'accord lèvent la main.

Que sont qui sont contre lèvent la main.

Merci de leur faire confiance, vous ne le regretterez pas.

J'en ai terminé, je remercie encore notre Président et vous souhaite à tous une bonne journée.

Jean Carré (c. 1940)
Vice-Président de l'Association Propriétaire du Collège

Sauvegarde du Collège Entraide combréenne

**Pour les nouvelles installations de Sécurité
et le ravalement des façades du Collège**

— DÉDUCTION FISCALE —

40 % de votre don sont déductibles de votre impôt dans la limite de 5 % de votre revenu imposable.

Nous vous enverrons l'attestation fiscale nécessaire.

Voir les modalités de l'Entraide page 5 de ce Bulletin.

Les résultats scolaires 1992-1993

BACCALAURÉAT

Ont été reçus :

Terminale A1 :

Florence Bauland, Eleonore Daumarié (Mention AB), Hugues de Bettignies (Mention AB), Guillaume Delaporte, Sandra Gélu, Marie Guérif, Nicolas Le Moigne (Mention AB), Vincent Lestienne.

Terminale A2 :

Emmanuelle Abrial, Audrey Aldebert, Christelle Bauland, Florence Dupas, Karine Marisse, Fabrice Maussion, Maryam Rossignol, Marie-Emmanuelle Séché (Mention Bien), Françoise Vétélé (Mention AB).

Pourcentage des reçus Terminale A1, A2 : 81 %.

Terminale B :

Alexandra Billon, Sandrine Blais, Sophie Boisramé, Rodolphe Brillet de Candé, Matthieu Cesbron, Catherine Chesneau, Cynthia Cormier, Inès Del-Amo (Mention AB), Matthieu Delanay, Arnaud Duvoy, Alexandre Gicquel, Guillaume Jallot, Marina Manceau, Sophie Marchal, Guy Martin, Stéphane Ody, Laure Percie du Sert, Johan Peslerbe, Magali Planchenault, Virginie Rimbert, Anne Robin, Karl Rougé, Béatrice Therméa.

Pourcentage des reçus Terminale B : 71,8 %

Terminale C :

Sébastien Belleil, David Blin (Mention AB), Christophe Bouron, Alexis Braud, Stéphane Carpentier, Vincent David, Sylvain Durand, Pascal Fernandez (Mention AB), Pierrick Guérin (Mention AB), Donald Guillet (Mention Bien), Erwan Kerninon, Stéphane Ménard (Mention AB), Benoît Milet, Sébastien Mireux, Guillaume Mocquet (Mention Bien), Yoann Moyon, Tony Oger, Charlotte Ouary.

Pourcentage des reçus Terminale C : 100 %.

Terminale D :

Véronique Ariaux (Mention AB), Laurent Barbot, Sébastien Bellanger (Mention AB), Valérie Bineau, Marina Bruneau, Arnaud Carpentier, Jean-François Cochet, Anne Collibault (Mention AB), Martine Dalibon, Tugdual de Lambilly, Christophe Guilhe La Combe de Villers, Stéphanie Galisson, Hélène Garreau, Natacha Guimon, Cyril Josset, Caroline Langlois (Mention Bien), Nicolas Leblanc, David Lecoq, Pascale Lecoq, Marie-Pierre Leroueille (Mention AB), Guillaume Lesourd (Mention AB), Claire Madiot, David Martell (Mention AB), Yann Penhouet (Mention AB), Nicolas Rialland (Mention AB), Thomas Rivière, Valérie Rouger, Sophie Sachot (Mention AB), Laetitia Treton (Mention AB), Vincent Vierron.

Pourcentage des reçus Terminale D : 96,77 %.

BREVET DES COLLÈGES

Pourcentage des reçus : 83,95 %.

BEP ELECTRONIQUE

Vincent Bodinier, Jean-Christophe Bourdel, Stéphane Briand, Flavien Courrier, Vincent Donnot, Arnaud Fribault, Cyrille Galisson, Sébastien Gendron, Thierry Gentet, Florent Guinéheux, Sylvain Leclair, Maryline Leroueille, Antoine Malœuvre, Stéphanie Peiltier, Sylvain Pointea, David Roux, Damien Salé.

Pourcentage des reçus : 68 %.

RESULTATS

Brevet des Collèges : - juin 91 : 88 % d'élèves reçus.
- juin 92 : 75,6 % d'élèves reçus.

Lycée d'Enseignement Général :

Filière Année	BACCALAURÉAT : Résultats depuis 1985 (en %)				
	A Littéraire	B Eco & Social	C Math / Phys.	D Math / Sc. Nat.	Général
1985	79	60	75	81	74
1986	100	65	71,5	79	78
1987	58	81	72	100	78
1988	73	88,8	70	66,6	78
1989	77,5	83,3	100	95,8	83,3
1990	91	87	100	95,8	92,3
1991	88,2	92	87,5	95,6	91,3
1992	89,5	55,5	95,2	82,1	81,3
1993	81	71,8	100	96,7	86,3

6 juin 1993 - Profession de foi au Collège

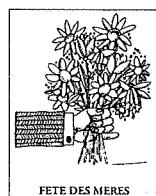


Je crois en Toi, le Père Tout Puissant
 Je crois en Toi, Jésus qui es Sauveur
 Je crois en Toi, Esprit de Sainteté
 Je crois en Toi, Eglise du Seigneur
 Je crois en Toi, ô Dieu de Sainteté
 Je crois en Toi, Lumière de nos Vies



Notre Profession de Foi a été un grand jour de fête. La chapelle était remplie et il y avait beaucoup de lumières et de fleurs. Nous avons bien aimé les chants. Ils étaient animés par Delphine et Véronique, qui sont en Première et Terminale. C'était le jour de la Fête des Mères, un beau jour pour notre Profession de Foi.

Nous avions fait notre retraite chez les Sœurs Bénédictines de Martigné-Briand. La retraite nous a permis de découvrir la vie du monastère.



Organisation de l'Etablissement année scolaire 1993-1994

Directeur : M. Gérard Gendry.

Encadrement : Comptabilité : Mme Jeannine Pourias.

Questions matérielles : M. Bruno Billard-Gohier, M. Philippe Lebreton.

Préfet de discipline : M. Joël Le Moigne. **Adjoint :** M. Hérault.

Directeurs des études : M. Jean-Pierre Ariaux (Lycée), M. Jean-Louis Roux (Lycée Professionnel), M. Francis Thébaud (Collège).

Comité de gestion : M. Gautier (Président), M. Bourcy (Vice-Président), M. Jallot (Trésorier), Mme Abline (Secrétaire).

Les Membres : Membres de droit : M. Gendry, M. Bourcy, M. Rivron, M. Juguet, M. Carré (remplaçant).

Membres du Conseil Général et Régional : M. Lefrancq et M. J. Béline.

Membres cooptés : M. Auvray, M. Bournazel, M. Gautier, M. Jallot, M. Lardeux.

Membres élus : Professeurs : Melle Ardon, M. Béline, M. Demeneix, M. Fougère, M. Hamard, M. Lusson.

Personnel : M. Cally, M. Désert.

Parents : Mme Abline, M. Delestre.

Membres consultatifs : M. Brethommeau, M. Billard-Gohier, Mme Pourias.

Professeurs :

Philosophie : M. Boulmer.

Français : Melle Ardon, Mme Braud, Mme de Ternay, Mme Lebreton-Cabal, M. Leroy, M. Manceau, Mme Manceau.

Latin : Melle Ardon, M. Leroy.

Mathématiques : M. Bussy, M. Cassin, M. Fougère, Mme Fougère, Mme Guéna, M. Hamard, Melle Perrois.

Histoire-Géographie : M. Ariaux, Mme Berroche, M. de Bodard, M. Gendry, M. Marcus.

Economie : M. Vary.

Sciences Physiques : M. Cassin, M. Demeneix, Melle Perrois, M. Pointeau.

Sciences Expérimentales : M. Hajlaoui.

Sciences Naturelles : Mme Demeneix, M. Lusson, M. Thébaud.

Anglais : Mme Godet, Mme Guisnel, M. Moreau, Mme Rutherford, Mme Thanasoulas.

Allemand : Melle Béchu, M. Dressing, Mme Ruellan.

Espagnol : Mme Choisnet, Melle Giraud (suppléante Mme Côme).

Informatique : M. Pointeau.

Électronique : M. Frappin, M. Hajlaoui, M. Puech-Dejean, M. Roux.

Option TSA : M. Puech-Dejean.

Technologie Industrielle : M. Puech-Dejean.

Technologie : M. Frappin, M. Hajlaoui, M. Puech-Dejean, M. Roux.

Musique : M. l'abbé Ecole.

Dessin : M. Juvin.

Education Physique : M. Béline, Melle Chesnais, M. Congnard, M. Thanasoulas (suppléante Mme Grelaud).

Classe de Septième : Mme Guérif.

Aumônerie : M. l'abbé Lecointre.

Centre de Documentation : Mme Gendry.

Discipline : M. André, M. Billard-Gohier, Mme Cormier, Mme Depretz, M. Désert, M. Edouard, M. Hérault, M. Lebreton, Melle Samson.

Elèves-maîtres : M. F. Baré, M. Clappier, M. Coiscaud, M. G. de Montaigu, M. Gallard, M. Germette, M. Leray, M. Navarro, M. Normandière, M. Orain, M. Peschel, M. F. Richard.

Personnel entretien : Mme Baudin, M. Cally, Mme Dalifard, Mme Désert, M. Diard, Mme Madiot, Mme Vigneron.

Personnel cuisine : Mme Chaillot, M. Moghon.

Personnel SHR : M. Depretz, M. Désert, Mme Journiac, Melle Gohier, Mme Lecomte, Mme Robert.

Administration : Mme Barré, Mme Planchenault.

L'Institution de Combrée

Collège - Lycée d'Enseignement Général et Technique

1. - Généralités

Etablissement Scolaire d'Enseignement Catholique sous contrat d'association avec l'Education Nationale :

- Primaire : classe de Septième
- Collège
- Lycée d'Enseignement Général
- Lycée Technique et Professionnel

Internat Filles et Garçons

Externat

2. - Formations proposées

A l'issue de la Troisième : Brevet des Collèges.

L.E.G. :

- Bac A1/A2 : Lettres
- Bac B : Economie
- Bac C : Math/Physique
- Bac D : Math/Sciences Nat

L.T.P. :

- B.E.P. Electronique

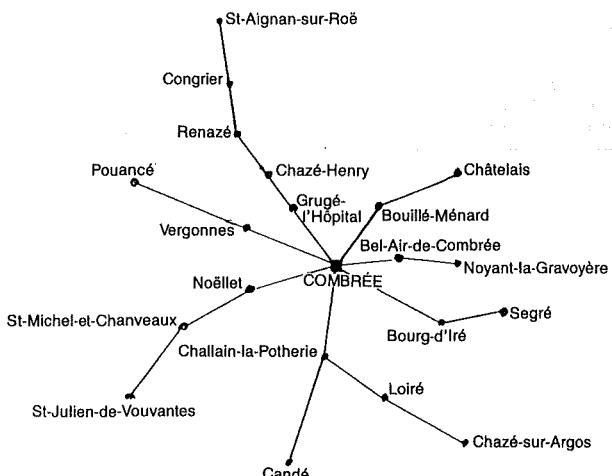
En septembre 94 : projet d'ouverture de la filière M.R.B.T. (Maintenance des Réseaux Bureautique et Télématic) sanctionnée au bout de 2 ans par un bac professionnel.

3. - Situation/Accès

Combrée se situe sur l'axe Angers-Rennes entre Segré et Châteaubriant.

Deux réseaux de cars, l'un quotidien, l'autre hebdomadaire donnent à l'Etablissement une vocation régionale sur le plan du recrutement :

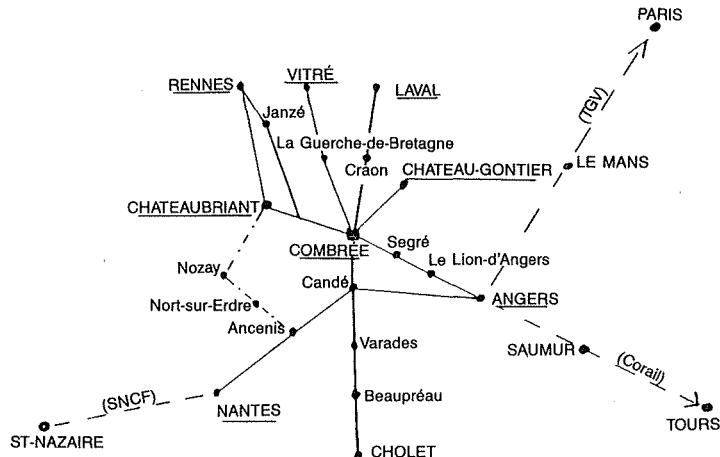
Réseau journalier :



Lignes spéciales à l'Etablissement au départ de : Pouancé, Saint-Aignan-sur-Roë, Châtelais, Noyant-la-Gravoyère, Segré, Chazé-sur-Argos, Candé et Saint-Julien-de-Vouvantes.

Arrivée à Combrée : 8 heures, départ à 17 heures.

Réseau hebdomadaire :



Lignes spéciales à l'Etablissement au départ de Rennes, Vitré, Laval, Château-Gontier, Angers (par Candé et Segré), Cholet et Nantes.

Correspondances (— — —) à :

— Angers :

- Vers Saumur et Tours (Corail) : départ de Tours le lundi à 7 h 00, retour le vendredi à 19 h 00.
- Vers Le Mans et Paris (TGV) : départ de Montparnasse le lundi à 7 h 10, retour le vendredi à 19 h 45.

— Nantes :

- Vers Saint-Nazaire (SNCF).

La durée des trajets en car ne dépasse pas 1 h 30.

La ligne Ancenis-Combrée par Nort-sur-Erdre, Nozay et Châteaubriant (— · — · —) peut être créée à la demande des parents, qui jusqu'ici ont préféré le transport individuel.

On remarquera également que ce réseau permet aux élèves titulaires du BEP Electronique ou Electrotechnique (Option Télécom. et Courants Faibles) préparés dans les Etablissements Privés Catholiques de Cesson-Sévigné, Vitré, Laval, Angers-La Baronnerie, Pruillé-le-Chétif, Saint-Laurent-sur-Sèvre et Nantes-Saint-Jean-Baptiste de la Salle, de poursuivre leurs études vers la filière MRBT à Combrée.

Pensez à votre cotisation à l'Amicale

La cotisation à l'Association Amicale coûte cher : 160 F pour l'année 1993. Mais le Bulletin de Combrée paraît deux fois par an. Il constitue le lien essentiel entre Combrée et ses anciens élèves. Il apporte en outre les nouvelles de votre ancien Collège.

Vous nous rendez un très grand service en adoptant la cotisation de soutien : 200 F.

Rencontres combréennes

La réunion annuelle des anciens professeurs le mercredi 7 juillet 1993

En plus de notre Directeur, M. Gérard Gendry et son épouse, nous avons eu le grand plaisir de revoir Mgr René Séjourné, le Chanoine Antoine Pateau, les abbés Georges Legagneux, Pierre Deshaies, Charles Cabu, Marcel Barré, René Neau, Jean Ménard, Etienne Gaignard, Victor Clavereau, MM. Maurice Couraud, Henri Douet, André Rivron et Madame, Auguste Gourdon et Madame, Mme Jeanine Buléon, le Dr Joseph Delestre et Madame, M. Michel Leroy.



Comme à l'accoutumée, notre journée commença par la messe concélébrée et chantée dans notre chapelle, autour de Mgr René Séjourné de passage en Anjou, au cours de laquelle nous avons fait mémoire de l'abbé Paul Roland retourné à Dieu depuis notre réunion de juillet 1992.

Au cours du déjeuner, réunis autour de Mgr Séjourné évêque de Saint-Flour et de notre directeur M. Gérard Gendry, eut lieu un large débat amical sur les sujets d'actualité les plus divers : scolaires, religieux, politiques, le tout se terminant sur Jeanne d'Arc, notre héroïne nationale toujours présente dans nos coeurs et dans la cour intérieure par sa statue avec son étendard victorieux.

Cours 1916 et 1945 - Rencontre combréenne à Rabat

Rencontre combréenne entre une « fidèle » du Collège, Melle Andrée Rouault, rattachée par son père au cours 1916 et Victor Richard du cours 1945.

Ce dernier participait début mai à un voyage au Maroc organisé par Robert Charbonneau, fils du Général qui pendant des années honora de sa présence, en uniforme, la Fête des Anciens, frère de Jacques (c. 1937) et père de Bernadette (c. 1973).

Le propre de ces voyages est d'avoir tout à la fois un caractère touristique et culturel — que ce soit en Afrique : Maroc, Namibie, Afrique du Sud, en Amérique du Sud ou aussi en Europe : Bohème — et cela grâce à des contacts avec des Français qui résident sur place et que Robert Charbonneau invite à un dîner pour faire part de leur expérience.

C'est ainsi qu'à Rabat Melle Andrée Rouault, avec beaucoup de brio, est venue parler et dialoguer avec les participants, tout heureux de cette soirée extrêmement instructive pour eux, car leur permettant de mieux connaître un peu la vie d'un pays dont autrement on ne voit que les images superficielles — si belles soient-elles.

Son poste de secrétaire à la Nonciature de Rabat fait d'elle un témoin privilégié des relations entre le Saint-Siège et le Maroc, relations excellentes depuis la visite du Saint-Père qui a reçu un accueil particulièrement chaleureux de la part de la population marocaine.

Auparavant Andrée Rouault et Victor Richard ont évoqué leur pays d'origine : le canton de Pouancé, ainsi que des noms bien connus dans la région : les familles Loiré et Lemonnier de Craon, avec bien entendu une pensée pour notre cher Dominicain « Michel » qui pousse son apostolat jusqu'à servir de guide à ses camarades de cours : l'an dernier à Florence et Sienne, cette année à Rome et Assise — contemplare et alis tradere...

Réunion du cours 1940 au Tremblay

Les amis qui se sont réunis, ce vendredi 25 juin 1993, à La Touche (au Tremblay) ont bénéficié d'un temps superbe. Le déjeuner a été de qualité et les propos s'ils n'étaient pas académiques avaient cependant de la classe ; l'un des nôtres, ancien professeur, parle aussi bien, peut-être mieux même, que P.P.D.A. ! Quatre épouses accompagnaient leur mari ! elles n'ont pas semblé regretter leur déplacement, de la Brie, de la Touraine, du haut bourg combréen ni du chef-lieu.

Voici, en très bref, ce que les participants ont dit d'eux-mêmes, en dégustant un Rosé de Loire, après avoir visionné quelques diapositives dont le titre pourrait être : « Sur les pas d'Alexandre ».



Avant le déjeuner, le groupe devant la Ferme-Auberge de La Touche.

Question : Que sont-ils devenus ?

Michel Vincent fait deux ans d'études de pharmacie puis, cinq ans durant, est libraire à La Roche-sur-Yon. Finalement, à Paris, devient Directeur Commercial dans une importante affaire d'emballage carton et plastique.

J.-A. Lefebvre s'oriente vers la Chimie. Ingénieur C.N.A.M., spécialiste du pétrole, a parcouru le monde à la recherche du naphte, et pour installer des complexes industriels Total.

Etienne Audfray est né à Combrée où son père avait été professeur de musique au Collège. Devient cartographe et sculpteur ; caresse joliment le minéral. Maire honoraire de Bry-sur-Marne ; Conseiller Général.



Roland de Quatrefarges



René Paturel



Edouard Lambert



Georges Gargam



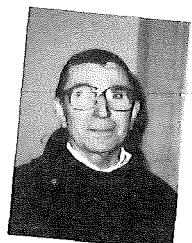
Fernand Aillary



Raoul Blanchard



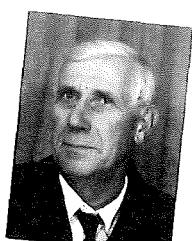
Jean Levêque



Henri Gravrand



Auguste Piton



Michel Peigné

Douze amis qui ne pouvaient venir, nous ont adressé un mot, parfois une longue lettre, et, la plupart, une photo récente.



1935 !
L'abbé Guy Riobé,
professeur de Quatrième

Photos : B. Malet

1993

Henri Guellerin commence par deux années de médecine mais... jeune marié, reprend la laiterie de son beau-père brutalement décédé ; dirige celle-ci jusqu'à sa cession récente à Bon-grain. Maire d'Azay-le-Rideau.

Guy Le Pape n'embrasse pas le métier des armes car il lui aurait déplu de faire la guerre (!). Pursuit stages et études de Droit pour devenir notaire ; s'installe et prospère à La Haye-Descartes. Plus breton que français, dit-il, partage son temps entre le pays de Rhuys et la Touraine.

Jacques de Lambilly quitte Combrée pour Nantes. Licence de Sciences. Pour le Syndicat des fabricants de fils et câbles, et en sa qualité d'ingénieur, a œuvré, entre autres, à la mise au point des normes internationales.

Michel Robineau est dirigé vers l'Allemagne par le Service du Travail Obligatoire ; voyage et séjour que plusieurs ont connus. Par la suite licence de Droit et H.E.C. ; exerce en Afrique ; s'installe successivement à Aix-en-Provence et à Caen, ici expert-comptable, là commissaire aux comptes. Vit sa retraite en Vendée.

Bernard Malet. Dix métiers... après l'obstacle Cesbron d'abord l'épicerie familiale puis, durant l'Occupation, ferrailleur à la Todt, mineur à Chazé-Henry ; ne fait pas le voyage à Hambourg offert par le S.T.O. Par la suite représentant de fabriques et, parallèlement militant sur bien des fronts, catho et autres.

Jean Argand avait le mérite, étant externe, d'accepter les « commissions » en « ville ». Termine ses études très tôt, comme le précédent, demandé par son père pour assurer la suite de l'entreprise d'électricité et de plomberie. A eu longtemps des responsabilités nationales dans le domaine de la protection sociale artisanale.

Jean Beauvais s'engage dans la Marine Nationale à l'époque de la guerre d'Indochine ; a remonté le Mékong jusqu'à Phnom Penh où il a rencontré le Docteur Maurice Bessière, cours 31, médecin personnel de Norodom Sihanouk. A terminé, dans un fauteuil, à terre, directeur de Caisse de Retraite.

Alexandre Perraud sort du Collège pour entrer au Séminaire. Curé de Saint-Germain-des-Prés. S'est découvert, accidentellement, un don de radiesthésiste chercheur d'eau : cela l'a déjà conduit sur quatre des cinq continents le pendule à la main. Nous sommes quelques-uns à avoir de très bonnes dispositions ; il l'a vérifié.

Louis Forestier, même parcours que le précédent : deux ans de Grand Séminaire, deux ans de S.T.O. dans l'industrie du Grand Reich, puis re-Séminaire. Prêtre depuis quarante-six ans, s'est beaucoup investi dans le soutien à l'Action Catholique Rurale, dans le Secours Catholique au niveau diocésain et dans l'accomplissement de différents boulots à mi-temps. Curé du Louroux-Béconnais.

Jean Carré, mathématicien par accident, prend racine et exerce exclusivement au Collège. Avec l'aide de l'abbé Garcia avait pu déjouer les recherches, pour échapper au S.T.O. Maire de Challain-la-Poterie. Possède un redoutable talent de débateur !

Gérard Fortin quitte Combrée et se retrouve au Maroc pendant deux ans. Pris de nostalgie regagne Saint-Paul-du-Bois par Marseille, Grenoble et Toulon. En Indochine fait deux ans de moto sous les couleurs de la Gendarmerie ; rend son uniforme après 22 ans de service et entre dans une affaire d'Import-Export. A posé son sac à Sion.

Ceux qui n'ont pu venir.

Raoul Blanchard sulpicien, a professé longtemps l'Histoire du Christianisme et des Religions en Bourgogne, en Normandie puis à Issy-les-Moulineaux. Plus récemment directeur de « Nature & Culture » organisation de voyages en Cappadoce, Sicile, Tunisie.

Fernand Aillary a d'abord sauté du train qui l'emménait en Allemagne, puis a été prof de Quatrième au Loquidy, à Nantes. En 1945 entre à Ouest-France pour une carrière journalistique qui durera 41 ans ! Demeure attaché de presse à la Foire de Nantes et aux Floraliées Internationales ; rédige une revue pour les paralysés de France ; dit ne pas s'ennuyer et on le comprend ; marié à sept enfants et quatorze petits-enfants.

Georges Gargam, après Combrée a suivi sur son erre un parcours assez long : de la « vocation adolescente » à l'essai monastique, au Grand Séminaire d'Angers, aux études (doctorat en Sorbonne) et aux ministères parisiens. « En 70, détaché du mode de pensée religieux, j'ai quitté le clergé... », dit-il. Coopérant en Algérie, Université d'Oran, six ans ; puis, à Toulouse, psychologue-psychanalyste. La recherche du Sens est sa continuité. Célibataire.

Edouard Lambert, le commerçant segréen, devenu retraité breton, a adressé son salut et son bon souvenir à chacun. « Indisponible vous ferez la fête sans moi », écrit-il.

Jean Levêque, son état de santé ne permet pas un déplacement en ce moment. Mais il ne désespère pas de nous rejoindre un jour.

Michel Peigné quitte Combrée après le bac et entre à Nantes à l'I.P.O. Travaille quarante ans à la tête d'E.V.O. (Entrepôts vinicoles), affaire familiale. Marié, dix enfants et vingt-cinq petits-enfants. (Au dernier moment a été retenu par un problème).

Roland de Quatrebarbes passe de son pays mayennais à Lyon (nous sommes en guerre), prépare l'Ecole Centrale Lyonnaise et est reçu, puis part pour l'Angleterre par l'Espagne et le Maroc où il rencontre Bernard Vignais. Ecole de pilotage... mais la paix est faite. Retour en France ; entre à la Shell et y reste dix-sept ans. Passage de deux ans dans une Agence de Publicité. Fait, en Inde, deux séjours dans une Ashram. entre à la C.I.W.L., à nouveau pour dix-sept ans ! Marié, de ses deux garçons a six petits-enfants.

Henri Gravrand, désormais Père Charbel, a été, au départ du Collège, séminariste à Laval, puis spiritain à Chantilly et, à ce titre, missionnaire au Sénégal. Depuis 1987, atteint de longue date, dit-il, par le virus cistercien, est moins à Aiguebelle où il se trouve comme un poisson dans l'eau, redit-il. Notaire de la Cause en Béatification de Marthe Robin.

Pierre Desvergne, homme de Droit, a dirigé l'administration d'une très grande imprimerie, aujourd'hui disparue. Marié, trois enfants et sept petits-enfants. Ne renonce pas à une rencontre.

Eugène Bompas ...en raison d'un voyage prévu de longue date... regrette et souhaite à tous une agréable journée.

Auguste Piton fait sa place dans le Bâtiment et les Travaux Publics dès 1937. Puis la guerre le fait passer aux Mines de fer de Chazé-Henry (jour et fond) à l'entretien, où le S.T.O. le fixe et où Bernard Malet le retrouve en 1943-44. Il crée son entreprise à cinquante ans. Retraité aujourd'hui. Marié, cinq enfants et neuf petits-enfants.

Déjà, il est question de renouveler l'expérience en 1995. En quel endroit nouveau ?

Bernard Malet

Vendredi 25 juin 1993 - Le regroupement anticipé des Jubilaires du Cours 1943 à Freigné

A l'instar du Jubillé antique, André Deneckère, Jean Guilmault, Emmanuel Loussier avaient embouché la corne de rappel.

Ils furent entendus, puisqu'une vingtaine d'Anciens du cours 1943, se retrouvèrent dès le vendredi, autour d'une table accueillante et bien pourvue, à Freigné ; quelques épouses bienvenues renforçaient les rangs. Notre toujours fidèle et si précieux abbé Deshaires, ainsi que l'abbé Legagneux, amené par Pierre Gachot, nous honoraient de leur présence.



(Photo Louis Lochard)

Retrouvailles chaleureuses, évocations d'un temps que chacun revivait pleinement, tant l'empreinte de ces années combréennes est profondément gravée dans nos mémoires, et chacun d'évoquer les Professeurs, les camarades, et tout ce qui faisait la vie au quotidien, avant de préciser le cursus de sa vie professionnelle. Le plaisir était manifeste de retrouver au-delà de l'outrage des ans, les silhouettes, les timbres de voix, les façons d'être des adolescents que nous nous rappelions.

Quelques « photos de famille » garderont le souvenir de cette mémorable rencontre, où on distinguera **Julien Barbé, André Wambergue, Bertrand Robineau, François Leber, Bernard de la Morandière, Bernard Mousseau, Henri Chupé, Pierre Gachot, Léon Gillier, Louis Lochard et Madame, Henri Sanselme et Madame, André Deneckère, Emmanuel Loussier et Madame, Jean Guilmault et Madame, François Bazin, Yves Charbonneau, Jacques de Lambilly**.



Le cours 1943 à Freigné le 25 juin 1993.

(Photo abbé P. Deshaies)

Plusieurs camarades empêchés avaient exprimé leurs regrets de ne pouvoir se joindre à nous. Ils étaient cependant très présents dans nos dialogues, puisqu'ils sont indissociables de nos souvenirs. Il nous faudra relancer nos recherches pour trouver l'adresse de deux ou trois Anciens qui n'ont pu être joints.

Nous avons évoqué les camarades qui nous ont précédés dans la Maison du Père. Le dernier à réduire notre cercle, fut notre excellent **Guy Salmon**, parti lui aussi trop tôt. Nous gardons fidèlement son souvenir.

Le regroupement anticipé de notre cours jubilaire, préparait au mieux la Fête des Anciens du lendemain. Il faut féliciter ceux de nos camarades qui se sont donné beaucoup de mal pour préparer cette rencontre de la veille. Tous ont applaudi à cette initiative, qui a permis dans la complicité d'une réunion plus intime de retrouver toute la chaleur de l'amitié partagée.

D'aucuns même suggèrent qu'on n'attende pas l'an 2003 pour recommencer, et qu'il serait charitable d'offrir à ceux qui n'ont pas connu le bonheur de ces retrouvailles, la possibilité d'en bénéficier pendant qu'ils sont encore jeunes et enthousiastes, et que nous sommes en nombre suffisant pour remplir correctement les rangs.

Yves Charbonneau (c. 1943)

André Deneckère a reçu, après la Fête, cette lettre de **Louis Lochard** :

« J'ai été très sensible à votre accueil en dépit d'une coupure d'une cinquantaine d'années. J'y ai retrouvé un groupe très amical, débordant de souvenirs, une atmosphère chaleureuse ; j'ai passé avec mon épouse un très agréable après-midi et regrettons sincèrement de n'avoir pu passer la soirée et rester le samedi avec vous.

Pour ce rassemblement merci et tous mes compliments que je te serais obligé de transmettre à tous ceux qui ont contribué au succès de cette réunion.

Très cordialement. »

Bernard Mousseau n'était jamais revenu à Combrée — comme quelques-uns de ses camarades de cours — depuis bien des années, et pour la première fois à une journée de retrouvailles.

Le 25 juin, il nous est revenu de l'autre bout de la France, dans l'Isère, et accompagné de son épouse. Le 1^{er} septembre il a envoyé à l'**abbé P. Deshaies** une lettre pleine d'émotions, dont voici quelques extraits :

« ...Nous avons passé une excellente journée tous ensemble. Personnellement j'ajoute que j'ai été ravi de retrouver deux anciens professeurs, dont j'avais gardé un souvenir affectueux, à savoir vous-même, et l'**abbé Georges Legagneux**... »

J'espére bien pouvoir renouveler ces rencontres et vous redire tout cela de vive voix...

Tout cela parce que vous nous avez permis de passer deux belles journées, pleines de fraternité, d'évocations et de retrouvailles ! Je sais que vous vous dépensez énormément pour l'Amicale. Excusez-moi, cher abbé, mais, voyez-vous, je m'attache aux êtres et aux choses qui me font du bien. Vous-même et l'abbé Legagneux avez marqué mon enfance...

Après les fêtes, nous sommes rentrés, via Angers et Tours, où j'ai profité de mon frère **Claude** (c. 1953) et de mes sœurs, et nous voilà à Saint-Egrève, où nous serions ravis d'accueillir, ma femme et moi, les deux sympathiques anciens professeurs retrouvés, ce 25 juin dernier, à Candé, puis Combrée, et dont je vous redis le bien qu'ils m'ont fait autrefois... »

14 juin 1993 - Le rassemblement annuel du Cours 1945 à La Baule

Ce fut somptueux (j'ai dû me limiter à ce qualificatif, les organisateurs ayant, par modestie, refusé « sublime ») ; c'étaient :

- **Pierre Grall** pour le vivre et le couvert,
- **Victor et Eliane Richard** pour le tourisme et les distractions.

Nous nous sommes retrouvés vingt-neuf pour une messe concélébrée par l'**abbé Benoît Legrand** et le **R.P. Michel Lemonnier** o.p., dans la superbe église collégiale de Guérande où l'organiste titulaire a bien voulu prolonger la célébration par un très beau concert : Toccata et fugue en ré mineur (une pensée pour **Dominique Huglo**) puis Choral du Veilleur de J.-S. Bach, suivis de la Toccata de Widor, après avoir chanté l'hymne à la Vierge Combréenne. Là, **Jean Carré** nous a fait l'amicale surprise d'une trop brève apparition qui nous a tous ramenés vers d'heureux souvenirs.



14 juin 1993 - Le Cours 45 à La Baule.

(Photo R. Lardeux)

Ensuite, **Pierre Grall** nous a royalement accueillis à la « Villa Caroline », maison de vacances de l'Association des Clercs de Notaires : grande cuisine, bonne cave, salons confortables, service souriant, le tout merveilleusement situé face à la mer. Le soleil était mouillé, mais nous n'en avions cure.

L'après-midi, **Victor Richard** a présenté le vivant reportage du voyage que bon nombre d'entre nous avions fait en octobre dernier à Florence et Sienne, et nous avons abordé le projet de notre prochaine équipée commune sous la houlette de **Michel Lemonnier** et **René Taillée** : ce sera Rome et Assise, pendant la seconde quinzaine de septembre 1994. Réservez cette période sur vos agendas ; **René Taillée** vous écrira dans les premiers mois de 1994 pour préciser le programme.

Pour terminer la journée, **Victor Richard** a tenté — mais nous avons été raisonnables — de nous griser par une dégustation de whisky (au pluriel) accompagnée d'un cours magistral sur ces breuvages propices aux rêveries brumeuses d'Albion.

Ce 14 juin était le **plat de résistance** de notre rencontre ; tous n'ont pas pu — et j'espère leur donner des regrets — goûter à « l'entrée », au « fromage » et au « dessert ».

L'**entrée**, c'était le dimanche 13 juin, commencée par la grand-messe paroissiale dans l'église collégiale de Guérande, puis continuée par une journée touristique très remplie. Batz-sur-Mer où **Victor Richard** a testé notre résistance en nous faisant grimper les 182 marches du clocher pour dominer le paysage des Marais Salants, de la Brière, du Grand Traict, de la Presqu'île du Croisic, puis une promenade dans les salines, le port du Croisic et le retour vers La Baule par la route côtière.



Le Cours 45 en promenade sur la Brière.

(Photo V. Richard)

Le **fromage**, ou plutôt le plateau de fromages tant la journée fut variée, ce fut le mardi : après notre messe quotidienne à Guérande, apéritif chez le frère de **Fernand Louapre**, **Yves**, du cours 51, dans sa ravissante chaumièrre brièronne où nous ont rejoints pour un moment son camarade de cours **Marc Chéné** et son épouse. Un apéritif précède un repas : ce fut dans un restaurant typique de la Brière — avec anguille et canard. Ensuite, promenade romantique en bateau dans le marais, commentée de façon très intéressante par notre batelier.

Ils n'étaient bien sûr pas question, avant le dîner, de ne pas nous abandonner à quelque dégustation « concoctée » par **Victor Richard** : ce furent des Bordeaux harmonieux avec, pour point d'orgue, un « Vino Santo » souvenir de Florence et San Gimignano.

Passons au **dessert** : le mercredi. Nous commençâmes par restaurer nos âmes dans la chapelle du Sacré-Cœur à La Baule ; puis, en route vers Saint-Nazaire par la côte avec diverses étapes touristiques et déjeuner à Saint-Marc dans l'hôtel où fut tourné le film de Jacques Tati : « Les vacances de Monsieur Hulot ». Pour terminer, **Victor Richard** nous a guidés dans le Saint-Nazaire maritime, et nous nous sommes quittés après avoir visité l'inquiétante base sous-marine allemande de la dernière guerre.

A ceux qui n'ont pu être des nôtres comme à ceux qui ont partagé ces journées d'échanges en toute liberté d'esprit : ouvrez vos agendas et notez en grandes lettres :

LUNDI 20 JUIN 1994

Ce sont **Henri et Marie-Louise Foucher** qui nous recevront à Chalonnes-sur-Loire. Les absents auront tort...

Les présents de cette année : en commençant par un revenant **Paul Buronfosse**, Michel et Michèle Browaeys, **Henri et Marie-Louise Foucher**, **Robert et Colette Gaeremynck**, **Jean-Pierre et Josette Lamoureux**, **René et Viviana Lardeux**, **Gabriel Laurent** et son épouse, **Fernand et Laure Louapre**, **Pierre Marcesche** et son épouse, **Victor et Eliane Richard**, **Raymond et Christiane Rossignol**, **Michel et Barbara Roumet**, **René et Renée Tailliée** et, pour terminer la liste notre hôte **Pierre Grall** et nos prêtres : **Benoît Legrand** et **Michel Lemonnier**.

Ceux qui ont manifesté leur regret de ne point participer : les abbés **Dominique Huglo**, **Joseph Pyré** et **Jean Tortiger**, et **Claude André-Bertin**, **Louis Gouzerh**, **Alexis Guillotel** (qui a accompagné ses regrets d'un joli sonnet), **Didier Loire**, **Jean Sury**.

Et ceux qui, au dernier moment, ont dû se décommander : **Jean-Pierre Strager** et **Claude Wambergue** (merci à **Edwige** de son adaptation du sonnet « florentin » : nous l'avons chanté comme il se doit).

A l'année prochaine !

Jean-Pierre Lamoureux (c. 1945)

★
★ ★

Le sonnet d'**Alexis Guillotel**

A l'ancien « Combréen » et cher camarade **Pierre Grall** (cours 1945)

Retour en cour des Grands

De quoi devisons-nous dans cette cour des Grands
Quand, lassés de nos jeux de ballons ou d'échasses,
Nous choisissions d'aller par de plus sûrs espaces,
Attendant le signal de rejoindre les rangs ?

Nos parcours finiraient par être différents ?
Nous en faisions sans doute un peu nos messes basses
Dans le dos des abbés qui dirigeaient nos classes
Ou du pion sourcilieux guettant nos pas errants.

Je pense davantage, autant qu'il me souvienne,
Que nos propos d'alors vibraient d'histoire ancienne
Confusément mêlée à ces temps désastreux

Que la France achevait de vivre avec la guerre
Mais que dans notre état nous ne connaissions guère
Tant nos esprits repus ne sentaient pas de creux.

Alexis Guillotel (c. 1945)

★
★ ★

De l'**abbé Joseph Pyré**, Saint-Crespin-sur-Moine

En ce 1^{er} juillet qui évoque le 42^{ème} anniversaire de mon ordination sacerdotale à Combrée, je ne pense pas oublier ce cher Collège où j'ai reçu tant de grâces.

Et si mes souvenirs sont exacts, ce mois de juillet doit marquer le 55^{ème} anniversaire de ma prise de contact avec le Palais de l'Education, qui a été pour moi, plus que pour tout autre sans doute « Ma Maison »...

En effet pendant l'été 1938, mon oncle « le Pichu » m'avait invité (avec deux cousins, je crois) à passer une semaine de vacances au Collège pour prendre contact avec ce qui m'apparaissait alors comme une « prison » que je devais intégrer au mois de septembre, en classe de Sixième. A cette époque, je m'en souviens très bien, les religieuses occupaient leurs vacances à réparer les matelas de la maison dans la salle des fêtes, qu'on appelait alors, je crois, la salle Saint-Augustin. (C'est peut-être là que j'ai reçu ma vocation pour aller passer 23 ans en Algérie au diocèse d'Hippone). Et pour distraire les travailleuses nous faisions les pitres sur la scène du théâtre.

Par népotisme sans doute, je reçus pour la lingerie le n° 1 (qui se trouvait libre par hasard !) et j'eus droit de choisir mon lit au dortoir des Saints-Anges pour dormir sous la protection tutélaire de mon compatriote l'**abbé Faligant** : ce qui me rassurait quelque peu sur mon destin dans ce château de rêves.

Malheureusement je ne pourrai être avec vous le mercredi 7 juillet pour évoquer tous ces souvenirs, parce que je serai en session pour apprendre « à chasser le diable »... puisque, la Semaine Religieuse vous l'aura appris », je suis nommé « Exorciste Diocésain »...

En union de pensée avec tous, je vous dis mes meilleurs souvenirs, et pour vous mes respectueux et affectueux sentiments.



De l'**abbé Dominique Huglo**, Résidence « Le Grand Large », 80550 Le Crotoy, à **Pierre Grall** :

Le 6 mai 1993

Rien qu'à recevoir le dossier, illustré, le programme appétissant dans un cadre célébrissime, on a envie de venir. La qualité de la parution, impression, mise en page montre à quel point ton étude doit tourner en ces temps difficiles, aussi pour le notariat.

Tu salueras aussi **Eliane et Victor Richard** que je me rappelle fort bien. Votre association permettra une heureuse réunion originale.

J'ai habité Nantes rue de Coulmiers, et j'ai été au Collège de l'Externat des Enfants Nantais en 1940-1941 et 41-42, après je suis venu à Combrée. A cette époque j'ai pu aller camper à Guérande et faire des randonnées à pied à La Baule, au Pouliguen dont tu nous parles (après le show des médias récemment !). Avec **Michel Roumet** j'ai été à sa villa du Croisic en 1969 ou 70. Tout cela fait des bons souvenirs. Salut-le aussi (on s'est écrit). De même **Michel Lemonnier** « l'apôtre de Florence ». J'ai eu des nouvelles de lui par **R. Taillée** qui m'a écrit au retour et j'ai reçu aussi des nouvelles de **Robert Gaeremynck**. Tu peux les saluer de ma part.

Merci de ta « lettre autographe et manuscrite » qui personnalise ton envoi. Il a dû en falloir beaucoup comme celle-ci. Ça fait chaud au cœur. Je t'assure de mon cordial souvenir car je me souviens très bien de toi.

Je me suis rappelé que j'avais tenté sans beaucoup de persévérance une circulaire « Les grosses guêpes » après notre séparation, où (plus ou moins maladroitement) j'avais écrit et reçu des nouvelles de chacun...

Après une tentative d'aide à la paroisse de Saint-Valéry (où la TV a fait quelques cartons sur mon curé et moi fin novembre 1992), je suis arrivé en face, en Baie de Somme toujours, à Le Crotoy avec sa plage au Sud et à l'Ouest qui n'a que peu de points communs avec La Baule, sauf que, tournés vers l'Ouest, on n'a que les couchers de soleil admirables en ce printemps. Cette fois je suis en retrait du ministère et des célébrations publiques dans une bien jolie résidence, face au Ponant, sans route côtière, devant la Baie et le Hourdel (petit Pouliguen !) et le grand large pour support de mes pensées et de cette contemplation de la nature.

J'ai pu reprendre ce rythme de contemplation et de louange avec un tel horizon, bleu indigo le matin, flamboyant le soir — qui se passait au Bout d'Amont dans la symphonie des arbres, des herbes sans sylphides ! — avec la parure des saisons.

Heureusement que cela me plaît car avec des ennuis de tension artérielle — les ans en sont la cause — les indiscrets, tenaces et envahissants engendrent des insomnies — pas moyen de dormir avec un tel « chambard ». Je n'ai plus guère de vie publique même familiale. Alors je reçois des personnes, parfois des couples et j'ai beaucoup de joie à cheminer, à partager avec des jeunes qui ont peut-être l'âge de vos plus jeunes enfants ou neveux ou nièces.

Mais j'arrête là. C'est l'heure de la messe journalière.



Grâce à l'invitation de **Pierre Grall** j'ai eu l'idée de m'associer à la messe de **Jean Tortiger**, de **Joseph Pyré**, de **Michel Lemonnier**, du frère de **Didier** ce cher **Georges Loire**... du **Père Legagneux** ou du **Père Deshaires** si vous les revoyez bientôt. Mais j'ai surtout prié pour les jeunes que je revois en ce moment. Depuis 1974 où j'ai arrêté le ministère presbytéral en paroisse, j'en ai vu passer plus ou moins de fois, âgés surtout de 18 à 30 ans. C'est un point commun avec vous autres, sauf que ces démarches, tout à fait libres, se situaient sur un plan d'amitié sans rapports hiérarchisés. Ils m'ont beaucoup apporté et j'ai la chance de revoir les anciens et des têtes nouvelles venant par le « bouche à oreille ». Ils ont toutes les audace. Deux étudiantes en psychologie, sur le conseil d'un « pote » à moi, sont venues, magnétos en main, m'interroger sur « l'amour et le prêtre ». Disons que seul l'amour génital les intéressait. C'était pour un devoir, un genre de travail pratique, sous contrôle d'une Prof. de l'U.E.R. d'Amiens. Là, pas moyen de se défiler ! Elles avaient eu plusieurs entretiens restés dans des généralités de jeunes et d'anciens. Elles attendaient beaucoup d'ici, et je suis passé à la moulinette. Elles sont revenues deux fois avec leur texte et nous sommes convenus que, leur travail leur étant rendu

après correction, par souci de vérité, on rajouterait des annexes pour dire ce qu'elles pensaient, elles (et moi aussi) du débat : chose qu'une prof. très freudienne n'aurait jamais accepté dans ce travail. Il fallait pourtant, par souci de vérité, compléter leur analyse **strictement personnelle**, ce qui veut dire **quasi matérialiste**, optique qu'elles ne partageaient pas dans leur vie privée. Ainsi, j'ai pu être au cœur de l'enseignement qu'on leur donne et dire ce que l'Eglise de Jésus leur réserve. La plus jeune s'est écriée : « Chouette ! J'ai compris pourquoi on demande le célibat aux prêtres ! ». A la fin de la journée. Ouf !

Il y a d'autres appels... de détresse, de jour... mais de nuit aussi et je les confie à votre prière car ce n'est pas « tranquilles » qu'on répond quelque chose à brûle pourpoint, n'importe quand. Telle est ma petite part au ministère que l'Evêque d'Amiens m'a confié, « ministère d'écoute et de pré-conciliation », que je puis faire spécialement dans les conditions de vie actuelle.

Depuis vingt ans bientôt, on peut dire que les jeunes pour la plupart sont assaillis de tendresse dans un monde qui n'en donne guère et que la manière d'y répondre, par l'une ou l'autre des multiples facettes de l'amour de Jésus n'est pas toujours évidente. Il me faut beaucoup chercher, beaucoup prier, beaucoup écouter, tatonner, me tromper, faire machine arrière, rattraper les bêtises que j'ai pu dire. Pour terminer vous ne serez pas étonnés que j'ai commencé une B.D. (bande dessinée) sur Jésus et Marie-Madeleine. Ce n'est pas éditabile, ce que m'a confirmé Jean-Pierre Dubois-Dumin qui est un ami. Joseph Pyré me dirait pareil, car si j'utilise au mieux les textes, j'improvise tranquillement — en mémoire de tant de jeunes — ce qui n'est pas dit dans l'Evangile. Personne ne reste neutre en feuilletant ces quarante pages dont toutes ne sont pas encore colorierées ou même dessinées... La galerie du prof. de Combrée confiée à Robert Gaeremynck m'aura tout de même servi, mais c'est trop original comme on n'a cessé de me le dire et le redire.



J'ai noté les dates. Je conserve le dossier. Je m'y unirai de cœur et d'esprit. J'aurais aimé revoir Saint-Nazaire que tu évoques de deux lignes, Pierre. Je suis désolé de ne pas répondre à votre invitation.

J'espère que cette lettre sera à votre soirée, comme un verre à liqueur après le bon repas que vous ferez à ma santé, chers amis lointains et proches. J'attends votre carte signée (attention : vos paraphes de notaires (!!) sont indéchiffrables sans un petit signe pour que vous soyiez reconnus ou alors ce sera « illisible » comme l'écrivait le Père Paul sur nos copies en rouge).

Si jamais un miracle se produit, je viens même sans prévenir : Eliane me le pardonnera, ainsi que toi cher Pierre.

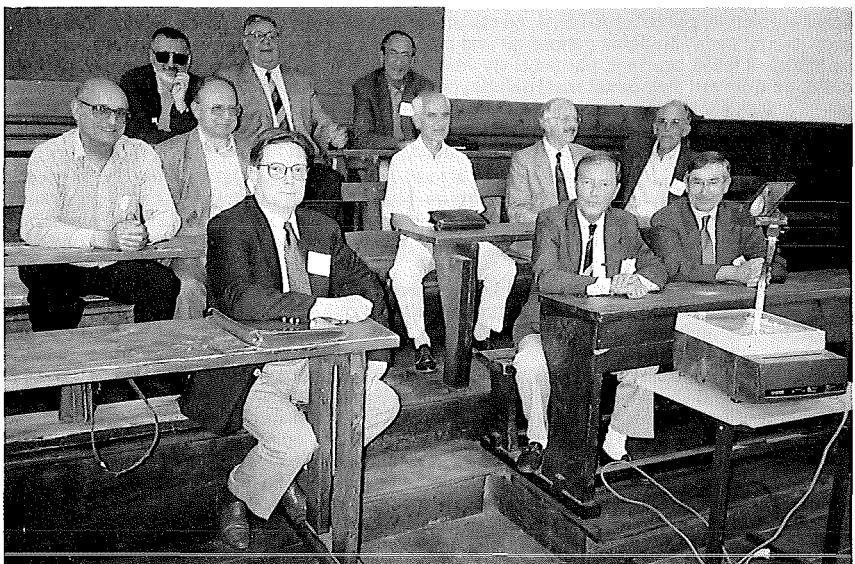
De tout cœur à vous tous.

Les retrouvailles du Cours 1953

Nous étions, sur le papier, quarante trois « survivants » du cours 1953, à pouvoir célébrer notre quarantième anniversaire de sortie du Collège. En ce 26 juin, jour de la Fête des Anciens, nous fûmes dix, bien vivants, à venir sur place fêter l'événement. Pour certains, c'était le grand retour : quatre décennies sans revoir le Collège ! Leur réaction fut unanime : « le vieux navire tient encore bien la mer ; il a su résister aux tempêtes de l'Histoire et dans une « onde » parfois « mauvaise à boire » la barre est fermement tenue vers le cap d'une mission éducative fidèle à ses origines »... Et le « matelot » resté à bord, signataire de cette mini-chronique, fut ravi de faire à nouveau les honneurs du « bâtiment » à ses anciens condisciples, à savoir, dans le désordre : René Gerzain, Christian Barbazanges, Gaston Manouvrier, Bernard Plaud, Bertrand et Didier Delange, Jean-Louis Paillard, Augustin du Boispéan, Michel Martinot et, transfuge du cours 1954, Jean-Claude Poirier qui nous avait rejoints, venu de « son Québec » où, professeur de sémiologie et d'initiation cinématographique à l'Université, il témoigne à sa façon de la « culture combréenne » sur les rives du Saint-Laurent...

A revisiter les dortoirs, la bibliothèque, la salle Saint-Augustin, les classes et les études, certains seulement ravis, et parfois même émus de retrouver des lieux, des coins, des odeurs même faisant resurgir, au gré de l'imagination et de la sensibilité de chacun, telle figure marquante, tel chahut mémorable de nos « années collégienennes ». Nous formions une patrouille « enjouée » de héros « proustiens » à la recherche d'un temps perdu que, soudain complices, les vieux murs de l'Institution nous restituait non, semble-t-il, sans un sourire narquois !...

Et c'est tout naturellement que notre petit groupe s'est glissé sur les bancs de la classe « Gazeau », les seuls restés dans l'état depuis 1953 pour une photo souvenir de ces retrouvailles de la fidélité et de l'amitié.



Bertrand Delange, Christian Barbazanges, Jean-Claude Poirier (c. 1954), Michel Martinot, Gaston Manouvrier, Bernard Plaud, René Gerzain, Jean-Louis Paillard, Michel Leroy, Augustin du Boispéan, Didier Delange.
(Photo Mme Gaston Manouvrier)

Alors, dans dix ans, serons-nous encore plus nombreux pour célébrer, cette fois, les « noces d'or » du souvenir combréen ? D'ores et déjà la question mérite d'être posée !...

M. L.

Post-Scriptum : Un grand merci à Etienne Blavet, Jean-Paul Bienvenu, André et Jacques Héry, Serge Fournier, Renaud de Maricourt, Louis Billard qui, empêchés, nous ont écrit ou téléphoné.

La réunion du cours 1963 au Collège le 26 juin 1993



Au réfectoire autour de Philippe Chaduc.



Autour de Robert Gautier.

(Photos Jean-Michel Raimbault)

Nous étions huit seulement (**Alain Béziers la Fosse, Philippe Boutin, Philippe Chaduc, Gérard Esnault, Robert Gautier, Francis Ledroit, Gilles Maufrais, Jean-Michel Raimbault**) à avoir répondu à l'appel de Philippe Chaduc, qui, hélas ! nous a quittés depuis après une pénible maladie qui l'a emporté à la fin du mois d'août.

Certes il ne m'avait pas caché ses inquiétudes, lors de notre rencontre, sur son état de santé. Mais il m'avait apparu très confiant dans la médecine.

Ne nous avait-il pas donné rendez-vous dans cinq ans ?



Combrée, 26 juin 1993, Cours 1968.

Merci, Philippe, de nous avoir conviés à nous rencontrer trente ans après notre départ du Collège. Les absents regretteront d'autant plus qu'ils apprendront ta disparition. Mais tu resteras toujours le camarade très attentif à chacun d'entre nous. Ton amabilité et la gentillesse qui te caractérisaient sont le signe de ton esprit vif et intelligent.

Cette rencontre nous a permis de revivre quelques instants forts de la vie combréenne au travers d'anecdotes, faits ou histoires, qui sont restés gravés dans notre mémoire.

Robert Gautier.

26 juin 1993 - Une journée entre amis du cours 1968

Le cours 68 était concerné bien entendu par la Fête des Anciens, le 26 juin. 25 ans, c'est une étape ! Pourtant peu d'Anciens du cours étaient présents.

Dommage et tant pis. Dommage pour nous qui étions présents et qui aurions bien aimé revoir tous nos anciens copains. Tant pis pour les absents qui ont manqué une très belle journée. D'abord une journée estivale, très ensoleillée. Et puis quant à son contenu, je n'y reviens pas, puisque vous devez le trouver dans ce même Bulletin. Je dis tant pis pour les absents, parce que je n'ai pas le tempérament ni l'envie de me lamenter sur ce qu'aurait pu être cette journée, si nous avions été plus nombreux. Etaient présents ceux qui ont bien voulu venir et c'est bien ainsi.

Bref, nous étions sept Anciens et quelques épouses ou futurs. Ce dernier mot est pour **Alain Deshayes**. Notre célibataire n'était donc pas complètement endurci, puisque nous l'avons retrouvé escorté d'une charmante compagne. Dans ce carré de fidèles se trouvaient aussi deux Parisiens, **Jean-François Lumeau** et **Charles-André Galland**, accompagné de son fils. Et puis, plus proches de Combrée, **Bernard Ploquin**, **Guy Bernier**, **André Olive** et leurs épouses, qui, au fil des années et des rencontres, deviennent de vraies Combréennes. J'espère qu'elles noteront que ce n'est pas un mince compliment de la part d'un ancien élève qui n'a connu le Collège qu'au masculin.

Oui, ce fut une bien belle journée. Une journée de joie et de plaisir de se retrouver entre amis ; une journée trop courte pour évoquer tous nos souvenirs ; une journée qu'il nous faudra renouveler et partager plus nombreux.

Michel Etronnier (c. 1968)

Cours 1973 - Le compte rendu de la journée du 26 juin 1993 au Collège

Vingt ans déjà ont passé depuis notre année de Terminale en 1973. Ce 26 juin nous étions quelques-uns de notre promotion à avoir répondu présent. Certains venaient de loin : **Thierry Dufresne** et **Madame**, ainsi qu'**Olivier Beauvais** étaient venus de la région parisienne. Les « filles » étaient représentées par **Françoise Cosnard** (**Mme Joël Drouilleau**) et **Véronique Le Merrer** (**Mme Duchêne**). **Michel Charrier**, **François Loisel** étaient également présents avec leur famille. **Jacques Gléménin** et **Bernard Peigné** nous ont rendu également une courte visite.



Après les retrouvailles, la traditionnelle et non moins émouvante revue des photos exposées dans les couloirs de la cour intérieure, la réunion de l'Amicale et le banquet, **M. Gendry** nous guida dans une visite détaillée du Collège ancien et nouveau :

- Nouveaux laboratoires d'électronique.
- Nouveaux dortoirs superbement aménagés sous les combles, mais aussi ancien dortoir, gardien de la tradition avec ses lits bateau et sa rangée de lavabos.
- Chambres des Terminales restées identiques à ce que nous avons pu connaître. Les peintures et papiers sont bien-sûr changés, et le tronc de palmier de Franck Lacour n'y est plus. Grande nouveauté, il y a des chambres individuelles pour les filles de Terminale, mais que l'on se rassure, il y a une solide porte entre les deux zones que même M. Gendry a eu de la peine à ouvrir.
- Salle de documentation, avec vidéo, livres dont toute une partie avec les livres qui étaient réservés au corps professoral à notre époque, mais accessibles à tous maintenant. Cette salle est très fréquentée par les élèves actuels car la recherche personnelle et documentaire est très encouragée.
- Labo de langues (c'est quand même mieux que le seul magnéto JVC d'un certain prof. d'allemand).
- Salle de réunion des professeurs baptisée « Léon Poupelin ».
- Nouveau gymnase, etc...

Dans cette visite, le fait marquant est la richesse et la multiplicité des activités proposées aux élèves. On peut citer également le théâtre ou le journal télévisé hebdomadaire qui sont des outils d'expression à la disposition de chacun.

Notre cher Collège évolue bien sûr, ce qui lui permet de conserver de nombreux élèves en internat et de recruter toujours aussi loin (liaisons avec Tours, Angers et Paris par TGV). Les horaires ont été aménagés pour permettre à chacun de passer le W.E. en famille et de rentrer à l'heure pour les cours du lundi.

Cette journée restera certainement longtemps dans nos mémoires, mais on peut seulement regretter qu'aussi peu de personnes aient pu se libérer pour cet anniversaire (20 ans). Nous nous sommes promis pour les 25 ans de faire une relance encore plus active afin de se retrouver plus nombreux.

Réunion du cours 1983 et suivants jusqu'en 1992



Le réfectoire pendant le banquet.

(Photo Robert de Boursetty)

Nombreux étaient présents nos jeunes Anciens et Anciennes, le jour de notre grande fête du 26 juin, ainsi que nos lecteurs peuvent le constater grâce à l'impressionnante vue du groupe prise par notre photographe de service **Robert de Boursetty**, au cours du banquet.

Nous n'osons pas en donner la liste, qui risquerait fort d'être incomplète. A signaler cependant la présence d'**Estelle Camus** et de son fiancé **Patrice Bolo**, qui, un mois plus tard, ont solennellement uni leurs deux vies en l'église Saint-Similien de Nantes. Tous nos vœux de bonheur accompagnent nos jeunes mariés.

Le 1^{er} août 1993, visite au Collège de la famille Charbonneau

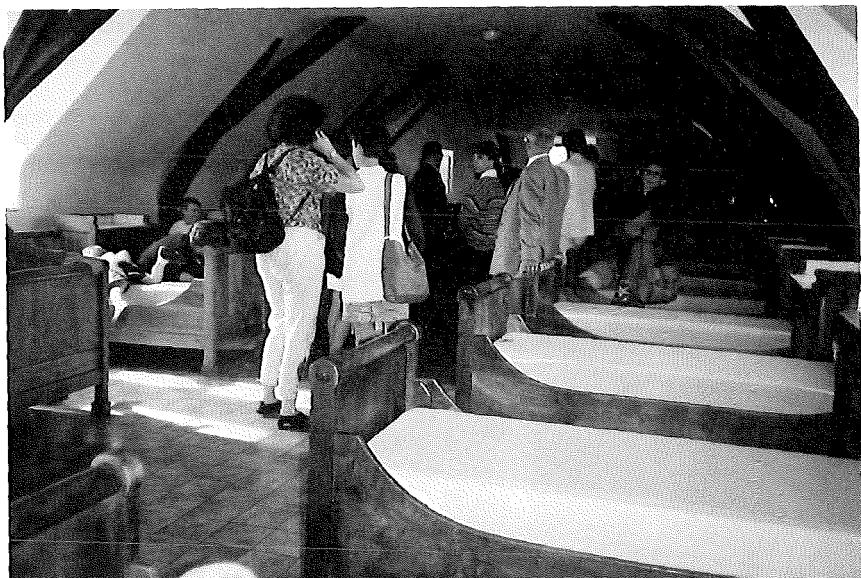
Dans le cadre d'une réunion de famille des descendants de **Gabrielle** (1876-1954) et **Etienne Charbonneau** (1870-1945) de Combrée, 85 cousins Charbonneau ont participé à une visite du Collège le 1^{er} août dernier. **M. Gérard Gendry** avait autorisé **MM. André Rivron**, président de l'Association des Anciens Elèves et **Michel Leroy**, professeur de Lettres, à ouvrir les portes ordinairement fermées en cette période de vacances scolaires.

La visite commença par la chapelle et un instant de méditation devant la tombe des anciens Supérieurs, puis se répartit en deux groupes. L'un découvrit au rez-de-chaussée, le théâtre, le réfectoire et les nouveaux bâtiments consacrés à la filière électronique dans l'ancienne ferme. L'autre grimpa les étages à la découverte des dortoirs et du Centre de Documentation et d'Information. Les deux équipes se suivirent dans le couloir directorial avant de se regrouper au pied de la façade.

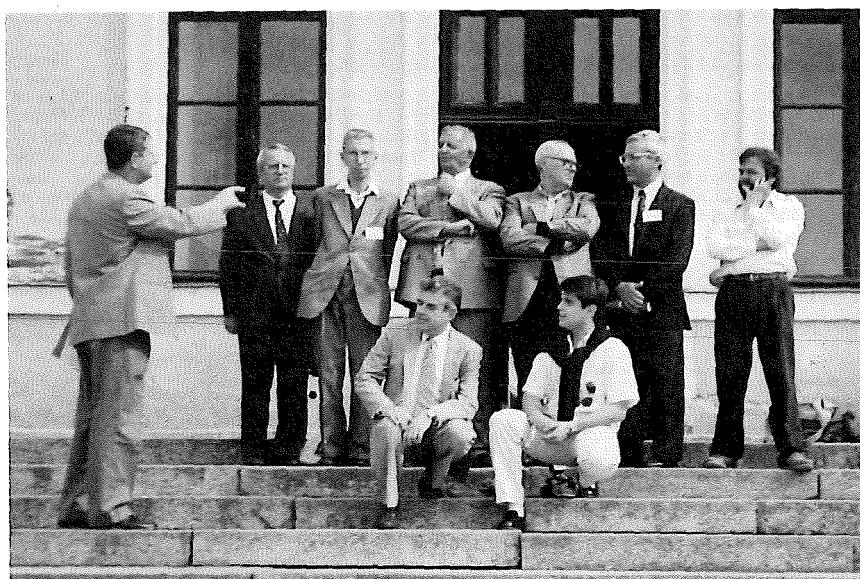


Pendant la visite des cloîtres sous la direction de M. Leroy.

Les cousins Anciens du Collège furent invités à se jucher sur les plus hautes marches du perron. Sur les vingt-quatre Charbonneau recensés dans l'Annuaire des Anciens Elèves et qui portent le nom de Charbonneau, treize appartiennent à la famille originaire de Combrée. Sur ces derniers, sept sont encore en vie dont six étaient présents. Ce sont **Yves**, directeur commercial demeurant à Marseille, cours 1943 ; **Emmanuel**, retraité, demeurant à Angers, cours 1949 ; **Paul**, responsable de division à l'Office National des Forêts près de Romans (Drôme), cours 1956 ; **Jacques**, enseignant au Lycée Agricole de Pouillé, aux Ponts-de-Cé, cours 1957 ; **Etienne**, journaliste à Angers, cours 1965 ; et **Bertrand**, employé à la Maison de la Presse de Belle-Ile, cours 1969. Il faut y ajouter un septième cousin présent, **Claude**, technicien demeurant à Porte-les-Valence (Drôme), élève une année en classe de Huitième, équivalent au cours 1960. Il ne manquait que **Jean-Pierre**, cours 1956, ingénieur, chargé d'un chantier d'équipement à Singapour, absent en raison de la distance. Deux autres « cousins » étaient en revanche présents : **Marcel Metzger**, antiquaire à Pouancé, cours 1961, mari d'**Annie Charbonneau**, et leur fils **Jacques**, lui aussi antiquaire à Pouancé, cours 1987.



La visite au dortoir des petits. Le plus émouvant des souvenirs !



De droite à gauche, Bertrand, Jacques, Paul, Yves, Emmanuel, Claude et Etienne Charbonneau.
Assis au premier rang, Jacques et Marcel Metzger.

Les neuf Anciens entonnèrent en finale, devant la famille impressionnée regroupée au pied des marches, un vibrant « Sois Notre Mère, ô Vierge Combréenne ! » qu'ils avaient encore tous en mémoire. Les 85 Charbonneau se rendirent ensuite à la Mairie de Combrée. M. Jules Ali-gand, premier magistrat, les reçut pour une présentation personnalisée de la commune et une évocation de son prédecesseur, Etienne Charbonneau, qui fut maire de Combrée de 1903 à 1935.

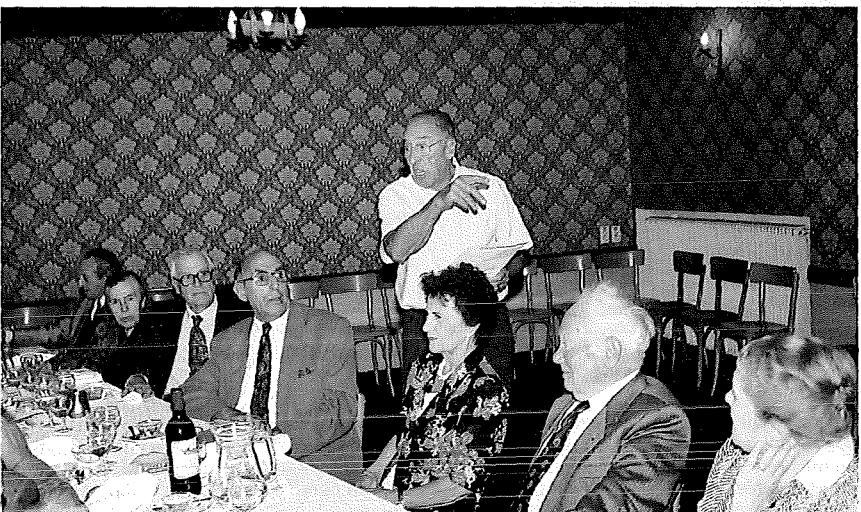
Etienne Charbonneau (c. 1965)

Cours 1922 à 1939 - La réunion à Martigné-Ferchaud le 4 septembre 1993

Relisant parmi ma collection des Bulletins de Combrée (hélas incomplète) celui de Noël 1983, je vois que le 28 septembre de cette année-là, les Combréens des cours 1922 à 1931 se retrouvent au Prieuré de Saint-Augustin lès Angers chez Robert Chéné.



Sur cette photo vous pourrez retrouver presque tous les participants à cette sympathique réunion à savoir : Jacques Bournazel (c. 1926), Emile Bridel et Mme (c. 1926), Mme Jean Buret (c. 1927), Robert Chéné et Mme (c. 1928), Camille Quinton et Mme (c. 1929), Léon Roussel (c. 1929), Michel Mayer (c. 1930), Dr André Baron (c. 1930), Jules Gazil (c. 1930), André Rivron et Mme (c. 1931), Dr Pierre Lefèuvre et Mme (c. 1933), Jean Poupart (c. 1935), Jacques Brisset et Mme (c. 1937), Jacques Brochet et Mme (c. 1938), Robert de Boursetty et Mme (c. 1938), Emile Juguet et Mme (c. 1939), Maurice Grimal et Mme (c. 1939), Fernard Sarcher et Mme (c. 1939). (Photo Robert de Boursetty).



Jacques Brisset (c. 1938) explique à ses invités le passé de Martigné-Ferchaud. (Photo R. de Boursetty).

Chez les **Brochet** on est meunier de père en fils depuis plus de cent cinquante ans ! Après **Félix**, son grand-père (c. 1910) et **Jacques** son père (c. 1938), c'est **Jacques-Antoine** (c. 1974) qui perpétue la tradition.

Ne risquions-nous pas d'être « roulés dans la farine » ? Il n'en fut rien... le soleil, l'accueil chaleureux, la bonne chère, puis, après le repas, la découverte du passé de Martigné-Ferchaud où, autrefois, des forges (dont le village subsiste encore) furent très actives, enfin, la visite du moulin où le meunier ne dort plus,... tout cela dans une ambiance de grande convivialité, firent de cette journée une de celles qu'on aime à marquer d'une pierre blanche.

Nous étions prêts de trente pour cette fête et tous sont d'accord pour dire à **Jacques Brochet** et à **Claude**, son épouse, merci pour cette réunion si bien réussie ! Nous reviendrons !

Robert de Boursetty (c. 1938)

Le 2 octobre 1993 - La réunion au Tremblay du Groupement des Départements de Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique

Retour aux sources : tel était le souhait que nous avions exprimé l'an dernier. C'est à la ferme-auberge du Tremblay, à 3 km du Collège, que nous nous sommes réunis pour notre repas amical, à la cuisine traditionnelle française, avec d'excellents produits de la ferme. Qu'en juge : Pâté de volailles au miel et au vin de noix, poulet fermier rôti aux champignons, salade à l'huile de noix, succulente île flottante. Et puis, l'accueil était tellement chaleureux !



Le Groupement des Départements de Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique devant la ferme-auberge du Tremblay, le 2 octobre 1993.

En fin de repas, un court débat entre notre Président **André Rivron**, le Directeur **Gérard Gendry** et le Président de l'Association Propriétaire **Emile Juguet**, nous a permis de mieux comprendre les difficultés que rencontre le Collège, notamment pour la remise en état de ses façades et la mise en conformité des bâtiments nécessitant des sommes considérables qu'il faudra trouver pour y faire face.

Le Président Rivron nous a ensuite guidés dans le temps et l'espace combréen. Nous avons vu ou revu :

- La Châtaigneraie sur la Verzée, lieu de promenade, souvenir de la chasse aux écureuils que nous affolions tellement par nos cris et que, quelquefois, nous réussissions à capturer.
 - Le centre du bourg de Combrée, bien restauré, l'emplacement de l'ancien Collège de l'abbé Drouet, au pied de l'église paroissiale, en mauvais état actuellement. Le Conseil Municipal a finalement décllé de la sauver (il en coûtera de l'ordre de deux millions de francs).
 - Les restes d'anciennes installations du Collège (lavoir, buanderie), près du plan d'eau, du swim-golf, du bar et de ses annexes, réalisations communales récentes de 1990.
 - Le château du Plessis de **Maurice Veillon de la Garoullaye** (c. 1929), et sa magnifique allée de vieux chênes. Nous avons eu du mal à nous y retrouver, l'élevage des chevaux ayant transformé la configuration du terrain.
 - La forêt d'Ombrée, souvenir de nos joutes de petite guerre.
 - Grugé-l'Hôpital : la statue du Maréchal Leclerc qui, évadé en 1940, vint se réfugier chez sa sœur et son beau-frère, M. de Bodard, au château de Champiré, avant de partir pour son épopée du Tchad à Strasbourg et Berchtesgaden.
- L'église a hérité des vitraux du XVI^e siècle et d'un christ en bois, provenant de l'ancienne église de l'Hôpital dont il ne reste plus qu'une partie du choeur qui se dresse fièrement pour bien faire admirer sa belle fenêtre trilobée de style ogival qu'on est surpris de voir si bien conservée. Des recherches récentes ont permis de retrouver un baptistère du XII^e siècle dans les décombres de cette église abandonnée.
- Ce lieu, inconnu de la plupart d'entre nous, que les Templiers avaient choisi pour créer une Commanderie, nous a séduits par la beauté de son site avec ses vieilles maisons fleuries datant pour la plupart du XVI^e siècle.

Nous garderons un bon souvenir de cette promenade dans la campagne du Pays d'Ombrée, souvent méconnue, mais qui recèle de réelles beautés. Nous remercions bien vivement notre Président André Rivron, qui connaît parfaitement la région, pour les explications si intéressantes qu'il nous a données et qui ont été appréciées de tous.

A l'année prochaine !

Maurice Grimal (c. 1939)

Prévisions de réunions

1. - Conseils d'Administration de l'Association Amicale et de l'Association Propriétaire du Collège

Le Conseil d'Administration de l'Association Amicale se réunira au Collège samedi 27 novembre, à 10 heures.

Le Conseil d'Administration de l'Association Propriétaire se réunira au Collège ce même samedi 27 novembre, à 14 heures.

Une circulaire indiquera en temps utile les ordres du jour aux membres de ces deux Conseils d'Administration.

2. - Réunion du Groupement de la région parisienne

Le Groupement d'Anciens Elèves de la région parisienne se réunira en mars 1994 chez les Frères des Ecoles Chrétienne, 78 A, rue de Sèvres, Paris 6^e.

A 17 h Messe ; 18 h 30 Assemblée ; 19 h 30 Apéritif et dîner. Inscriptions auprès de **Jean-François Rod**, 29, rue de la Sourdière, 75001 Paris.

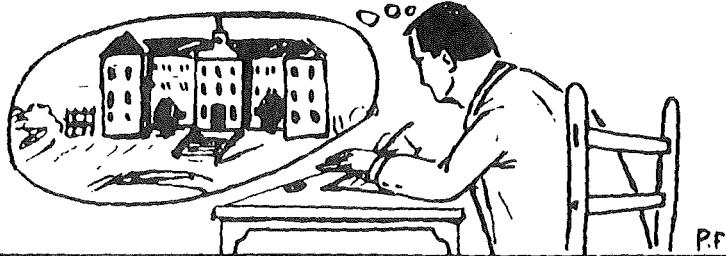
Une circulaire du Président du Groupement de la région parisienne précisera la date retenue pour cette réunion.

3. - Journée Portes Ouvertes de l'Institution Libre de Combrée : Samedi 9 avril 1994

4. - Samedi 25 juin 1994 : Fête des Anciens Elèves du Collège de Combrée

Participez à la rédaction du Bulletin

Nous acceptons toutes nouvelles, petites ou grandes, et tous articles susceptibles d'intéresser vos camarades anciens élèves, et les amis de Combrée.



LES ANCIENS NOUS ÉCRIVENT

Cours 1920

L'un de nos plus anciens élèves, l'abbé Louis Gabiller est décédé à la Maison de Retraite des Ardilliers de Saumur, le 2 juillet, à l'âge de 92 ans. Il était un fidèle ami du Collège. Nous lui avons réservé en souvenir de lui une page dans notre chapitre nécrologique de ce Bulletin.

Cours 1921

Nous avons appris avec peine le décès de Gabriel Duclos, survenu à Soudan, le 2 juillet 1993, à l'âge de 91 ans. Il passa plusieurs années au Collège, au cours de la Grande Guerre 14-18, de la Sixième B à la Quatrième B, d'octobre 1914 à juillet 1917. Malgré le nombre réduit de kilomètres entre Soudan et Combrée, il ne vint que rarement au Collège, dont il aimait cependant rappeler de vieux souvenirs avec ses amis.

René Hoisnard, de Renazé, reçoit toujours avec le plus grand plaisir le Bulletin de Combrée :

« Mais, en raison du mauvais état de santé de ma femme, je ne fais plus aucun déplacement ; mais je conserve pour le Collège un excellent souvenir. »

Tous nos voeux pour que son épouse recouvre une meilleure forme, ce qui permettra à notre fidèle ami de pouvoir reprendre le chemin de Combrée.

Cours 1922

Au début de juillet, nous avons reçu d'Angers ce petit mot de Paul Hervouin :

« Je n'ai pu assister à la réunion des Anciens, le 26 juin, car j'ai des ennuis avec mes yeux. J'ai été opéré le 26 de l'œil droit et je dois me faire opérer le 19 août de l'œil gauche. Je présente mes amitiés et mon bon souvenir aux Combréens. »

Cours 1925

En mai dernier nous avons reçu cette lettre de Pierre Rothé, de Tours :

« C'est avec regret que je réponds négativement à votre invitation à la Fête des Anciens du 26 juin, pour raison de santé.

J'ai, comme vous le citez dans le Bulletin de Pâques, repris contact avec Paul Levesque et Constant Brossard, depuis deux ans, avec lesquels je me propose de continuer jusqu'à la fin. Combien restons-nous encore ? Comme Levesque le demande, je me pose la même question.

C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de Robert Bally.

Ces départs sont bien pénibles pour ceux qui restent. Chacun de nous s'en va emmenant avec lui une richesse incalculable de souvenirs qui rassemblés constituent notre vie, notre passage à Combrée n'étant qu'un maillon de la chaîne, celui de l'Amitié... »

Autre disparition plus récente, qui nous a beaucoup émus, celle de Roger Leparoux, venue à Nantes, le 8 août. Originaire de Combrée, il avait fait ses études au Collège, et, par la suite, après ses études en Pharmacie, il s'installa à Nantes où il exerça sa profession jusqu'à l'âge de la retraite. Le décès de son épouse, le 3 janvier 1992, l'avait profondément marqué et son état de santé s'était aggravé depuis cette époque. Il était resté un ami très fidèle de son ancien Collège. Ses obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Donatien de Nantes, le 10 août, et il a été inhumé ensuite dans le caveau de famille au cimetière de Combrée.

Le jour de la Fête des Anciens, nous avons eu la grande joie de revoir dans nos murs Francis Lemétayer, du Mans. Il s'était d'ailleurs annoncé dès la mi-mai, après avoir reçu le Bulletin :

« ...Parcourant ce Bulletin je vois que, grâce à Dieu et à notre bonne Mère de Combrée, malgré mon âge et les inconvénients qui l'accompagnent, je suis privilégié vis-à-vis d'anciens camarades des cours 1924-25-26. Aussi, dans la mesure du possible, j'aime me retrouver dans notre vieille et si chère Grande Maison... »

Cours 1926

Très lourde épreuve pour **Jacques Bournazel** : le décès de son épouse, **Mme Jacques Bournazel**, mère de **Michel Bournazel** (c. 1949), survenu à Angers, le 18 mai. Nous la connaissons bien à Combrée, lorsqu'elle accompagnait son mari à nos rencontres annuelles de l'Amicale des Anciens Elèves. Les camarades de Jacques et Michel Bournazel, comme le Collège, seront très émus en apprenant cette bien triste nouvelle.

Cours 1927

Yves Cailleau, et son épouse, qui résident depuis plusieurs années à Andard, non loin d'Angers, ont été grandement éprouvés, par le décès accidentel de leur fils **Yvon**, victime d'une chute mortelle en Ariège, le 5 août dernier. Agé de 48 ans, originaire de Saint-Mathurin-sur-Loire de même que son épouse, il avait travaillé longtemps dans le garage du Port, tenu par son père à Saint-Mathurin, avant de créer lui-même une entreprise dans un secteur artisanal tout différent aux Rairies, près de Durtal. Yvon Cailleau était le neveu d'**Emile Cailleau**, du cours 1925, de Beaulieu-sur-Layon, décédé en 1970, et de **René Cailleau**, du cours 1927, de Blaison, décédé en 1985. Les camarades d'Yves Cailleau et sa famille seront certainement très émus par cette terrible épreuve et prendront bien part, de même que le Collège, à leur peine.

Adresse d'**Yves Cailleau** : 1, rue du Parc, Bât. B, 49800 Andard, tél. 41.80.40.45.

Le Docteur **Louis Riveron** nous a envoyé ce petit mot le 24 août :

« ...Je regrette de ne pouvoir être présent à la réunion des Anciens de nos cours, le 4 septembre à Martigné-Ferchaud. Je renonce actuellement à conduire en long parcours et surtout à rentrer la nuit.

Meilleurs souvenirs à tous les camarades que je retrouvais en ces réunions... »

Pierre Hubert, de Paris, a utilisé une belle carte du château de Malesherbes, en août, pour nous donner de ses nouvelles :

« De Pinson-Malesherbes, où je me remets, dans le calme et la solitude avec ma femme, dans la propriété de campagne de ma fille ainée, de graves ennuis cardiaques suivis d'une longue diplopie survenue à la suite d'une erreur de médicaments, je vous adresse ma cotisation de l'année finissante... »

Nous sommes à Pinson, village à deux kilomètres de Malesherbes, qui lui est rattaché, à proximité du château et de son parc, où nous allons nous promener le soir à la fraîche.

Nous avons eu la grande joie en décembre d'avoir chez mon fils ainé notre douzième petit-enfant **Marlanne**, et ma dernière fille mariée, il y a deux ans, nous annonce à son tour un ou une treizième.

Je ne perds pas la main en donnant des leçons de français, latin, grec, anglais, allemand à mes petits-enfants ou à d'autres. J'ai vu notamment les difficultés d'enseigner le grec à qui n'a appris le latin, et je compare mon passé, quand j'arrivais en Quatrième, chez l'abbé **Souillard**, sans avoir encore fait de grec... »

Cours 1928

Léon Roussel, d'Erbray, nous a envoyé ces quelques lignes, le 23 juin :

« ...Je vous envoie ce petit mot pour vous exprimer mon regret de ne pouvoir assister à la Fête de l'Amicale Combréenne, ce qui ne m'empêchera pas d'avoir une pensée pour tous les camarades du Collège. Malheureusement, ceux de notre cours disparaissent de plus en plus. Rappelez toutes mes amitiés à **Georges Legagneux**... »

Ce cours est à nouveau en deuil avec la disparition de **René Moron**, docteur vétérinaire à Segré, décès survenu le 28 juillet, à l'âge de 83 ans. Originaire de Craon, il passa cinq années au Collège, de la Sixième B à la Seconde, qu'il quitta en juillet 1926.

Adresse changée : **Robert Chéné**, 16, chemin du Prieuré, 49000 Angers (au lieu de 6).

Cours 1929

Les problèmes de santé ne manquent pas à **Bernard Février**, qui nous a écrit ces lignes d'Ermont, le 20 mai :

« Il me sera impossible de me rendre cette année à la Fête des Anciens du 26 juin, et cela pour de multiples raisons : d'une part, je vois de moins en moins bien. Il n'en sera pas de même l'an prochain, car je serai bientôt opéré de la cataracte : sans doute en juillet pour ce qui concerne l'œil gauche ; puis, quelques mois plus tard, ce sera le tour de l'œil droit.

D'autre part, je souffre, depuis plus de quinze jours, d'une arthrite de l'épaule droite. S'il ne s'agissait que de la douleur, je passerais outre, mais, ce qui est plus grave, cette arthrite

immobilise quelque peu mon bras droit tout entier. Si je me rendais à Combrée, je risquerai d'être un véritable boulet pour mon entourage.

Enfin ! on ne peut pas avoir toujours 20 ans ! Et je n'ai pas à me plaindre : à part quelques petits " accidents ", j'ai toujours bénéficié d'une très bonne santé.

Le 31 août, j'aurai 82 ans, et tous mes petits ennuis actuels ne sont que le tribut des personnes âgées, et il faut savoir en prendre son parti.

Si tout va bien l'an prochain (vue toute neuve et pas de crise de rhumatisme), je ferai tous mes efforts pour célébrer les 65 ans du cours 1929... »

Quatre mois plus tard, **Bernard Février** nous a écrit à nouveau pour nous entretenir de la disparition brutale de son frère **Joseph**, du cours 1932, survenue fin août à Pont-l'Abbé :

« Vous avez appris le décès accidentel de mon frère Joseph, puisque notre Président André Rivron a eu la délicatesse, ne pouvant se déplacer lui-même, de se faire représenter par Jean Carré, ancien professeur au Collège, à la cérémonie des obsèques, au Pouliguen, le vendredi 3 septembre. Qu'ils en soient remerciés !

J'aurais tant souhaité pour Joseph, qui menait une vie bien paisible, mais dont la santé laissait beaucoup à désirer, une mort également paisible. Hélas ! il eut une fin horrible, une mort qui n'a pas tellement surpris ses deux filles : Joseph ne voyait plus très clair et il entendait très mal. Ses filles lui répétaient sans cesse : " Papa, tu ne regardes jamais avant de traverser, tu devrais faire plus attention ! " Et c'est ainsi que, traversant à pied la route à quatre voies qui relie Pont-l'Abbé à Quimper, il fut fauché par une voiture, qui devait rouler à la vitesse réglementaire de 110 km/heure. Je crois savoir que le pauvre Joseph n'est pas mort sur le coup, et j'ignore également s'il a souffert avant de mourir.

Et maintenant, je suis le seul représentant d'une famille de quatorze enfants. Je suis seul à porter sur mes épaules l'héritage du passé de ma famille, passé riche en souvenirs, beaux, glorieux, ou parfois pénibles. Sur les quatorze que nous étions, cinq sont morts de mort violente et trois à la suite d'une maladie longue et douloureuse. Mais tous, nous sommes ou plutôt avons été heureux d'avoir réussi notre vie. Pour mon compte personnel, je dois vous dire que, en juin dernier, je me suis décidé à prendre ma retraite : j'ai cessé mon activité chorale au sein d'un club de troisième âge ; et surtout j'ai cessé les activités que, depuis dix ans, j'exerçais dans une école primaire, à savoir chant dans la moitié des classes, solfège, et surtout apprentissage de la lecture chez des élèves de CM2 devant entrer en Sixième. Cela ne m'a pas empêché de prendre tous les jours chez moi (deux heures par jour) en juillet et août, un jeune Mauritanien de 15 ans, devant passer en juin 94 un CAP de mécanique...

Et, depuis la rentrée du 7 septembre, je fais travailler chez moi deux gentilles filles, dont l'une redouble son CM2 et l'autre redouble sa Sixième. Excellent résultat ! Je dois vous dire que, travaillant toujours bénévolement, je me permets d'être exigeant. Mes deux élèves me prennent 19 heures par semaine. Et, comme vous le voyez, je suis incorrigible. Ma retraite définitive et complète, ce sera pour plus tard. Que voulez-vous ? A 82 ans, je suis encore la victime de deux passions : les enfants et le jardinage... »

Mme Bernard Taillandier nous écrit de Fougères, le 15 juillet :

« A mon retour de Lourdes, où je suis allée avec le pèlerinage des polios et mes frères, je vous envoie cette lettre pour vous dire que, le 4 septembre, je ne pourrai être — et je le regrette — à la réunion des Anciens Elèves prévue à Martigné-Ferchaud : ce jour-là, je marie ma petite-fille Caroline à Angers, et pourtant c'est toujours agréable de se retrouver entre amis... »

Notre ami **Henri Ferron**, du Thourel, a été extrêmement éprouvé par la mort subite de sa chère épouse :

« Le jeudi 8 juillet, nous a-t-il annoncé, au milieu de l'après-midi, elle s'est tout à coup plainte d'un violent mal de tête... Alors que je téléphonais au docteur, elle est venue près de moi et s'est écroulée sans prononcer le moindre mot. Elle est restée deux jours dans un coma irréversible, le chirurgien n'ayant rien pu tenter pour la sauver. Mais, grâce à Dieu, on m'a affirmé qu'elle n'a pas trop souffert.

La sépulture a eu lieu au Thourel, le 13, et, ironie du sort, ce jour-là on devait célébrer Saint Henri.

Très bonne épouse et mère, je lui attribue ces quelques mots de Sainte Thérèse de Lisieux, mots que m'a dits un prêtre ami :

“ Non, je ne meurs pas...
J'entre dans la vie... ”

Priez bien pour elle ! »

Cette prière, les camarades d'Henri Ferron ne manqueront pas de la faire, en faisant leur cette immense douleur qui vient d'affecter leur ami.

Très lourde épreuve aussi qui a atteint **Marcel Roimier**, d'Alençon : il nous a appris le décès de son fils **Jean**, survenu le 13 mai dernier. Il avait, comme son père, fait plusieurs années d'études au Collège, avec ses camarades du cours 1956. Par la suite, il avait continué le commerce de quincaillerie de ses parents. Agé de 56 ans, il était père de trois enfants, deux garçons et une fille, prénommés Thomas, Benoît et Anne.

Dans son dernier bulletin trimestriel (le n° 047), l'Association " La Plume Angevine " a publié, outre un hommage à Jules Supervielle, de nombreuses œuvres de poètes de la France entière, et, parmi les Angevins, **Emmanuel Godard...** Un recueil d'œuvres tendres et attachantes.

Cours 1930

C'est avec quel plaisir mêlé d'émotion que nous publions dans cette rubrique réservée au cours 1930 cette lettre de vœux rédigée et remise à sa chère épouse **Elisabeth**, le jour de la Fête des Mamans, par **Michel Mayer** :

« Il était une fois deux petits vieux, **Elisabeth** et **Michel**, qui s'aimaient d'amour tendre et qui s'en allaient, trotinant cahin-caha, sur le chemin de la vie, laissant derrière eux, dans leur village, un nuage de souvenirs de près de 160 ans, quand survint aujourd'hui 6 juin 1993, la Fête des Mamans.

Alors, je demande ce soir au temps d'avoir la délicatesse de suspendre son vol, un tout petit peu seulement, juste pour me permettre de te serrer dans mes bras et te glisser à l'oreille quelques-unes de mes pensées, qui s'en iront tout naturellement, j'en suis certain, se blottir précieusement dans le coffret de ton cœur, en souvenir... de nous.

Tout d'abord ; mais à quoi bon te le dire, si ce n'est la joie de le répéter : je t'aime, et tu le sais bien, coquine !

Et puis, je t'embrasse de tout mon cœur en souhaitant une délicieuse Fête des Mamans à la fidèle compagne de ma vie, mon plus vif désir étant de renouveler ce grand bonheur le plus longtemps possible, car, ce qui est merveilleux dans un vieux couple qui s'aime, c'est de pouvoir, au crépuscule de son existence, effeuiller à deux, dans la pénombre intime d'une soirée heureuse, le grand " Livre des Souvenirs " qualifiés de " communs " et pourtant si riches de sentiments et d'aventures.

Mais... Mais hélas ! si, par malheur, au moment où la ligne d'horizon du passé commence à s'estomper sous des couleurs de fin d'automne, prélude aux mornes teintes hivernales, si, par malheur, à ce moment-là, on est solitaire et qu'on recherche vainement la main de l'autre... parce que... l'autre n'est déjà... plus là... pour te saisir tendrement le bras en te murmурant, les yeux dans les yeux, et la bouche au bord du baiser : " Tu te rappelles, dis ? "... alors,... alors, la gorge se serre, les lèvres palpitan, et les yeux s'embrument de merveilleuses petites perles qui coulent en scintillant comme autant de diamants, témoins d'un bonheur révolu et de tout l'amour de l'un pour l'autre... jusqu'à... l'ultime... instant. »

Ton vieux mari Michel

Comme chaque année, **Raymond Trillot** et son épouse sont venus passer les mois de juillet et d'août au Pouliguen, pour y trouver un repos complet :

« ...Depuis deux ans, on ne voit plus la famille **Février**, qui y avait une résidence secondaire. Ainsi est la vie ! Leur absence me touche beaucoup : à la sortie de la messe on se disait bonjour et nous échangions des souvenirs... »

Cours 1931

Le Général **Eugène Saulais**, qui réside toujours à Saintes, n'a pu être des nôtres le 26 juin dernier :

« La santé ne va pas bien, puisqu'il ne m'est pas possible de risquer d'autres fatigues que celles des traitements ; ceux-ci heureusement sont assez efficaces.

Ma pensée sera près des Anciens de notre Maison, avec tous mes regrets de ne pouvoir partager cette joie de la Fête avec vous tous... »

Sa belle-sœur de Toulouse, **Mme Gustave Saulais**, n'a pu elle aussi faire le voyage :

« ...Depuis le début de juin, j'ai un emploi du temps très chargé en représentations successives, auxquelles je ne peux m'abstenir d'assister. Les 12 et 13 juin, s'est déroulé, comme chaque année, le " Challenge Gustave Saulais ". Je suis toujours très touchée par la fidélité qui se dégage au souvenir de Gustave, à l'issue de ces rencontres... »

Autre absence aussi, celle de **Mme Jean Paulouin**, de Tours :

« J'ai attendu jusqu'à la dernière semaine avant la fête du 26 juin pour envoyer ou non mon accord de présence.

Hélas ! mon état de santé actuel ne me le permettra pas, à mon plus grand regret, vous le savez. Après un accident cardiaque en début d'année, suite auquel mon médecin m'a conseillé le repos, je vis une existence un peu en dent de scie, tantôt bien, tantôt moins bien... .

Soyez assurés que je serai en union par la pensée avec tous les Anciens en la Messe et au cours de la journée.

Je profite de cette lettre pour complimenter (tant pis pour leur humilité) le et les rédacteurs du Bulletin qui devient, de trimestre en trimestre de plus en plus intéressant, je dirai presque sensationnel. Ayant, comme vous le savez, toujours été intéressée par l'histoire et la vie du Collège, je le lis toujours avec attention... »

Cours 1932

Une bien triste nouvelle pour ce cours : le décès de **François Joncheray**, survenu aux Cerqueux de Maulévrier, le 28 avril dernier. Originaire d'Angrie, il était entré au Collège en classe de Sixième A en octobre 1926 et y poursuivit toutes ses études pendant sept années jusqu'en Philosophie, en juillet 1932. Son frère **Cyprien**, du cours 1935, nous a écrit ces quelques lignes :

« Il nous a quittés après trois semaines de maladie. Il avait ouvert l'Ecole libre des Cerqueux et l'avait dirigée pendant quarante ans... »

Autre disparition dans ce cours, celle de l'**abbé Raoul Vaslin**, survenu à L'Hôtellerie-de-Flée, le 22 juillet, paroisse où il passa la plus grande partie de sa vie. Originaire d'Angrie, il entra au Collège en octobre 1925, en classe de Sixième A, dans laquelle il fut un brillant élève. Nous lui avons réservé une page dans notre chapitre nécrologique de ce Bulletin, que ses camarades de cours émus pourront revivre des souvenirs de jeunesse.

Nouveau décès, qui nous a vivement surpris en fin d'août : celui de **Joseph Février**, venu dans sa résidence d'été du Pouliguen, le dernier jour d'août. Il faisait partie d'une grande famille combréenne qui nous était venue de Pont-l'Abbé, six frères dont le dernier vivant est **Bernard Février**, du cours 1929, domicilié depuis de longues années à Ermont. Voici les prénoms des six frères : **Pierre** (c. 1921), **Jacques** et **Paul-Hubert** (c. 1923), **Bernard** (c. 1929), **Georges** (c. 1930) et **Joseph** (c. 1932).

Ce cours 1932 est vraiment très éprouvé depuis quelque temps. Nous avons appris, le 17 septembre, le décès de **Joseph Cellier**, survenu la veille à Saint-Julien-de-Vouvantes, où il résidait.

Originaire de Challain-la-Potherie, il passa quatre années à Combrée de la Sixième A, en 1925-26, à la Troisième A, en 1928-1929. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Julien-de-Vouvantes, le 18 septembre. Il était âgé de 80 ans.

L'**abbé Louis Hubert** nous a envoyé cette lettre de Boissets, datée du 2 juillet :

« ...Par un même ami, ancien de Sainte-Croix de Neuilly, j'ai pu comparer leur Bulletin à celui de Combrée. Grâce à vos bons soins et avec l'aide de beaucoup, le vôtre est infiniment plus intéressant, presque trop, dirais-je : nous promenant à travers tous pays de ce monde, en l'actualité tourmentée, sans négliger notre Histoire Combréenne.

A Sainte-Croix, le dernier Supérieur, prêtre de Paris, s'en va remplacé par un "laïc" ; mais quelques prêtres, "hors d'âge", demeurent encore au sein de leur "maison". Bah ! il n'est qu'un bel âge : l'Eternel. Ils en sont les témoins, et c'est bien.

Tant à Sainte-Croix qu'à Combrée, nous avons tous beaucoup reçu, quant à la formation naturelle et surnaturelle, à travers la discipline et la formation du jugement. Puisse chacun en garder reconnaissance à mesure de la conscience qu'ils en ont : c'est le meilleur "témoin" à passer aux générations qui suivent.

Je prie pour que celles de Combrée et de Sainte-Croix sachent mettre de l'ordre en l'acquisition de leurs connaissances en toutes les "quincailleurs" des sciences et techniques actuelles, les mettre à leur place : "Chassez le surnaturel, il ne reste plus que ce qui n'est pas naturel", disait Chesterton. Nous le voyons... un peu partout sur la planète. A croire que l'Homo Sapiens s'en retourne à l'Homo Faber, oubliant l'essentiel : la Sagesse, qui doit ordonner toutes "sciences" et techniques. Ça ne paraît plus au goût du jour, mais il ne faut pas se laisser : aucun fil d'Ariane ne pourra jamais guider les Hommes en les labyrinthes en lesquels ils s'enferment, même avec toutes fusées. Puissent les "nouveaux" Combréens s'ordonner eux-mêmes avec la grâce de Dieu pour pouvoir ordonner tout le bric-à-brac actuel de la "Société", vers l'Opus Dei !... »

Nouvelles aussi de son camarade **Emile Chrétien**, de Paris :

« Voilà une lettre bien tardive que je vous adresse au cours d'une période pour moi un peu noire. Je n'ai pas pu me rendre à la réunion annuelle des Combréens de Paris, souffrant d'arthrose aiguë en plus de ma faiblesse cardiaque. Autrefois nous nous réunissions pour déjeuner et nous nous séparions vers 15-16 heures. C'était facile. Je me suis occupé de cette rencontre annuelle pendant des années et des années avec **Georges Février**, décédé. Au surplus, j'ai beaucoup de peine, car j'ai pratiquement perdu tout espoir de revoir Combrée. J'avais compté sur mes petits-enfants : or l'un est à la recherche d'une situation, l'autre plongée dans les examens (bac + 5). Le P. **Hubert Davy** m'avait donné quelque espoir ; mais, lui aussi, ne peut faire ce qu'il peut. Et pourtant, j'aurais tellement voulu revoir, une fois encore, la Vierge Dorée, prier à la Vierge du Souvenir, et par-dessus tout prier à ma place dans la chapelle. Pendant trois années consécutives, j'ai occupé le banc du fond, côté Evangile, ayant été troisième, puis deuxième, et enfin premier récitant de prière. Cet ultime souhait ne sera sans doute pas exaucé... »

Mme Claude Rolland, de Nantes, nous a remerciés d'avoir fait paraître la photo de son cher mari dans le Bulletin de Pâques :

« J'ai beaucoup de peine à me remettre du départ de Claude ; j'avais un mari et un père exemplaire pour nos quatre enfants ; j'ai neuf petits-enfants, dont l'un vient d'être reçu pharmacien, et un autre qui est parti volontaire étant militaire à Sarajevo.

Je possède le disque de Combrée : j'écoute souvent le merveilleux cantique à la Vierge que j'aime beaucoup. »

L'abbé René Mahé, qui est aumônier de Nazareth, 70, rue du Pineau, 49300 Cholet, a maintenant un numéro de téléphone personnel à sa disposition : tél. 41.65.74.53.

Cours 1933

Nous avons regretté vivement l'absence des « survivants » au Collège, le 26 juin, pour revivre ensemble les souvenirs de leur jeunesse à l'occasion des noces de diamant de leur promotion. Un seul s'est manifesté la veille pour prendre quelques photos, François Renou, domicilié depuis de longues années à Saint-Julien de Concelles (Loire-Atlantique). Il nous a fort émus en nous apprenant le décès de son fils Simon, du cours 1969, survenu à Nantes, le 6 juin 1988, à l'âge de 39 ans. Il nous informa aussi de la disparition de son frère Michel, du cours 1935, décédé le 24 septembre 1982, à l'âge de 66 ans : il avait fait toutes ses études au Collège, de 1928 à 1935, et de la Sixième à la Philo.

Le Docteur Francis Laumailé nous a écrit de Nantes le 28 mai :

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre appel. Malgré les années passées, Combrée reste bien vivant dans mes souvenirs.

Je ne pourrai cependant participer à la Fête des Anciens du 26 juin, n'étant pas dans la région à cette période. Les dates de mon absence n'ont pas été fixées autrement, à cause de nombreux engagements avec les enfants.

Cependant, je penserai bien à tous les camarades ce jour-là et je leur transmets tous mes meilleurs souvenirs... »

Le Docteur Guy Bazin, d'Angers, nous a lui aussi envoyé ses regrets de ne pouvoir se rendre à la Fête, et venir avec son frère François, du cours 1943.

Le Docteur Pierre Lefebvre, de Châteaubriant, à qui nous avions demandé de « battre le rappel », a décliné cette invitation pour plusieurs raisons : d'abord « les rédactions ont toujours été pour moi un pénus ! » Et il a ajouté : « Dans notre cours, nous avions un journaliste du Courrier de l'Ouest, en la personne de Louis Bessière, dit « Oeil de bœuf », gagnant au jeu des Mille Francs à la radio. Malheureusement, une petite croix figure sur l'Annuaire à la suite de son nom. 1978 est la date de son décès, déjà bien avant les noces d'or.

Je ne suis pas certain d'être à Combrée le 26 juin ; je ferai mon possible pour grossir l'effectif réduit de notre cours. Pouvant faire partie des absents, il m'est difficile de prier mes camarades de prendre le chemin du Collège pour fêter les soixante ans de sortie. Je pense à l'abbé Jean Renaud, Pierre Menand, Jean Laurenceau, Francis Laumailé, mieux placés que moi pour lancer l'invitation.

Avant de terminer cette lettre, je ne veux pas oublier de féliciter les Anciens actifs et dévoués qui nous permettent de pouvoir lire un Bulletin de qualité exceptionnelle... »

Modifications d'adresses :

Emile Bourdais, la Boulais, 44110 Erbray, tél. 40.55.00.80.

Pierre Menand, 1, route de Saint-Julien, 36210 Chabris, tél. 54.40.00.04 (inchangé).

Pierre Tessier, 10, rue du Champ-de-Foire, 44670 La Chapelle-Glain, tél. 40.55.52.13.

Cours 1934

Antoine Pichelin, qui a retrouvé le chemin de Combrée, — et avec quel plaisir — en 1991, nous a communiqué ces informations à paraître dans un éventuel nouvel Annuaire :

Antoine Pichelin, Carheil, 44630 Plessé, tél. 40.51.85.82, Croix de Guerre 39-45, 3 citations. Licencié en droit. Directeur Sociétés de Transports Terrestres et Maritimes.

Cours 1935

Après avoir eu le plaisir de recevoir, au printemps dernier, à déjeuner, ses camarades Jean Dionnet et Michel Gerbaud, le P. Henry Cabon est venu à notre Fête du 26 juin en compagnie de Jean Poupart, d'Avrillé, et Louis Grasély, d'Angers. Henry Cabon est actuellement aumônier des Oblates, au Mesnil-Saint-Denis.

Les camarades de ce cours apprendront avec tristesse le décès de Michel Renou, survenu le 24 septembre 1982, information qui nous a été donnée par son frère François, du cours 1993.

Pierre Mesnier, de Maisons-Laffitte, nous a donné d'intéressantes nouvelles familiales, qui plairont certainement aux amis des orgues et du chant chorale :

“ ... Mon fils Jean-Pierre est docteur en médecine ; ma fille Marie-Françoise est directrice de Crèche ; et mon plus jeune fils Jean-Philippe est, depuis son retour du régiment, titulaire des Grandes Orgues de Maisons-Laffitte et assure de temps en temps des offices à la Cathédrale Saint-Pierre de Versailles, soit aux grandes orgues, en l'absence du titulaire, soit à l'orgue du chœur pour accompagner la chorale, quand le titulaire est aux grandes orgues. Jean-Philippe est Premier d'Orgue de Paris ; la ville de Maisons-Laffitte lui a même décerné la “ Médaille de la Ville ”, lors du dixième anniversaire de sa titularisation aux grandes orgues de Maisons-Laffitte... »

Cours 1936

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de **Thibault de Fontanges**, survenu subitement le 23 août 1993.

Originaire de Loiré, il entra au Collège en cinquième A, année scolaire 1930-1931 et y poursuivit ses études jusqu'en Première redoublée en 1935-1936.

Deux de ses frères vinrent aussi à Combrée, **Jacques de Fontanges** (c. 1933), + pour la France en Alsace, en 1945, et le **P. Philippe de Fontanges**, du cours 1937, actuellement curé de Saint-Papoul (Aude).

Voici quelques précisions sur Thibault de Fontanges, parues dans la presse de Castelnau-d'ovid :

Une personnalité du Lauragais nous a quittés, hier, trop tôt, selon la formule consacrée. Le Baron Thibault de Fontanges s'est éteint brutalement en prenant tous ses amis de court.

Certes, Thibault de Fontanges avait bien confié, dimanche, avoir ressenti un léger malaise à la fin de la messe, en quittant l'église de Puginier. Mais pas un de ses proches et sa famille étaient prêts d'envisager une issue aussi soudaine, quand l'intéressé se décida à aller consulter un spécialiste lundi matin.

C'est une profonde amitié avec le regretté Aymar de Laurens Castelet, ancien maire de Puginier et ancien président de la CAL, qui avait incité ce Parisien à venir s'installer dans notre région. Après avoir fait ses preuves comme viticulteur dans le Narbonnais, Thibault de Fontanges devint Secrétaire Général du Crédit Agricole dans l'Aude.

C'est la fidélité à Aymar de Laurens Castelet qui le conduisait encore à briguer, en 1983, le poste de maire de Puginier. Des responsabilités qu'il assumait depuis à la satisfaction générale. Réélu en 1989, il accomplissait un deuxième mandat sans histoire.

De sa jeunesse, Thibault de Fontanges avait conservé un goût marqué pour la marche et le cyclotourisme, des activités sportives liées à son immense amour de la nature et de la campagne. Derrière une silhouette imposante, athlétique, Thibault de Fontantes était un homme élégant, distingué, courtois. Ses pointes d'humour étaient néanmoins redoutées. Sa patience mise à mal pouvait l'amener à des réparties plutôt vives.

Depuis près d'un mois, il savourait le bonheur d'un grand-père comblé, parmi tous les siens en sa villa de " Pech Coupet ".

Adresse nouvelle de **Pierre Lerays** : 5, Mail des Platanes, 49080 Bouchemaine Pruniers, tél. 41.73.12.38.

Cours 1937

Le Docteur Roland Lécuyer a appris, ce qu'il craignait beaucoup, le décès d'**André Doiteau**, survenu depuis quelques années. A ce jour, nous n'avons pas reçu de détails sur sa disparition. Nous n'avions d'ailleurs plus de nouvelles de lui depuis de nombreuses années, sauf qu'il résidait dans la région parisienne. André Doiteau était le frère du **Docteur René Doiteau**, du cours 1924, décédé en 1985, de **Jean Doiteau**, du cours 1929, décédé en 1977, de **Jacques Doiteau**, du cours 1935, décédé en 1981, ainsi que de l'**abbé Paul Doiteau**, du cours 1938, qui fait partie actuellement de l'Equipe presbytérale de Seiches-sur-le-Loir.

Le Docteur Roland Lécuyer nous avait envoyé cette autre lettre datée du 1^{er} juin :

“ J'ai été très touché en apprenant par le dernier Bulletin, la disparition de notre camarade **Eugène Delanoë**. Comme toujours, on refuse d'y croire.

J'ai retrouvé dans un vieux numéro du “ Cours 37 ” l'article qu'avait écrit **Louis Robert** en apprenant la mort de **Paul Giraud**, le premier mort de notre cours, et pour la France à Taillefontaine (Aisne), le 1^{er} juin 1940. Voilà bien des réactions que nous avons tous. Je me permets de vous communiquer ces lignes déjà anciennes.

Cours 37 - août 1943 écrit par Louis Robert apprenant la mort de Paul Giraud.

“ J'ai feuilleté sans rien voir, et puis — première page — voilà. La nouvelle. J'ai gueulé, je ne réalisais pas encore. Sans blague ! Voyons, y a pas moyen — le moyen... Alors, prendre les détails. Il a bien fallu croire. Dire à quel point, il demeurait vivant pour moi, malgré les années, par-delà mes années à moi, les sensations et les fumées de chaque jour. Aussi vivant que les tilleuls de Combrée que je n'ai pas revus, les magnolias, le foin coupé, dont la fragrance faible et forte chavire encore le cerveau. Et alors, le premier coup porté, voici que les souvenirs,

de très doux souvenirs (comme notre enfance) sont venus. Vague de souvenirs. Dormir n'avait plus de sens, et puis comment aurait-on pu ? Il eut fallu marcher jusqu'à l'aube et jusqu'à l'horizon...

Jo Le Baron parlait, je parlais, je parlais plus que Jo qui l'avait moins connu ; et c'était tout d'un coup toute notre adolescence qui remontait — mélancolique jusqu'aux lèvres — à évoquer celui qui fut, peut-être plus vivant que nous, qui ne vieillira jamais, qui restera à jamais pour nous fixé dans l'adolescence. Jusqu'au dernier jour.

Bien sûr qu'on s'était perdu. Lui, ici — moi là : loi des choses. Mais les coeurs ont-ils tant besoin que ça de la présence ? Il en était de lui comme de tous les êtres qu'il m'a été donné de connaître et d'aimer : ni besoin de la présence, ni besoin de paroles. Pas de lettres, non plus. Il était là : ça suffisait. C'est pourquoi il est toujours vivant. Il joue au foot, comme à telle heure de sa vie, agile, adroit, bondissant, et — pour une fois — il ne bredouille pas.

Et avec lui, c'est tout Combrée aussi, qui m'est rendu. Un Combrée plus réel qu'il le fut sans doute jamais, à cause du recul, à cause de la nostalgie. La cour sinistre des Moyens, pluie désespérante du dimanche après-midi et d'hiver, et moi serré contre le mur du préau, à regarder les gouttes intermittentes...

Donc, on était en Cinquième.

Le Père Tape. Déjà des tandem, à cette époque : le tandem Giraud - De la Rivière. Tous deux à pouffer nerveusement dans leur haut coin, comme des abrutis, sans pouvoir mais... J'entends encore la voix alliée du Père Tape : " Ces deux, qui ricanent bêtement..."

Un détail : il était si fier de ses belles dents blanches.

Et puis l'effroi des classes de Physique pour nous, Daubas, Giraud et moi, qui tenions à tour de rôle la queue de la poële. Lamentable, Messieurs, remarquez bien ! (Le remarquez-bien d'une intonation plus basse). Et les copies de voltiger aux quatre coins.

Les yeux rivés sur les bouquins, l'immobilité de l'animal traqué. Oh ! être des caméléons, prendre la couleur de l'air " ambiant " (pourvu qu'il ne m'interroge pas, mon Dieu, s'il ne m'interroge pas, je vous promets de...) Giraud était placé à côté de moi, il me poussait le coude, me bourrait les flancs (" Je ne sais rien, je ne sais rien "), claquait de toutes ses dents, communiquait la tremblote à toute la rangée. J'avais déjà envie d'aller aux W.C. Mais non, pas à bouger. Un silence débilitant. Et puis, brusquement (Voyons où regarde-t-il, dans quelle direction ? Mais bien malin qui eut pu reconnaître...) l'arrêt de mort : oh, comment dire l'intonation de cette voix savamment modulée sur la gamme de nos nerfs :

Mon ami Giraud, voulez-vous venir au tableau ?

Ça y était, tout gazait à contre-poil. La poisse. C'était lundi matin (ça suffisait pourtant assez), temps gris du côté de la gare (pendant les expériences, je jétais un coup d'œil), le chiffon n'était pas assez humide, la nervosité grandissante, et l'éreintade de Giraud consommée, " mon ami Gaudin " succédait au tableau. La figure qu'il avait dessinée d'un galvanomètre me faisait assez bizarrement penser à un jambon.

Et voilà que c'était fini. Le cantique chanté qui parlait de pleurs — oh, que je voudrais en retrouver l'air. La dernière bougie soufflée. Chacun de son côté, avec sa tâche. Lui l'a bouclée, pour nous montrer le chemin. Mais pas tout à fait encore dans nos coeurs. »

Nouvelles de Camille Lavenant, qui nous écrit de Saint-Alban (Côtes d'Armor) :

« ...Georges Damnet est venu me rendre visite avec Madame, qui a une cousine à Pléneuf-Val-André. Comme j'avais le Bulletin de Pâques, je lui ai parlé de la mort d'Eugène Delanoë : il en a été fort peiné. Georges m'a dit qu'il irait à la Fête des Anciens. Je lui ai demandé de m'excuser auprès de tous les 37 et leur dire ma peine de ne pouvoir être avec eux. Si Dieu me prête vie, je ferai l'impossible pour rendre une dernière visite en 1997 à Combrée... »

De Ploërmel, nous avons reçu fin mai ce petit mot de Louis Grellier, qui regrette vivement de ne pouvoir se rendre à Combrée, le 26 juin. Il a un très gros ennui de vision : il ne peut plus conduire sa voiture, ne peut plus lire ni écrire. Mais il garde le moral et reste toujours le même.

Le Pfarrer Michel Bodin nous a signalé le changement des codes postaux en Allemagne, l'une des conséquences de la réunification allemande) et ce, à partir du 1^{er} juillet. Ce ne sera plus 2000 Hamburg 60, mais : 22299 Hamburg (le " 60 " est supprimé).

« ...Malgré mon éloignement (et mon âge !), vous savez que je reste très attaché à mon Collège, où j'ai tant reçu !

Si la culture consiste " en ce qui reste, quand on a oublié ce que l'on a appris ", ma culture, ou du moins ce qui en est la base, me vient de Combrée et de l'équipe formidable de professeurs, que nous avions !

Avec toute ma fidèle amitié. »

Cours 1938

En juillet dernier, Jean Bauduin, notaire à Reims, nous a envoyé cette information :

« En prélude à la retraite après 44 ans de ministère, 44 était mon numéro de lingerie : c'était un signe !... »

Son adresse nouvelle : 8, rue Saint-Hilaire, 51100 Reims.

Notre dévoué Président de notre Association Propriétaire, **Emile Juguet**, d'Angers, nous a " manqué " le 26 juin :

« ...Je suis désolé de ne pouvoir être à Combrée le samedi de la Fête des Anciens et de pouvoir assurer ma participation habituelle à notre Assemblée Générale, — et notamment cette année, avec les engagements à prendre pour les travaux de sauvegarde des bâtiments... Je serai à Avignon pour accompagner l'un de mes petits-fils dans sa démarche de Profession de Foi... et, lors de la Messe, je penserai beaucoup à Combrée et à nos chers amis si fidèles... »

Notre sympathique et fidèle photographe " de service ", **Robert de Boursetty**, de L'Isle-Adam, nous a écrit le 9 juin :

« La famille, l'Association des retraités de " MOBIL ", dont je m'occupe (nous sommes près de 400 en Ile-de-France !), tout cela fait que nous voici déjà en juin et que je ne vous ai pas encore adressé mon inscription pour la Fête des Anciens, à laquelle nous assisterons, ma femme et moi, sauf cas de force majeure toujours imprévisible, puisque, si nous pouvons partager le passé avec Dieu, l'avenir n'appartient qu'à Lui seul. Cette réflexion me vient à la suite du décès de **Max Hauguel** en mars dernier. Je l'ai appris grâce au Bulletin, qui est le lien essentiel de tous les Anciens, qui ne craignent point de saisir le stylo pour donner de leurs nouvelles. Mais, quel travail aussi pour les rédacteurs chargés de la mise en pages de toutes ces informations venues du monde entier !

Mon ardent désir de revoir l'ami Hauguel, perdu de vue depuis 1978, lors du quarantenaire du Cours 1938, ne sera donc point satisfait et, avec les autres camarades qui viendront, je l'espère, nombreux le 26, nous ne pourrons qu'évoquer son souvenir.

Autre surprise de taille dans ce Bulletin de Pâques 1993, la découverte à Strasbourg d'un " cadet " combréen du cours 1956, oncle de deux de mes belles-filles ! — le **Lieutenant-Colonel Jacques Mélard** — J'aurai grand plaisir à le rencontrer, lors d'un futur voyage en Alsace, à moins que, très désireux de revoir notre cher et vieux Collège, où le " Père Math " lui aura enseigné les bases lui permettant plus tard de devenir Lieutenant-Colonel du Génie, il soit présent le 26 juin ! Ainsi deux Combréens de plus se retrouveraient-ils sous le regard attendri de notre Mère Combréenne, qui ne cesse de veiller sur nous ! Je n'y compte pas trop, car Strasbourg-Combrée, c'est une fameuse étape.

J'espère que les survivants des cours 1938 et 1939 serrant les rangs formeront le 26 un Carré plus important que l'an dernier !

Je viens de lire dans la dernière livraison du Figaro Magazine (5 juin) le début d'une série d'articles à paraître sur les Institutions Libres prenant des pensionnaires. Compte tenu du titre " Pensions Chic Etudes Choc "... " un ticket pour la réussite ", rappelant une publicité pour les autobus parisiens, les premiers cités de ces pensionnats se situent dans la région parisienne : Saint-Martin de France, à Pontoise et Passy-Buzenval, à Rueil-Malmaison... Charité bien ordonnée, n'est-ce pas ? La semaine prochaine, ce sera le tour de " Blanche de Castille " à Nantes et du " Séminaire des Jeunes ", à Walbourg (Bas-Rhin).

Si Combrée ne joue pas la carte des pensions " Chic ", la jeunesse peut y faire des études " Choc ", dans un environnement propice à la réflexion. Peut-être **M. Pierre Prier** (au nom prédestiné !) se souviendra-t-il du cadre choisi pour le tournage des " Disparus de Saint-Agil " et constater que l'ambiance est bien différente de celle du film !

Je bavarde, je bavarde ! Il est grand temps de m'arrêter. Mais avant de clore tout à fait, je réponds à l'Association Propriétaire, en souhaitant pouvoir le faire encore.

Je vous dis " A bientôt " pour le grand rassemblement du 26... »

Cours 1939

Joseph Pineau est un " retraité " très actif et heureux :

« ...Toujours reconduit à la présidence de l'Association Départementale de Lutte contre L'illettrisme, où je travaille avec la fille de **Jean Argand** — du cours 1940 — je participe activement à la vie d'une association de quartier et à celle de la " Coordination Angevine " contre " la purification ethnique " dans l'ex-Yougoslavie. Et j'achève une étude des œuvres de Molière. Sans parler du temps passé avec mes enfants et mes dix petits-enfants. Mais les économistes me rangent, comme vous-même, dans la catégorie des " non actifs ", parce qu'il est indispensable que la seule activité méritant quelque considération est celle qui entraîne un déplacement d'argent. Vocabulaire débile ! Qu'y pouvons-nous ?... »

Colonel Bernard d'Erceville, 20, avenue du Sergent-Madinot, 35000 Rennes, tél. 99.65.47.07:

Cours 1940

Dans notre chapitre " **Rencontres combréennes** ", nos lecteurs seront certainement très intéressés par le récit des joyeuses retrouvailles de ce cours, les 25 et 26 juin, au Tremblay et au Collège, rédigé par leur actif et sympathique camarade **Bernard Malet**, d'Angers.

Adresse angevine de **Roland de Quatrebarbes** : " Le Serrain ", 49340 Durtal, tél. 41.76.10.44.

Adresses changées :

Pierre Desvergne, 8, rue César-Franck, 75015 Paris, tél. (1) 57.83.40.23.

Eugène Bompas, 7, rue du Val-d'Hyrôme, 49750 Chanzeaux, tél. 41.78.44.93.

L'abbé Louis Forestier, curé du Louroux-Béconnais, a été chargé également de la paroisse de Bécon-les-Granits, à titre de curé, en remplacement de l'**abbé Joseph Nicolas** (c. 1950), nommé curé du Mesnil-en-Vallée et de Saint-Laurent-du-Mottay.

Notre ancien professeur, **M. Jean Carré**, actuellement maire de Challain-la-Potherie, et son frère **André**, du cours 1953, ont eu la grande tristesse de perdre leur père, **M. André Carré**, décédé à Saint-Hilaire-Saint-Florent, à l'âge de 99 ans.

Très connu dans le monde sportif de cette commune, et d'autres associations, M. André Carré avait mérité nombre de décorations : Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille Jeunesse et Sports.

Cours 1941

Au moment de mettre sous presse notre dernier Bulletin de Pâques, nous avons appris avec surprise et une vive émotion le décès d'**Etienne Chesneau**, fils de notre ami **Loïc Chesneau**, disparition survenue le 8 décembre 1992, à Ecouflant, près d'Angers. Les obsèques ont eu lieu en l'église d'Ecouflant, le 10 décembre. Etienne Chesneau a passé cinq années au Collège, et fait partie du cours 1976.

Nous avons fait part de toute notre sympathie à sa famille, dès que nous avons été informés de la mort d'Etienne, survenu dans sa 35^e année.

La famille **Foucault**, de Segré, est à nouveau en deuil : après le décès de **Leon Foucault** (c. 1980), survenu à Angers, le 1^{er} février de cette année, c'est le tour de son frère, **Robert Foucault**, à Segré, le 7 septembre.

Robert Foucault a passé une partie de son enfance au Collège : Il entra en Septième, en 1932-33 ; il redouble dans cette classe en 1933-34 ; et ensuite il s'est retrouvé en Sixième et Cinquième A au cours des années 1934-35 et 1935-36. Il passa en Cinquième B en 1936-37, et quitta notre Maison au terme de cette année scolaire. Ses camarades se souviennent certainement de lui et seront consternés en apprenant cette bien triste disparition.

Adresse modifiée : **Joseph Guilleux**, 11, route de Château-Gontier, 49220 Le Lion-d'Angers, tél. 41.95.67.71.

Cours 1942

D'Hyères où il réside avec sa famille, **Jacques Charron** nous a envoyé cette lettre, avec une bien triste nouvelle :

« Je ne pourrai pas assister à la Fête des Anciens. J'aurais pourtant eu beaucoup de plaisir à revoir notre cher Collège, quelques camarades (en reste-t-il beaucoup du cours 42 ?). L'excuse de mon absence est toujours la même : l'éloignement... plus de 1.000 kilomètres.

Par cette lettre je viens aussi vous faire part du décès de mon frère **André** (du cours 43, je crois) (*), décès survenu le 13 de ce mois de mai. J'en ai beaucoup de chagrin, car il était pour moi plus qu'un frère, un très grand ami. S'il vous plaît, priez pour lui ! Le vide se fait de plus en plus autour de moi : pensez, j'ai arrêté de compter les camarades morts à 100... en 1945, et depuis... Il est vrai que dans nos avions les pertes étaient fréquentes à l'époque. Heureusement, j'ai ma femme, toujours très bonne épouse, des enfants et beaux-enfants merveilleux ; également mes quatre petits-enfants, tous très proches du "Grand-Père" et "Grand-Mère" et très unis entre eux...

Louis Lochard, qui s'était joint au cours 42, lors de la Fête des Anciens, nous a informés qu'il a été élu Président de l'Union Nationale des Combattants, en mai dernier. Tous nos compliments et nos meilleurs vœux pour cette lourde tâche qu'il assume maintenant, en plus d'autres activités de retraité.

(*) **André Charron** n'a pas passé qu'une année à Combrée, d'octobre 1941 à juillet 1942, et en classe de Première A. Originaire de Tours, il nous avait confié son fils **Luc**, qui passa trois années au Collège, de la Sixième à la Cinquième (Sixième redoublée) et d'octobre 1960 à juillet 1963. Ses camarades du cours 1968 se souviennent sans doute de lui.

Cours 1943

Tout un groupe fidèle et sympathique s'est trouvé au grand rendez-vous des retrouvailles, la veille de la Fête des Anciens, au Moulin-Rouge de Freigné, dont plusieurs pour la première fois depuis leur sortie du Collège.

Voici, tout d'abord, quelques adresses nouvelles :

Bernard Mousseau, 13, rue de la Vence, 38120 Saint-Egrève, tél. 76.75.06.98, présent les 25 et 26 juin.

Henri Chupé, 9, rue de l'Hôtellerie, 49520 Châtelais, présent lui aussi.

Gérard de Rougé, château de Verron, 72200 La Flèche, tél. 43.94.06.88, absent excusé.

Roger Beaumier, Résidence " Le Panoramic ", 74260 Les Gets, tél. 50.75.84.42.

A noter aussi le décès d'**André Charron**, dont il est question dans le cours précédent 1942.

Quant à la relation de cette journée mémorable, nos amis lecteurs la trouveront dans le chapitre de ce Bulletin sous le titre " Rencontres combréennes ", avec la signature d'**Yves Charbonneau**.

Notre rédacteur, qui réside à Marseille, est revenu à Combrée, le 1^{er} août, pour une autre raison toute familiale :

« Le 1^{er} août, sous la houlette de notre Président de l'Amicale, **André Rivron**, j'ai eu l'occasion de retourner au Collège avec une cohorte de **Charbonneau**. Nous avions organisé aux Hommeaux une " fête des Cousins ", dont j'ai le privilège (?) d'être le plus ancien, et nous étions... 85 !... »

Cours 1944

L'abbé Pierre Deshaies est heureux de publier dans ce cours la lettre qu'il a reçue de **Michel Talvard**, en provenance de Neuvic-d'Ussel (Corrèze), le 23 juillet :

« Nous avons trouvé votre très aimable courrier, lors de notre retour de Vendée, et nous vous remercions de votre grande amitié ; nous avons, nous aussi, mon épouse et moi-même, été très heureux de vous revoir, et à la Fête des Anciens et à Loiré chez l'abbé Georges Legagnoux, comme à Candé.



(Photo abbé P. Deshaies)

Il est bien évident que Combrée a évolué, mais j'ai eu le grand plaisir, entendant **M. Gérard Gendry**, de constater combien la formation chrétienne des élèves lui tenait à cœur.

Je regrette vivement que le départ de l'abbé **Gérard Portais** semble engendrer, si l'on peut dire, une diminution du temps de présence de l'Aumônier Combréen, qui passerait d'un mi-temps à un quart-temps ; cette façon de faire, si elle favorise le partage du travail dans l'industrie (faire d'un emploi à mi-temps deux emplois à quart-temps), il semblerait que, dans le cas présent, il n'y aura plus qu'un emploi à quart-temps, ce qui, à mon sens, ne favorisera pas le développement spirituel de nos jeunes condisciples.

Nous repartons, demain matin, pour l'Alsace, assister au mariage de **Marie-Pierre**, notre dernière fille.

Suivant les nouvelles coutumes, elle épouse **Eric Debrock**, le 31 juillet, et, dans l'heure qui suivra, nous assisterons au Baptême de notre dernier petit-fils, **Alexis**, né le 17 juin 1992...

Nous ne pouvons que nous réjouir de l'entrée de notre petite-fille dans la Communauté Chrétienne et du Mariage de notre fille ; mais vous-même, comme les Bons Pères, ne nous avaient pas enseigné cette façon de faire ; il est vrai que cette méthode est de plus en plus répandue, certains même ne se marient pas et ne font pas baptiser leurs enfants.

Depuis plusieurs années, j'ai remarqué que j'étais, pratiquement, le seul présent du cours 1944. Je me permets, quoique n'ayant pas la notoriété des précédents Présidents de Cours, de vous proposer de tenir ce rôle l'an prochain : la famille **Talvard** représente **onze ans** de présence combréenne, et, en 1946, je suis arrivé second au concours d'éloquence de la DRAC, pour la Loire-Atlantique. Cela pourrait servir la cause combréenne, et j'en serais très honoré... »

L'**abbé Jean Tortiger** nous écrit le 25 septembre :

« Eh oui, une fois de plus, je viens de déménager !... Après une année moins bousculée qu'à la Cathédrale dans le Ségréen, je viens de réintégrer Angers, pour une double mission : aumônier des Petites Sœurs de Saint-François d'Assise, et secrétaire-adjoint de la CAMAC et de la Mutualité Saint-Martin. A côté de cela bien d'autres occupations : Sève, groupe de prières, scouts... etc... Je vais retrouver également beaucoup de jeunes et de foyers avec qui j'ai créé bien des liens pendant mes dix années passées dans le Centre Ville,... ce dont je me réjouis... »

Voici mon adresse : 49, rue des Ponts-de-Cé, 49000 Angers, tél. 41.68.02.64.

D'Aubagne, **Pierre Gaeremynck** nous envoie ces lignes :

« ...Comme le temps file !... Olivier a 7 ans et demi, et l'année prochaine il y aura 50 ans de notre départ de "notre sainte maison".

D'ores et déjà, je m'inscris pour notre jubilé de l'année prochaine.

J'espère bien, cher abbé Deshaies, vous y revoir en pleine forme, ainsi que beaucoup de mes anciens "condisciples". Certains manqueront bien à l'appel et d'autres que je n'ai pas revus depuis lors !

D'ici là, bonne année scolaire aux jeunes, à vous et à toute la fidèle communauté combréenne — je devrai dire famille... »

Cours 1945

L'**abbé Joseph Pyré**, précédent curé de Saint-Crespin-sur-Moine, a été nommé exorciste du diocèse d'Angers, en résidence au Presbytère de la Cathédrale Saint-Maurice, dont voici l'adresse : 4, rue Saint-Christophe, 49100 Angers, tél. 41.87.58.45.

Le jour même de la réunion des anciens professeurs, le 7 juillet, nous avons eu l'heureuse surprise de voir arriver au Collège **Bernard Gravrand**, que nous n'avions pas revu depuis son départ de Combrée en 1944. Originaire de Laval, il est le frère du P. **Henry Gravrand** — dont il est question dans ce Bulletin au cours 1940 — et de **Jean Gravrand**, du cours 1941.

Occasion unique pour lui de bavarder avec plusieurs professeurs de son époque : M. **Maurice Couraud**, les abbés **Georges Legagneux**, **Victor Clavereau**, **Pierre Deshaies**...

Son adresse : **Docteur Bernard Gravrand**, la Salle-Verte, 22400 Planguenoual, tél. 76.32.80.43.

Le cours 1945 s'est réuni — selon une tradition annuelle bien établie en juin — et cette fois à La Baule et environs. Nos lecteurs trouveront d'amples informations illustrées dans le chapitre "Rencontres combréennes" de ce Bulletin.

Etienne Dreux, de Grez-en-Bouère, a été heureux de nous annoncer qu'il venait de prendre sa retraite de notaire. Maintenant qu'il est plus disponible, il nous a manifesté son désir de reprendre des relations suivies avec l'Amicale, et bien entendu avec ses camarades du cours 1945.

Que les responsables de ce cours prennent bonne note de sa nouvelle adresse et de son téléphone : **Etienne Dreux**, 19, rue de la Libération, 53290 Grez-en-Bouère, tél. 43.70.94.28.

Cours 1946

Le **Colonel Yannick Aulanier** nous a envoyé cette lettre de Nantes, le 12 juin :

« J'ai bien reçu le dernier Bulletin toujours aussi intéressant. Je ne pense pas pouvoir aller cette année à la Fête des Anciens et je le regrette.

J'ai appris avec peine la mort de l'**abbé Paul Roland**. Il est arrivé au Collège comme jeune professeur sortant de l'Université et le cours 1946 a été sa première classe en Troisième.

D'un abord sévère dû probablement à une grande timidité, ce qui était pour lui un handicap pour ses premiers contacts avec les élèves, c'était un homme très fin, d'une grande culture et d'une très grande ouverture d'esprit. Passionné de pédagogie, il fut dans ce domaine un précurseur : étudiait-on la versification latine, pour nous faire saisir combien le rythme des vers pouvait renforcer l'expression, il établissait un parallèle avec la musique et nous faisait écouter en cours des passages de la 5^e Symphonie de Beethoven et la Danse Macabre de Saint-Saëns. Abordait-on l'étude des "farces" du Moyen-Age, puisque tel était le programme de littérature en Troisième, il nous faisait jouer en classe les plus intéressantes, s'improvisant un metteur en scène rare. Enfin, toujours désireux de motiver ses élèves à l'âge ingrat qui était le nôtre, il avait organisé un système de joutes de connaissances, après avoir partagé la classe en équipes.

Mais les précurseurs ne sont pas toujours compris et je ne suis pas sûr qu'il ait eu toute la satisfaction qu'il attendait. Désireux de prendre en charge une classe de baccalauréat, où il donnerait sa pleine mesure, il est resté peu de temps à Combrée, qui ne lui offrait pas cette opportunité.

J'ai eu le plaisir de pouvoir lui rendre visite quelque trente-cinq ans plus tard à la Catho d'Angers. Avec la même passion, il initiait les étudiants étrangers au français moderne et " argotique ". Il n'avait pas changé et je fus heureux de lui rendre témoignage de ce qu'il m'avait apporté. Il avait dans son tiroir tous ses carnets de notes et eut vite fait de retrouver mon nom : malheureusement pour moi, qui n'avais pas été très brillant en Troisième... »

Cours 1947

Nouvelle adresse de **Michel Beaugé** : 2, rue Maurice-Denis, 29000 Quimper, tél. 98.95.36.79. Il est l'heureux grand-père d'une petite Mathilde, née chez son fils **Hugues**, du cours 1976.

Avec son chèque pour l'Amicale, **Jean Tessereau** nous donne de Descartes quelques nouvelles familiales :

« ...Grâce à Maud (chez Benoît) et aux jumeaux (je les surnomme " Attila bis " Arnaud et Guillaume (chez Agnès), l'art d'être grand-père fonctionne bien, avec une disponibilité — malgré les occupations diverses — c'est bien comme les parents eux-mêmes... »

Cours 1948

Voici l'adresse de **Michel Le Grand**, qui a été élève en Seconde M, en 1945-46, information qui nous a été aimablement communiquée par son frère, le **Père Benoît Legrand**, du cours 1945.

Michel Le Grand, le Gué de Saint-Marc, 61650 Saint-Ouen-de-Sécherouvre, tél. 33.34.12.59.

Le Colonel Bertrand Aulanier, de Bédée (Ille-et-Vilaine), nous a envoyé cette carte le jour même de la Fête des Anciens :

« Je n'ai pu encore me rendre cette année à la Fête des Anciens, car, comme tous les retraités, j'ai pas mal d'activités : Scouts d'Europe, Conseil Municipal, présidences diverses, etc... A cet égard, je viens de participer au Synode du diocèse de Sées, comme représentant des mouvements scouts : Scouts de France, Scouts Universitaires, Scouts d'Europe... »

Georges Legault, de Pouancé, nous a donné cette information :

« Depuis décembre 1992, me voici à Nantes. J'ai vendu mon magasin de Pouancé, pour prendre une retraite définitive au 31 décembre 1993, ayant également et actuellement une activité de VRP... »

Son adresse : 6, avenue Fabre-d'Eglantine, 44300 Nantes, tél. 40.50.08.16.

Notre Président Combréen de Nantes, **Jean Taufflieb**, nous a envoyé ce petit mot quelques jours avant notre rencontre du 26 juin :

« Je regrette vivement de ne pouvoir assister à la Fête des Anciens de samedi prochain, étant sollicité ce même jour par de multiples activités auxquelles je ne peux faire face en même temps. Le mois de juin devient trop court pour toutes les réunions qu'il devrait contenir.

Dites à tous mon amitié et mon fidèle souvenir. Je n'oublierai pas par ailleurs de relancer le maximum de Nantais pour la réunion du 2 octobre au Tremblay avec l'équipe de **Maurice Grimal...** »

Cours 1949

Pour son premier jour de vacances en Anjou, notre Evêque, **Mgr René Séjourné** a accepté d'être des nôtres, le mercredi 7 juillet, à l'occasion de notre réunion annuelle d'anciens professeurs.

Adresses nouvelles :

Gilbert Bouvet, le Cret, 74220 La Cluzas, tél. 50.02.59.28.

Alain Renault, 94, rue du RAMPART, 79000 Niort, tél. 49.24.62.02.

De la région de Marseille, et plus précisément des Milles, **Christian Dubonnet** nous a annoncé la fin de ses activités professionnelles aux TELECOM :

« J'arrive au soir de ma vie professionnelle, la retraite dans quelques mois, ce qui m'a peut-être valu d'être cité, dans la promotion du 14 juillet, comme chevalier de la Légion d'Honneur. J'ai reçu avec modestie cette décoration, car il y en a tellement d'autres qui la mériteraient mieux que moi, mais si j'en parle, c'est ce que je crois la devoir en partie à Combré.

Je vais quitter une activité prenante, mais passionnante auprès du Président de la 8^{ème} entreprise française, pour me consacrer à des activités de bénévolat en faveur de l'emploi, dans la région... »

Transmettez mon amical souvenir à tous ceux qui se souviennent de moi. »

Cours 1950

Georges Galisson, que l'abbé Deshaies a eu l'heureuse surprise de revoir chez lui, à Candé, le 8 août, en compagnie de son frère **Michel**, du cours 1952, originaire tous les deux de Soudan, près Châteaubriant, réside toujours à Cannes : retraité militaire en qualité d'adjudant-chef, il a fait autrefois la campagne de Corée, où il a rencontré fortuitement un autre Combréen, **François Dureau**, du cours 1944, décédé à Séoul en 1990. Au terme de sa vie militaire, il est revenu avec ses décorations bien méritées : chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre TOE, Valeur Militaire, Silver Star (US).

Leur frère, **Yves**, du cours 1965, est ingénieur à la Base de Kourou, en Guyane Française.
Adresse de **Georges Galisson** : 12, avenue Notre-Dame-des-Pins, La Brasiliana, 06400 Cannes, tél. 93.43.68.58.

Revenu du Cameroun, le **Père Dominique Jeanson** réside maintenant dans sa Touraine familiale : Allée de l'Impériale, 37550 Saint-Avertin. Voici les nouvelles qu'il nous a envoyées le 20 juillet dernier :

« Une fois de plus, me voici de retour en France, définitivement, je pense. Huit jours après mon retour, je me suis retrouvé à la Salpêtrière à Paris, jambes gonflées, filaires, etc... Ça va mieux maintenant et je me repose chez moi dans la paix et dans le calme.

Cet hiver, je vais me recycler un peu à Paris ; cela me fera du bien aussi...

Encore une fois, merci pour toutes les nouvelles que le Bulletin nous apporte... »

L'abbé Joseph Nicolas, précédemment curé de Bécon-les-Granits, a été nommé curé du Mesnil-en-Vallée et de Saint-Laurent-du-Mottay, et son adresse est : Presbytère, 3, place de l'Eglise, 49410 Le Mesnil-en-Vallée, tél. 41.78.52.12.

Nouvelles de **Philippe Lefebvre** :

« ...J'ai vendu mon hôtel d'Honfleur au début de l'année et mon adresse provisoire est à Tourseville, car nous avons acheté un terrain et faisons construire une maison en bois à Bonsecours près de la basilique (non loin de Rouen). Nous y habiterons le printemps prochain. »

Adresse provisoire : Villa Ivy, 6, rue Ivy, 14800 Tourseville-Plage, tél. 31.88.22.64.

Cours 1951

Daniel Laulanné, de Parigné-le-Polin (Sarthe), a été heureux de nous informer de sa nomination au grade de chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, « une des dernières bonnes actions de Jack Lang, en tant que ministre. » Toutes nos félicitations pour cette décoration bien méritée pour ses nombreuses années de professorat à l'Institution Saint-Michel-des-Perrais.

Alphonse Patry nous a envoyé de Brissac ces lignes :

« Comme à chaque fois, j'ai dévoré les pages du dernier Bulletin des Anciens dans ses différentes rubriques. Merci à tous ceux, vivants ou disparus, qui font la vie du Collège.

Veuillez trouver ci-joint, en plus de ma cotisation, le gage de ma modeste participation aux ravalements si nécessaires du vieux Collège. A l'avant-dernière Fête des Anciens, j'avais ressenti un sévère pincement au cœur au constat du délabrement des façades, des huisseries, portes et fenêtres... Nul doute que votre appel sera bien entendu de beaucoup d'Anciens et qu'ainsi les rides du temps se trouveront gommées du visage de la vénérable bâtie... »

Il y a bien longtemps que nous n'avions eu la visite de **Michel Devaux**, originaire de Saint-Maur-des-Fossés. Il est donc revenu dans notre région angevine le 17 mai en famille et a pu revivre de vieux souvenirs de jeunesse au Collège. Actuellement il jouit depuis peu d'une agréable retraite à Champigny-sur-Marne, non loin de ses frères **Jean-Paul** — du même cours que lui — et **Lucien**, du cours 1959.

Marc Chéné nous a annoncé son départ définitif de Saint-Florent-le-Vieil :

« ...Depuis le 1^{er} juillet, je suis "retraité" et comme nous vendons notre maison de Saint-Florent le 15 septembre, nous sommes donc définitivement installés à Pornichet, où, face à la mer, nous passons des jours paisibles ponctués de multiples activités.

Nos sept enfants, nos onze petits-enfants, notre nombreuse famille, ajoutés aux multiples amis du secteur, dont bien sûr en premier **Yves Louapre**, se succèdent chez nous pour notre plus grand plaisir, et font, hélas ! que le temps passe trop vite.

A La Baule-Pornichet, il y a beaucoup de choses à faire et les occupations ne manquent pas. Et Nantes, très proche, nous permet de retrouver **Pierre Tendron** pour les concerts, et de temps à autre **Julien Prime**, qui ne se décident pas à décrocher des affaires, toujours par monts et par vaux, difficiles à rencontrer.

Voici notre univers, avec toujours des voyages programmés prochainement vers la Jordanie, le Viet-Nam, où ma femme a vécu les quatorze premières années de son existence, Berlin et Porto, où résident nos enfants **Laure** et **Jérôme**. Nous avons toujours beaucoup de plaisir à accueillir ici, tel ou tel, résidant ou de passage dans notre secteur, spécialement les golfeurs.

C'est un lieu commun, mais je ressens vraiment que les 42 années vécues depuis la sortie du Collège ont passé très rapidement, jalonnées de quelques peines ; mais que de joies et satisfactions, marquées certainement par la formation et les enseignements dont nos "maîtres combréens" nous ont imprégnés et auxquels vont toute ma reconnaissance et ma gratitude... »

Adresse de **Marché Chéné** : Roche-Percée, 62, avenue de Bonne-Source, 44380 Pornichet, tél. 40.61.06.81.

Le Frère Serge Cocault nous a envoyé de Roubaix une carte datée du 12 septembre :

« ...Arrivé à 60 ans, désirant offrir mon poste à un jeune, j'ai décidé de prendre ma retraite sur place. En effet, à Roubaix, il ne manque pas de travail : en cours de journée, je pense pouvoir apporter une aide personnalisée à des enfants du primaire, qui connaissent peu le français et, en soirée, participer à l'aide aux devoirs organisés par le Centre Social du quartier et à la

quatrième année de catéchisme. Il y aura aussi l'accompagnement de jeunes en clubs d'A.C.E. et l'inscription à des cours au Centre Interdiocésain de Formation Pastorale et Catéchétique de Lille. Le travail ne va pas me manquer... mais j'espère quand même avoir un peu plus de temps pour revoir le cher Collège... »

Nouvelles aussi de **Michel Galisson** qui nous a écrit de Beaupréau :

« ...Je suis retraité de l'enseignement depuis un an et savoure toujours aussi vivement les joies d'une telle situation. Comme beaucoup de jeunes retraités, loin de m'ennuyer, je ne trouve pas assez de temps pour faire ce que je me promettais de faire quand j'étais en activité. Deux bémols cependant à une satisfaction totale : d'abord l'indisponibilité de ma femme, également enseignante, et qui en a encore pour trois ans... ce qui nous interdit d'envisager de grands voyages hors vacances scolaires ; ensuite, la perte de l'agilité physique ; vous vous souvenez peut-être que j'étais un mordu de sport, en particulier de football (que j'ai d'ailleurs pratiqué jusqu'à l'âge de 50 ans, avec les vétérans de l'Energie du May-sur-Evre). Evidemment, j'ai dû renoncer aux sports qui exigent de trop grands efforts physiques. Avoir le temps, mais ne plus avoir la force, c'est frustrant !

Autre nouvelle gaie : depuis le 12 février, je suis grand-père d'une petite fille, **Elisa...** et, heureuse coïncidence, le grand-père paternel est un Ancien de Combrée du cours 1956, je crois, **Gilbert Suteau**, de Tillières. Nous figurons sur la même photo parue dans le Bulletin de Vacances 91 : la photo des enfants de chœur ; j'étais premier sacristain, et lui était enfant de chœur, en Cinquième ou Quatrième, il ne sait plus.

Bien sûr, quand nous nous voyons, nous rappelons des souvenirs combréens, et faisons ressurgir le visage des anciens professeurs, et vous devinez les commentaires, parfois malicieux, mais jamais méchants : nous vous aimions bien, vous savez... »

Cours 1952

Michel Galisson, que nous n'avions pas revu depuis son départ de Combrée, et de passage à Candé avec son frère **Georges**, le 8 juin, est Chef de Centre, Chèques Postaux de Paris, tél. profess. à Montparnasse : (1) 45.30.79.50.

Son adresse : 64, rue de la Jarry, 94100 Vincennes.

Adresse modifiée de **Philippe Angebault** : 29, avenue Fourcault-de-Pavant, tél. profess. 39.54.54.00.

Cours 1953

Le quarantième anniversaire de ce cours a été l'occasion de faire le point sur un certain nombre d'informations concernant les camarades de ce cours, et plus précisément les modifications d'adresses intervenues depuis la sortie de notre Annuaire 1988.

Adresses changées, modifiées ou complétées :

Michel Blouin, 56 bis, la Mouline, 12510 Olemps, tél. 45.68.85.32, télécopieur 65.68.49.94.

Gérard Bourdais, le Bourg, 44660 Rougé, tél. 40.28.85.65 (inchangé).

Jacques Courier de Méré, la Chute, 37390 Chanceaux-sur-Choisille, tél. 47.55.11.05.

Jean-René Gerzain, 101, rue Royale, 49250 Corné, tél. 41.45.01.80, télécopieur 41.45.20.63.

Jacques Héry, avenue du Maréchal-Juin, 81000 Albi, tél. 53.54.92.46.

François Perrau, 16, chemin Roche-Baraton, 49600 Beaupréau, tél. 41.63.02.82 (inchangé).

Jean Roulier, 5, rue des Acacias, 95140 Garches-lès-Gonesse, tél. (1) 39.93.48.17.

André Carré, pré-retraité, 11, rue Bedouet, 49400 Saint-Hilaire-Saint-Florent, tél. 41.50.19.44.

En profitant de l'envoi de sa cotisation, quelques jours avant la Fête des Anciens — à laquelle il était présent — **Jean-René Gerzain** a ajouté ces quelques lignes :

« ...Je comptais toujours adresser mon règlement accompagné d'un petit mot pour raconter un peu mon devenir actuel. Mais le temps me dépasse toujours. J'envie certains Iliens ou autres Africains qui n'engageront jamais de course contre la montre, comme nous avons nous coutume de le faire. Mais la retraite approche et elle doit laisser place tout de même à davantage de liberté. »

Claude Romann, de Saint-Germain-en-Laye, est maintenant retraité de la SACEM.

Cours 1954

Voici l'adresse de **Jean-Pierre Fortin**, ingénieur à la Compagnie Générale de Géophysique, qui nous a été communiquée par son frère **Michel**, du cours 1957 : **Jean-Pierre Fortin**, 79, rue Daguerre, 75014 Paris, tél. (1) 43.22.06.37.

Cours 1955

Roger Balleix, de Carquefou, a regretté vivement de ne pouvoir être des nôtres le 26 juin, et il a ajouté :

« ...J'ai rencontré mon ami Yves Cellier en mai dernier. Il était de passage en France, mais, comme d'habitude, en météore !... »

Avant d'être des nôtres, le 26 juin — le seul représentant du cours 1955 — notre secrétaire-trésorier avait reçu cette lettre de Jean-Claude Poirier, en provenance du Canada :

« ...Je tiens à vous redire ma joie de vous avoir retrouvé l'année dernière, la veille de la Fête des Anciens justement, toujours aussi accueillant dans vos multiples activités et capable de faire ressurgir d'une mémoire, que je me permets de qualifier... d'infocale, au sens virgilien du terme s'entend, les coordonnées d'élèves depuis si longtemps partis. En ce qui me concerne, mon unique et avant-dernier passage à Combrée remontait à 1970, puisque j'ai quitté la France pour le Québec, dans les années 60.

Je lis avec plaisir un Bulletin qui, à travers articles et photos, sait évoquer ses Anciens et leur donner la parole, comme il sait dire l'engagement et le dynamisme que le Collège veut se donner dans son évolution et dans son développement. Et je ne cache pas, qu'au double titre d'ancien élève et de professeur, j'observe de loin, sans doute, mais aussi avec beaucoup d'intérêt, les orientations que prend Combrée ; je salue très fraternellement la direction, en la personne de Gérard Gendry (cours 1954), et toute l'équipe qui anime le Collège : bonne chance à tous et à toutes à travers les nonaces comme à travers les turbulences de nos sociétés de part et d'autre de l'Atlantique.

Bien sûr, je tiens à lancer un très cordial appel à tous ceux de la " cohorte 1955 " et pour qu'ils donnent de leurs nouvelles, via le Bulletin ou directement, et pour qu'ils se préparent à des retrouvailles dans deux ans.

J'y associe un souvenir, qui ne peut encore laisser, je crois, personne indifférent : nous avons été la dernière classe de l'**abbé Marcel Chupin**, dont le Bulletin publie " **La chronique du temps de guerre** ". Qui peut oublier ce qu'il a représenté et ce qu'il a été comme professeur de nos 16-17 ans, à la veille de quitter la serre chaude du Collège ? Cher abbé Chupin, comment vous oublier ? Comment en voudrait-on au maître de lettres classiques d'avoir si passionnément, si minutieusement, décortiqué devant et avec nous ce que furent le XVII^e puis le romantisme, pour aborder au pas de charge le symbolisme et le courant naturaliste du XIX^e siècle, parce qu'il avait le programme et ce fameux bac à passer et parce qu'on ne sait jamais, une dissertation sur Baudelaire pouvait défaire les pronostics des " bâchoteurs " qui avaient misé sur Mariavaux, tant nous pouvions évoquer avec gratitude, encore aujourd'hui, la solide formation et l'engouement que vous nous avez donnés, avec une fougue toute balzacienne, pour l'œuvre littéraire ?

Le temps vous dévorait, bousculait votre discours, hachait vos phrases, et nous vous écutions subjugués, ravis, complices. Malheur aux timorés, à ceux qui croient qu'on tire la littérature d'un Lagarde et Michard (sauf le respect dû aux manuels scolaires)... et pourtant, vous le saviez, il fallait bien faire de douloureux compromis avec les Annales du bac et avec ces messieurs de l'Académie de Rennes, qui ne s'étaient pas encore laissé chahuter le bonnet ! Cher abbé Chupin, si vous aviez dû nous mener jusqu'au XX^e, vous auriez certainement cherché dans les œuvres d'un autre abbé, l'abbé Brémont, quitte à délaisser La Prévière (Pouancé) pour l'autre Combray, quelles herbes la bonne Céleste faisait infuser dans le thé de Proust avant de le lui servir avec une madeleine et, enfin, vous auriez su nous glisser à votre façon gourmande, qu'on exagère beaucoup la fragrance et les effets amnésiques de ladite pâtisserie, au demeurant très surfaite, mais qu'à bien lire Proust, La Madeleine (non évoquée dans Castex et Surer) constituerait peut-être une intéressante piste d'analyse. A partir de vos impétueuses leçons, il pouvait bien nous revenir d'entre nous-mêmes chez Maupassant ou chez Zola, comme aujourd'hui il nous est loisible de trouver le chemin d'un Borges ou d'un Burgess. Et, en prime... nous l'avons bel et bien passé ce bac !

Alors pour mériter la leçon d'un de mes maîtres, je me hasarderai à retrouver toutes odeurs et tous parfums de la chapelle, du cloître, des classes, de la forêt d'Ombrée et des bords de la Verzée confondus, que la liste du cours 1955 devait sans doute commencer par un **Guy Albert**, ou par un **Maurice Aubry**, ou par un **Armel Aulanier**, et se terminer du côté d'un **Michel Simonet**. Si des Belloir, Besnier, Beucherie, Bonhomme, Bossé, Briant, Bultea, Caillieu, Chantebout, Charbonneau (ancien aussi de Saint-Louis de Saumur, tout comme moi), Chevalier, Colin, Faure, Jahan... Hameau, Guémias... Lecoultrre... Lemaître, Madelmont, Martinot, de Maupéou... Pacory, Pellaumail, de Pénanster, Richer... Salami... et autres camarades veulent donner de leurs nouvelles, il me fera très plaisir de relancer quelques balles avec eux, avant une rencontre en 95. Si l'un d'eux venait à voyager au Québec, je l'assure qu'il serait bien reçu sur nos quelques arpents qui ne sont " pas toujours de neige ". Mon épouse, **Nicole** et moi-même, nous demeurons dans les Laurentides, à 70 km de Montréal, où je me donne comme plaisir, là où d'autres parleraient de travail, d'enseigner en études cinématographiques au niveau collégial (pré-universitaire) et ce, le plus longtemps possible... »

Adresse de Jean-Claude Poirier : 830 Mont Alouette, C.P. 1915 Sainte-Adèle (Québec), JOR 1LO Canada, tél. 1 (514) 229-5043.

« P.S. - Très heureux, entre autres échos, d'avoir eu, par le dernier Bulletin, des nouvelles d'Anciens du cours 1954, dont je garde le meilleur souvenir.

— Une bonne lettre de **Jean-Claude Charmetant**, qui bat le rappel des Anciens de son cours en prévision de 1994, et dont le dernier fils, dit-il, se destine aux métiers du cinéma : bravo, pour la relève, car le très jeune Eric Rohmer ne sera pas éternel !

— De **Bernard Plaud**, qui ose parler de son statut de pré-retraité. Bernard, il me semble pourtant t'avoir quitté hier, au coin de la rue de Rennes et du boulevard Montparnasse (1957), alors que nous n'avions encore usé que nos fonds de culotte sur les vénérables bancs de l'étude des Grands. Prends ta plume, cher Ancien, ou si cela te semble moins rétro, installe-toi à ton logiciel de traitement de texte WordPerfect ou Word 5.1 (Clo2) !

Au château de Blaison-Gohier, **Jean Cailleau** et son épouse **Marie-Paule** ont ouvert un gîte d'étape, il y a cinq ans.

« A l'image des gîtes ruraux et des chambres d'hôtes, les gîtes d'étape ont la faveur des touristes désireux de passer des vacances au vert, en découvrant une région et en vivant au contact de ses habitants. » (Courrier de l'Ouest du 4 août 93).

Le 17 mai dernier, **Yves Beucherie**, qui réside toujours à Bastennes, dans les Landes, est passé avec son épouse au Collège et ensuite à Candé au domicile de l'abbé Deshaies qui malheureusement était absent.

Le jeudi 5 août, a été organisée une journée d'animation rurale sur le thème " Vivre avec la Loire ". Quatre petites communes du Val et du Coteau se sont réunies sur ce thème : Saint-Mathurin, pays natal de l'abbé **Georges Legagneux** (c. 1929), La Ménitré, Saint-Rémy-la-Varenne et Blaison-Gohier, où résident depuis bien des décades les familles **Cailleau** et **Leroy**, forment une petite région groupée en carrefour autour du fleuve, de la levée et de la route de la rive gauche.

Ont été évoquées la marine de la Loire et l'histoire du pont de Saint-Mathurin ; Saint-Rémy pas si banale. Ont été découverts le manoir de Jeanne de Laval, le prieuré de Saint-Rémy, la collégiale de Blaison et les vieilles demeures... et initiation à la dégustation du vin d'Anjou au Bois-Brinçon chez **Jean Cailleau**.

Armel Aulanier profite de l'envoi de sa cotisation à l'Amicale pour nous donner des nouvelles de sa famille :

« Je vous fais part des mariages : de ma fille **Dorothée**, avec **Antoine de Miniac** (courant 92), et récemment de la naissance de leur fils **Hugues** ; de mon fils **Nicolas** avec **Nathalie Gaudin** (courant 93) ; de mon fils **Loïc** avec **Laurence Pujol** (courant 93).

En ce qui me concerne, j'ai décidé de cesser toute activité professionnelle (pré-retraite), restant quelque peu handicapé, suite à un grave accident de voiture.

Amical souvenir à mes anciens professeurs et camarades de cours. »

Adresse d'**Armel Aulanier** : " Mez-Voz ", 22170 Plouagat, tél. 96.74.29.49 et 96.74.11.71.

Daniel Faure nous écrit du Plessis-Bouchard (95) :

« ...Du fait de la fusion de ma Cie U.T.A. avec celle d'Air France et des problèmes actuels et à venir de cette dernière, je serai, le 1^{er} décembre 93, un jeune pré-retraité. Cette décision ne fut en fait pas trop difficile à prendre : en effet, les méthodes de travail d'Air France sont très " fonctionnarisées " et donc à l'opposé des miennes, appliquées au sein de la Cie privée U.T.A. Quant à l'ambiance qui y règne ! Je vais donc maintenant rechercher des occupations type bénévolat et m'occuper de mon petit-fils... »

Cours 1956

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre la mort subite de **Jean Roimier**,quincailler à Alençon, survenue le 13 mai.

Fils de **Marcel Roimier**, du cours 1929, il entra au Collège en septembre 1948, en classe de Sixième Moderne, et le quitta au terme de ses études de Troisième Moderne, en juillet 1953.

Sa disparition affectera certainement ses camarades des classes Modernes, avec lesquels il a vécu cinq années en internat.

Adresse de **Jean-Pierre Charbonneau** : Villa Andréa, 117, boulevard Georges-Clemenceau, 83700 Saint-Raphaël, tél. 94.83.60.68.

Adresse modifiée du **Docteur Arsène Tenailleau** : 36, avenue du Lac-de-Maine, 49000 Angers, tél. 41.48.33.83 (inchangé).

Adresse de **Gilbert Suteau**, qui nous a été communiquée par son beau-frère **Michel Galisson**, de Beaupréau (c. 1951) : rue du Commerce, 49230 Tillières, tél. 41.70.46.04.

Cours 1957

Gérard Lebouchet nous a envoyé ces quelques lignes de Gordes (Vaucluse) :

« ...La lecture du Bulletin me procure toujours un vif plaisir : tant de souvenirs s'attachent à ces lointaines années combréennes !

Sans expliquer ni justifier mon silence, de nombreux événements familiaux et professionnels — au demeurant plutôt heureux — ont marqué ces derniers mois. Entre autres, j'exerce depuis juin dernier la fonction de Directeur des études de l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy. Elle accueille, entre les trois cycles, plus de 1.000 élèves, et l'activité est intense en cette période de rentrée.

Je m'efforcerai de tenir avant Noël la promesse de vous raconter — en résumé ! — mon " histoire " depuis ma sortie du Collège, il y a... presque 40 ans !... »

Nous avons été surpris et heureux de renouer par téléphone avec **Michel Fortin**, dont nous n'avions plus de nouvelles depuis de nombreuses années, sinon depuis son départ de Combrée, au terme de sa Première en juillet 1956. Diplômé d'une Ecole de Biochimie et Biologie, il travaille actuellement dans un Laboratoire de Recherche Pharmaceutique, à Paris (Roussel-Uclaf).

Adresse de **Michel Fortin** : 12, passage Cottin, 75018 Paris, tél. (1) 43.22.06.37 ; tél. profess. (1) 49.91.43.69.

Autres adresses :

Jacques de Danne, journaliste, 15, rue Robert-de-Flers, 75015 Paris, tél. (1) 45.77.27.87.

Jean Gougeon, 16, avenue Maurice-Faure, 26000 Valence, tél. 75.42.79.22.

Paul Prime, Grande-Rue, 35640 Martigné-Ferchaud, tél. 99.47.90.06.

Gérard Lebouchet, les Jardins du Prado, 71 A, avenue du Prado, 13006 Marseille, tél. 91.82.71.25.

Alain Brunet nous a envoyé cette carte d'Hirson :

« Je suis désolé d'avoir encore oublié la cotisation à l'Amicale des Anciens Elèves, et ce d'autant plus qu'au point de vue professionnel, je connais les soucis de celui qui doit faire rentrer l'argent, puisque je suis trésorier de la Société Archéologique et Historique de Vervins et de la Thiérache. Je suis donc impardonnable.

Je fais de fréquents voyages à Angers : ma mère se meurt doucement à la Maison des Augustines, où elle est très bien entourée... »

Cours 1958

L'abbé Maurice Augeul, Vicaire épiscopal du diocèse d'Angers, a quitté Angers, et réside maintenant au Presbytère, 2, rue de Segré, 49370 Bécon-les-Granits, tél. 41.77.01.99.

Modification d'adresse du Sous-Préfet de Forbach, **Dominique Varangot** : 8 bis, avenue du Général-Passaga, 57600 Forbach, tél. 87.87.79.38.

Cours 1960

Depuis son départ de Dakar, nous ne savions ce qu'était devenu **Denis Fley**. Et nous avons été agréablement surpris de recevoir de lui cette lettre en mai dernier :

« Je suis heureux de vous donner quelques nouvelles depuis mon retour en France. Nous avons quitté Dakar, l'Afrique et l'Ambassade de France, le 31 janvier 1992.

Je souhaitais, en effet, revenir en France en dépit de notre goût pour la vie à l'étranger, car mon fils aîné y commençait ses études supérieures, suivie de près par son cadet.

J'ai eu le grand privilège de pouvoir être détaché au Ministère de la Culture et d'être nommé à Amiens, ma ville adoptive, pour y exercer les fonctions de directeur adjoint des Affaires Culturales des trois départements de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne.

Douze années à l'étranger au sein des Ambassades de France (Irak, 80 à 84 — Cameroun, 84 à 88 — Sénégal, 88 à 92) nous ont ouverts à tous les " vents du monde " et nous éprouvons aujourd'hui le sentiment d'avoir vécu des années extraordinaires et d'être revenus " pleins d'usage et raison ", goûter pleinement les charmes de notre pays natal...

Je compte être à Combrée pour la Fête des Anciens en 94.

A bientôt le plaisir de revoir mes anciens condisciples et mes vénérés maîtres ! et de vous dire de vive voix toute l'admiration que suscite votre inlassable activité au service de l'Amicale Combréenne. »

Adresse de **Denis Fley** : 114, rue Camille-Desmoulins, 80000 Amiens, tél. 22.95.53.45.

Jean-Marc Chaduc nous a écrit de Clamart pour nous dire son désarroi en raison des graves problèmes survenus récemment dans sa famille :

« ...Nous avons douloureusement vécu la disparition de mon frère **Philippe** — du cours 1963 — qui a d'ailleurs suivi de peu le décès de mon fils aîné **Benoit**. Ce fut donc une année difficile. Cependant la foi et l'amitié de tous nous ont aidés à surmonter l'épreuve. Philippe était un peu l'ambassadeur de notre famille auprès de Combrée, qui est toujours notre maison. Le souvenir demeure vivace des années passées aux pieds de la Vierge Combréenne et il fait bon se tourner vers elle, quand la vie est violente. Je ne vous oublie pas, professeurs, amis, lieux familiers. A bientôt peut-être ! »

Cours 1961

Voici des nouvelles de **Michel Gougeon**, les premières depuis nombre d'années, et qui nous écrit d'Orléans :

« ...Depuis quatorze ans, je travaille à la Bibliothèque Municipale d'Orléans, et, tant bien que mal, j'essaie de vivre au jour le jour avec ma santé délicate un peu en dents de scie... »

Mon activité secondaire d'écrivain m'a fait, depuis vingt années ou un peu plus que j'écris, rédiger un grand nombre de poèmes, dont un recueil a été publié ; d'autres poèmes ont été publiés dans différentes revues au niveau local, national et une fois internationale. J'ai écrit ainsi des dialogues, des sketches, des aphorismes ; mais, en ce temps de crise, il est très difficile de trouver un éditeur !... »

J'ai maintenant 52 ans et le temps passe vite. La plupart du temps, d'ailleurs, passé sur cette terre est fait. Il faut donc continuer à marcher !... »

Dans une seconde lettre il nous disait :

« ...Ayant eu un accident de voiture en 1980, ma voiture a été hors d'usage et depuis je n'ai pas reconduit, en raison des médicaments qu'il me faut prendre.

C'est la raison pour laquelle je ne suis pas sûr de revenir à Combrée, où je tenais les orgues avec plaisir et où j'étais dans les meilleurs en thèmes latins, grecs et anglais... »

Adresse modifiée d'**Olivier Veillon de la Garoullaye** : 37, avenue du Général-Leclerc, 60500 Chantilly, tél. 44.57.00.71 (inchangé).

Cours 1962

Bernard Michel nous a envoyé de Malte, en juin dernier, une intéressante lettre, que ses camarades et tous nos amis lecteurs pourront lire dans notre chapitre : " **Combréens à travers le monde** ".

Adresse changée de **Philippe Rivain** : 14, rue Pierre-Pilard, 49800 Trélazé, tél. 41.33.14.42.

Adresse de **Camille Lavenant**, receveur des P.T.T. de Saint-Macaire-en-Mauges : 5, boulevard du 8-Mai, 49450 Saint-Macaire-en-Mauges, tél. 41.55.24.56.

Adresse de **Joseph Robert** : 69, boulevard Desgranges, 92330 Sceaux, tél. (1) 40.91.95.40.

Cours 1963

Après bien des années, le silence de **Patrick Galland** est enfin arrivé à son terme et, le 20 avril dernier, il nous a envoyé de Strasbourg cette lettre, adressée à ses anciens camarades du cours 1963 et ceux du cours 1964, avec lesquels il a terminé ses deux dernières années à Combrée : — ainsi qu'un appel téléphonique de souvenir à leur intention le 26 juin — :

« Très chers amis,

La lettre du 16 mars 1993 de **Philippe Chaduc** m'est bien parvenue à Strasbourg, où je suis installé depuis le printemps 1990 — trois ans déjà !

Je suis impardonnable de ne vous avoir donné aucune nouvelle depuis juin 1989 (les 25 ans du cours 1964)...

Il va sans dire que la lecture de la liste des Anciens sur la lettre de Philippe Chaduc éveille en moi une foule de souvenirs avec un grand " S " et une foule d'anecdotes. Si ma mémoire est bonne, **Hervé Chassain, Patrick Menand** et moi nous nous sommes connus en septembre 1952, en classe de Neuvième, avec la **Sœur Saint-Martin**, qui, en même temps, enseignait en classe de Huitième (au-dessus des douches et près de l'infirmerie, le long de la route de Bel-Air).

Je ne vais pas plus loin, car il me faudrait (presque) un Bulletin à moi tout seul pour évoquer tous mes souvenirs combréens : souvenirs de classes ; souvenirs de retenues ; souvenirs de sport (**M. Couraud**, Ah ! M. Couraud (football, volley, athlétisme,...)) ; souvenirs d'activités extra-scolaires (scoutisme, routiers,... le chant avec " **Les Ephémères** ").

Halte-là !

Une remarque cependant au sujet de **Daniel Simon** : lui et **Michel Thibault** habitaient tous les deux Chazé-sur-Argos. Le second ne peut-il pas donner des nouvelles le premier ?

Quelques nouvelles de moi ?

Installé à Strasbourg avec ma famille, mon épouse et mes deux grandes filles de 23 et 21 ans, je travaille toujours dans le même groupe de Transports sous Températures Dirigées de Denrées Périssables.

Les Transports Frigorifiques Européens, dits T.F.E., avec pour logo les deux ronds ainsi enlacés ☺. J'y assume les responsabilités de Gestion, Finance et Administration de la Région T.F.E.-Est, couvrant Belfort, Dijon, Bar-le-Duc, Nancy, Metz, Strasbourg. Mais aussi la Suisse, l'Allemagne, le Bénélux, la Scandinavie, l'Europe de l'Est, voire la Russie. L'Europe ? Nous y sommes en plein milieu et c'est passionnant.

Ma santé ? Quelques préoccupations à ce sujet :

Première alerte : juin 1991 : pleurésie, pneumonie, embolie pulmonaire.

Seconde alerte : mars 1993 : opération d'une vilaine péritonite. Il me faut encore être opéré au début de juin, avec quinze jours d'hospitalisation.

Conséquence : A mon grand regret, il me sera impossible d'être parmi vous à l'occasion du trentième anniversaire du cours 1963.

Ce n'est, je l'espère, que partie remise pour 1994, avec le cours 1964. Ce sera avec nostalgie, mais aussi une grande joie, que je lirai le compte-rendu de la réunion du 26 juin dans le prochain Bulletin.

Je n'ose pas citer de noms pour ne pas faire de jaloux, mais... je plonge quand même :

— Bonjour à Nancel et non pas Nancelle...

— Bonjour à Foulques de Montaigu (l'abbé Pavec !)

— Bonjour à Jean-Pierre Foucault, la Gazelle.

— Bonjour à Daniel Simon — pense aux clopes au fond de la cour ou en classe de maths.

- Bonjour à **Xavier Mélard** (et à son frère **Jacques**) Cirard - Coëtquidan.
— Bonjour à tous ; je dis bien à tous.
 Bien à vous.

Patrick

Cours 1963

Alain Béziers la Fosse est kinésithérapeute à Lanvollon. Voici son adresse : 8, rue Sainte-Anne, 22290 Lanvollon, tél. 96.70.01.29.

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre, le 24 août, le décès de **Philippe Chaduc**, survenu la veille à Ancenis, et que rien ne laissait prévoir.

Il s'était lui-même gentiment chargé de " battre le rappel " de ses camarades de cours pour les retrouvailles du trentième anniversaire de la promotion.

Philippe Chaduc est entré au Collège en Troisième Classique l'année scolaire 1959-1960, et termina brillamment ses études en Mathématiques Élémentaires en juin 1963. Au terme de ses études supérieures d'ingénieur, il prit la direction de l'entreprise familiale d'Ancenis " L'Emballage Moderne ".

Il faisait partie d'une grande famille combréenne : son grand-père, **M. Joseph Vincent**, du cours 1907, était pharmacien, conseiller général et maire d'Ancenis. Et ses grands-oncles, bien connus, notre ancien professeur de Maths, le **chanoine René Vincent**, du cours 1897, et son frère l'**abbé Pierre Vincent**, du cours 1895, devenu de longues années curé de la paroisse voisine de Combrée, à Noëllét : au cours de l'année mouvementée de 1939-1940, il accepta bien volontiers d'assurer des cours au Collège pour remplacer un professeur mobilisé.

Ses oncles, **Michel, Jacques et Pierre Vincent**, des cours 1940, 1941 et 1944, ont fait eux aussi leurs études à Combrée.

Et bien sûr aussi ses frères **Jean-Marc et Bertrand Chaduc**, des cours 1960 et 1969.

Pour clore cette page familiale, nous garderons une grande reconnaissance à Philippe Chaduc qui, bien volontiers, a accepté de nous rendre service en faisant partie du Bureau de notre Association Propriétaire, et cela depuis quelques années.

Cours 1964

Moïse Remoué nous a envoyé cette lettre en mai dernier :

« Je ne peux cette année participer à la réunion des Anciens. Depuis quelques années, nous assistons à la reprise des mariages des jeunes. Ma famille étant nombreuse, il y a encore beaucoup de neveux et nièces à marier et le rythme de trois à quatre par an reprend. Cette année c'est en juin et juillet.

Je vous remercie d'avoir fait paraître dans le dernier Bulletin la lettre que j'avais adressée à La Croix et dont j'avais donné une copie à M. Rivron. M. Pierre Bodet, ancien chef de l'entreprise célèbre de Trémentines, a fait le même voyage après avoir lu cette lettre. J'espère que des Combréens seront motivés pour apporter de l'aide aux réfugiés qui ont tout perdu, quand ils ne sont pas morts... »

Adresse modifiée de **Jean-Louis Sébile** : la Rousselière, B.P. 06, 44521 Oudon, tél. 40.83.68.01.

Cours 1965

Adresse modifiée de **Claude de Jouvencel** : Holmwood Oak Common, Hartley Wintney Hampshire RG27 8RZ, England, tél. 19.44.252.842197.

Et celle du **Capitaine de Frégate Serge Hébert** : 6, avenue Edmond-Rostand, 83000 Toulouse, tél. 94.46.33.08.

Adresse actuelle de **Jean-Claude Carrier** au Japon : Crest Court Sadohara = 501, 2-1-4 Ichigaya Sadohara - Cho, Shinjuku-ku, Tokyo 162, tél. (81-3) 3266-1097.

Cours 1966

Adresse nouvelles :

Patrick Lambert, 2, place Jean-Le-Bon, 86000 Poitiers, tél. 49.61.37.05.

Yves Trottier, 36, rue Victor-Hugo, 94220 Charenton-le-Pont, tél. (1) 48.93.25.89.

Cours 1967

Adresse complète de **François Toulet** : Corlouet, 37600 Saint-Flovier - Loches, tél. 47.94.72.24.

Adresse modifiée du **Colonel Jean-Jacques Biotteau** : Natal Unit P.O. Box 26331, Isipingo Beach 4115, Durban, South Africa, tél. (031) 903-1520.

Cours 1968

Quelques jours avant être des nôtres le 26 juin, **Alain Deshayes** nous avait envoyé du Havre ces quelques lignes :

« J'espère que mes activités professionnelles me permettront d'assister à la Fête des Anciens du 26 juin et de retrouver les camarades d'il y a 25 ans. C'était hier !... Mais étant de service 24 h sur 24 si besoin pour assurer mes missions douanières — recherche des stupéfiants en ce qui me concerne avec mon unité B.S.C.C. (Brigade de Surveillance et de Contrôle des Conteneurs) — les imprévus viennent souvent contrarier les projets. J'espère qu'il n'y en aura pas pour cette journée de "retrouvailles".

A bientôt ! »

Adresses nouvelles ou modifiées :

Docteur Bernard Chataigner, 1, allée des Mineurs, 49800 Trélazé, tél. 41.69.05.97 ; adr. domic. : 54, rue Richard-Duvernay, 49100 Angers, tél. 41.60.25.90.

Jean-Louis España, 55, avenue Jean-Monnet, 92160 Antony, tél. (1) 42.37.78.40 (inch.).

Hugues Menand, Moulin de la Maison-Dieu, 79200 Parthenay, tél. 49.95.13.40.

Hubert Viannay, 18, chemin de l'Etoupe, 22980 Plélan-le-Petit, tél. 96.27.62.71 (inch.).

Docteur Pierre Bourdrel, Quartier Blachette, 26780 Allan, tél. 75.46.61.98.

Jean-Claude Guilmault, 6, rue Mélanie-Chalopin, 49440 Freigné, tél. 41.92.72.12 (inch.).

Serge Bourgeais, 5, chemin du Rocher, 49500 Segré, tél. 41.92.83.16.

Gérard Madiot, 33, avenue des Chrysanthèmes, 91600 Savigny-sur-Orge, tél. (1) 69.05.88.65.

Jean-Louis Guellerin, Maison de la Presse, 32, rue de l'Armellerie, 26150 Die, tél. 75.22.00.90.

Joël Sourisseau, 5, rue de Roncevaux, 14000 Caen, tél. 31.75.21.61.

Claude Dubos, P.S.A.

Cours 1969

Une bien triste nouvelle pour ce cours : le décès de **Simon Renoul**, de Saint-Julien-de-Concelles, survenu le 6 juin 1988, à l'âge de 39 ans, à Nantes. Il ne passa qu'une année au Collège, en Troisième, en 1965-66.

Autre disparition plus récente qui nous a péniblement surpris : le décès de **René Chupin**, survenu à Bécon-les-Granits, le 16 septembre, à l'âge de 44 ans.

Fils de **Jean Chupin** (c. 1941) et frère de **Jean-Paul Chupin** (c. 1974), **René Chupin** avait passé quatre années au Collège, de la Troisième A à la Philosophie, de 1965 à 1969. Par la suite, il nous confia un de ses enfants, **Romain Chupin**, du cours 1992.

Dans nos derniers Bulletins, nous avions oublié de noter la récente nomination, l'été 1992, du **P. Robert Orillard** et son retour de Saint-Florent-sur-Cher, d'où sa réaction, lorsqu'il a reçu le Bulletin de Pâques :

« En recevant le dernier Bulletin, je vois que je n'ai pas signalé mon changement d'adresse.

En effet, après neuf années dans le Berry, notre évêque a jugé bon de me rappeler en Maine-et-Loire. Depuis septembre, je suis à Saint-Macaire-en-Mauges, avec un mi-temps pour l'A.C.O. et la Mission Ouvrière et un mi-temps à la paroisse.

C'est un fameux changement que de passer du Berry dans les Mauges ! Mais je pense y arriver.

J'ai comme voisin, l'**abbé Marcel Barré**, curé de Saint-André-de-la-Marche, avec qui je traîaille sur le secteur et nous partageons le repas de midi une fois par semaine. Il nous arrive de parler de Combrée.

A Cholet, j'ai retrouvé "papa" **Couraud**. Sa résidence est tout près de la Maison des Œuvres. Il m'a été facile de lui rendre visite.

Je ne pourrai pas être à la Fête des Anciens de cette année. Mais j'espère être des vôtres en 94 : ce sera les 25 ans du cours ».

De La Chapelle-sur-Erdre, **Alain Buléon** nous a envoyé ces lignes fin mai :

« J'ai bien reçu l'invitation de **Michel Etronnier** à rencontrer les anciens collégiens des cours 68 et voisins à la Fête des Anciens et bien apprécié son initiative. Malheureusement, je suis pris le 26 juin prochain et ne pourrai assister à cette rencontre.

Pour ma part, je suis toujours dans la région nantaise et fidèle à la Recherche agronomique dans le cadre de l'INRA. Je suis actuellement Directeur de recherche dans un laboratoire, qui travaille beaucoup sur l'amidon et ses applications en agroalimentaire ou dans le domaine des matériaux biodégradables ».

Adresses nouvelles :

P. Robert Orillard, Presbytère, 1, boulevard Foch, 49450 Saint-Macaire-en-Mauges, tél. 41.55.30.28.

Bernard Bohéas, 21, route du Pont-Saint-Martin, 44120 Vertou, tél. 40.05.70.32.

Olivier Barret, avocat, 11, rue Voltaire, 49100 Angers, tél. 41.87.11.19, télecopie 41.24.09.67 ; adr. pers. : 83, rue Franklin, 49100 Angers, tél. 41.88.72.52.

Voici quelques informations complémentaires concernant le Capitaine de Frégate **Hugues de Moncuit de Boiscaillé**, Chef d'Etat-Major à l'École Polytechnique : Ecole Polytechnique, 91128 Palaiseau Cedex, tél. (1) 69.33.40.07, fax (1) 69.33.30.03. Adresse personnelle : Villa n° 4, Ecole Polytechnique, 91128 Palaiseau Cedex, tél. (1) 69.33.42.04.

Dominique Faure, de Levallois-Perret, est Chef du Département Organisation et Systèmes d'Informations à la Direction Commerciale des Automobiles Peugeot, 75, avenue de la Grande-Armée, 75116 Paris, tél. (1) 40.66.53.57, fax (1) 40.66.51.40.

Cours 1970

Prendre bonne note du numéro de téléphone de **Franck Bourcy**, 32, rue de l'Hôtel-de-Ville, 49520 Combrée, tél. 41.94.26.00.

Le Docteur Jacques De Potter, qui réside 83, rue des Thermes, 95880 Enghien-les-Bains, tél. (1) 39.64.32.49, est chirurgien en Orthopédie et Traumatologie, Adultes et Enfants, à la Clinique Saint-Nicolas, 95130 Le Plessis-Bouchard, tél. (1) 34.13.54.24.

Cours 1971

Jean-Hugues Soret est chargé d'enseignement (Philosophie) au Séminaire Saint-Jean, 2^{ème} et 3^{ème} cycle, 18, rue de la Gourmette, 44300 Nantes, tél. 40.59.22.44.

Son adresse personnelle : Séminaire Interdiocésain, 36, rue Barra, 49045 Angers Cedex 01, tél. 41.48.26.08.

Cours 1972

Avec une grande tristesse, nous avons appris le décès de **Didier Strobel**, survenu à Ruffiac (Lot-et-Garonne), le 18 août, dans sa 40^{ème} année.

Depuis quelque temps, il aimait nous envoyer de ses nouvelles, dont nous avons donné un écho dans notre dernier Bulletin de Pâques. Il nous avait donné son parcours depuis son départ de Combrée :

« J'ai quitté le Collège à la fin de la Première et réussi mon bac à l'Institution Saint-François de Sales d'Evreux, puis obtenu mon diplôme d'histoire et géographie premier cycle à Lyon III et en Sorbonne à Paris I... »

Le **P. Pascal Gourdon**, fils de notre ancien professeur **Auguste Gourdon** (c. 1939), a été nommé aumônier fédéral de la J.I.C. d'Angers. Il fait partie de l'équipe presbytérale de Sainte-Bernadette d'Angers et de l'aumônerie des étudiants.

Son adresse : 7, rue de Locarno, 49000 Angers, tél. 41.66.62.01.

Autres adresses :

Patrice Contant, avocat, 19, place Du Guesclin, 22100 Dinan, tél. 96.39.72.23, télecopieur 96.39.09.05.

Jean-Paul Hébert, la Guinotière, 37340 Continvoir, tél. 47.24.65.43.

Marie-Hélène Carré, avenue de Paris, 48200 Saint-Chély-d'Apcher, tél. 66.31.29.50.

Christian Choisseau, 98, avenue Raoul-Aladenize, 18500 Mehun-sur-Yèvre, tél. 48.57.02.49.

Cours 1973

Voici des nouvelles d'**Eric Besnier**, qui nous ont été communiquées par son frère **Franck**, du cours 1981 :

« Eric est actuellement sur la région d'Orléans et travaille au sein de l'Agence Régionale du Crédit Mutuel (Marketing). Eric et Virginie (sa femme) ont trois enfants : **Marie-Emilie** (11 ans), **Georges** (8 ans) et le petit dernier **Louis** (3 ans 1/2).

Son adresse . « Le Rousseau », route d'Herbilly, 41500 Mer, tél. 54.81.08.69. »

Franck Lacour nous a envoyé une carte d'Ouagadougou, le 20 avril dernier :

« Un petit mot pour m'excuser de ne pouvoir être présent cette année à Combrée et souhaiter un chaleureux bonjour (+ 45°) au cours 73, et... soyons francs... regretter la fraîcheur du cloître, les mets délicieux, le bon petit vin de France... »

Son adresse, BP 4827, Ouagadougou 01, Burkina Faso.

Les recherches sur le cours 1973, à l'occasion de son 20^{ème} anniversaire, nous ont permis de noter un certain nombre d'adresses nouvelles, modifiées, ou complétées :

Marie-Bernadette Béguin (Mme Jean-Yves Robert), 11, square Beauveau, 49000 Angers, tél. 41.77.19.37 (inch.).

Michel Béziers la Fosse, agent commercial Gestetner, 21, chemin de Triquebouvre, 31180 Lapeyrousse-Fossat, tél. 61.09.50.07.

Laurent Lafontaine et son épouse **Annie Bicot** : 12, rue Jules-Romains, 37530 Souvigny-de-Touraine, tél. 47.57.76.88 (inchangé).

François Bohéas, 15, rue des Alouettes, 44590 Derval, tél. 40.07.03.15.

Docteur Frédéric Bossé, Résidence Must, 5, rue Lucile, 17000 La Rochelle, tél. 46.44.08.20.

Xavier Browaeys, 5, rue Louis-Jouvet, 27240 Corneuil, tél. 32.34.52.19 (inchangé).

Gilles Cappe, SARL Cappe Industrie, 31210 Proupriary, tél. 61.95.61.06, télécopie 61.95.43.77 ; adr. domic. : Proupriary, 31210 Franquevielle, tél. 61.95.43.93.

Marc Charier, Charier TP, 89, rue Louis-Pasteur, 44550 Montoir-de-Bretagne, tél. 40.17.14.14, télécopieur 40.90.06.59.

Yves Chéné, agent d'assurances, 15, place de l'Hôtel-de-Ville, 49290 Chalonnes-sur-Loire, tél. 41.78.25.78.

Wilfrid Juppeau, libraire, 5, rue de la Borderie, 35500 Vitré, tél. 99.75.04.37, télécopieur 99.75.20.98 ; adr. domic. : 27, boulevard Prêche, 35500 Vitré, tél. 99.74.69.05.

Bertrand De Pontbriand, avenue des Bruyères, 94440 Marolles-en-Brie, tél. (1) 45.99.02.39.

Marie-Annick Dersoir (Mme Alain Mary), Lotissement de la Corderie, 49133 Le Fresne-sur-Loire, tél. 41.39.47.00 (inchangé).

Henry Dubois, 14, rue Jean-Giraudoux, 79000 Niort, tél. 49.24.53.77.

Thierry Dufresne, 21, avenue du 18-juin-1940, 92500 Rueil-Malmaison, tél. (1) 47.08.05.29 (inchangé).

Paulette Gohier (Mme Emmanuel Alix), rue Cézembre, 35135 Chantepie, tél. 99.41.60.60 et 99.41.64.61.

Aleth Vénière (Mme Hervé Le Mesle), la Grande-Besnardièvre, 49330 Cherré, tél. 41.93.14.46.

Albert Lefret, 18, rue de la Madeleine, 49000 Angers, tél. 41.84.00.90.

Bruno Delanoë, 41, rue des Eucalyptus, 44300 Nantes, tél. 40.52.35.59 (inchangé).

Voici l'adresse modifiée de **Bruno Sallé** à Singapour : 9 Amber Gardens 07-09, Mary Land Park, Singapour 1543.

Cours 1974

Bruno Chéné a eu le grand plaisir de nous annoncer la naissance de son deuxième enfant prénommé Félix : il est le 11^{ème} petit-enfant de **Marc Chéné** (c. 1951) et le 16^{ème} arrière-petit-enfant de **Robert Chéné** (c. 1928), notre Président honoraire de l'Amicale.

Bruno Chéné nous a signalé en même temps son changement d'adresse : 48, boulevard Eugène-Oriieux, 44000 Nantes, tél. 40.74.23.53.

Philippe Boumier a été décoré — à titre posthume — de la Médaille de la Jeunesse et des Sports, au début de mai dernier. A l'époque de son décès, le 26 avril 1992, il était professeur d'éducation physique au Collège de Montrœul-Juigné.

Adresse du **Docteur Christophe Jallot** : 13, rue Valentin-Bernard, 33710 Bourg, tél. 57.68.28.28.

Cours 1975

Luc Prisset, d'Ancenis, nous a envoyé ces lignes, en juin :

« ... Je suis depuis le 1^{er} mars 1993, journaliste Reporter d'Images (caméraman) à France 3 - Vendée, à La Roche-sur-Yon, travaillant pour le Journal télévisé régional de France 3, Pays-de-Loire.

Dans l'attente de vous revoir à une prochaine Fête des Anciens, recevez l'expression de mon amitié combréenne la plus fidèle ».

Adresse professionnelle : France 3 Vendée, 122, Cité des Forges, 85000 La Roche-sur-Yon, tél. 51.46.04.90, fax 51.36.33.39.

Adresse personnelle : 8 bis, avenue Gambetta, Appt 412, 85000 La Roche-sur-Yon, tél. 51.46.08.97.

Grande joie pour ce cours, de même pour le Collège, avec l'ordination sacerdotale de **Louis-Marc Thomy**, de Noëillet, le 30 mai, en l'abbaye de Hautecombe.

Le cours 1975 — fait exceptionnel — compte maintenant deux prêtres et un religieux. Avant **Louis-Marc Thomy**, **Vincent Perrin**, au diocèse de Laval et **Frédéric Vermorel**, à Rosano de Calabre, en Italie.

Les camarades de Louis-Marc Thomy trouveront dans ce Bulletin le compte-rendu de son ordination, qui lui a été conférée par Mgr Feidt, Archevêque de Chambéry.

Adresse de l'Abbaye de Hautecombe où Louis-Marc Thomy a été ordonné : Communauté du Chemin-Neuf, Abbaye d'Hautecombe, 73310 Saint-Pierre-de-Courtille, tél. 79.54.26.12.

Adresse de **Luc Derois** : 3, square du Général-Sikorski, 49000 Angers et celle de **Benoît Mary** : 8, rue Dailliére, 49000 Angers, tél. 41.86.77.58 (inch.).

Après un long silence, **Richard Proux**, de Cholet, s'est manifesté en nous envoyant un généreux chèque pour la mise à jour de ses cotisations.

Cours 1976

Une bien mauvaise nouvelle pour ce cours. Les camarades de cette promotion qui ont été élevés dans le premier cycle du Collège, se souviennent sans doute d'**Etienne Chesneau**, de Saint-Barthélemy-d'Anjou : il passa cinq années à Combrée, de la Septième à la Quatrième Moderne, de septembre 1967 à juillet 1972.

Etienne Chesneau, fils de **Loïc Chesneau** (c. 1941), marié et père de trois enfants, est décédé à Ecouflant, le 8 décembre 1992, alors qu'il était dans sa 35^e année.

Tous ceux qui l'ont connu seront certainement attristés et émus en apprenant cette disparition.

Le 14 mai, **Dominique Chatalgner** est passé au Collège : nous ne l'avions pas revu depuis longtemps. Il est représentant Gestetner. A cette époque il résidait à Chartres, mais avec le projet de revenir en Anjou.

Thierry Plassais, adr. domicile : 17, rue de Béarn, 92210 Saint-Cloud, tél. (1) 47.71.64.13.

Cours 1977

Sylvie Paillard, de Renazé, a été heureuse de nous annoncer sa nomination en qualité de notaire à Saint-Aubin-d'Aubigné, en association avec **M. Yannick Torché**.

La nomination a eu lieu, par arrêté de M. le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, en date du 15 avril 1993, et la prestation du serment devant le Tribunal de Grande Instance de Rennes, le 17 mai 1993.

Sylvie Paillard, qui est fille d'**Edouard Paillard**, du cours 1950, est, à notre connaissance, la première notaire féminine combréenne. Tous nos compliments et nos meilleurs vœux.

Voici ses coordonnées : Société Civile Professionnelle " **Yannick Torché et Sylvie Paillard** ", 31, rue d'Antrain, 35250 Saint-Aubin-d'Aubigné, tél. 99.55.20.08, fax 99.55.25.72.

Adresse personnelle : 76, rue d'Antrain, 35700 Rennes, tél. 99.36.28.95.

Autres adresses :

Hermine Bidet (**Mme William Guillamot**), dont le mariage a eu lieu à Pointe-Noire, le 23 janvier, où elle exerce la profession d'esthéticienne : B.P. 1204, Pointe-Noire, République du Congo.

Marc Genty, 11, rue Ringerie, 85270 Saint-Hilaire-de-Riez, tél. 51.54.15.20.

Nicolas Tessier, 36, place du Varquez, 56170 Quiberon, tél. 97.50.12.78.

Vincent Peslerbe a quitté l'Allemagne pour rentrer définitivement en France. Adresse provisoire familiale : 8, rue du Val-d'Ombrée, 49520 Combrée, tél. 41.94.23.06.

Cours 1978

Adresses nouvelles :

Hugues de Barry, 93-95, rue Jean-Pierre-Timbaud, 92400 Courbevoie, tél. (1) 47.89.05.32.

Yves-Noël Genty, 96, quai de la République, 85800 Saint-Gilles-Croix-de-Vie, tél. 51.54.59.59.

Jean-Christophe Nénert est notaire, 38, avenue Foch, 75008 Paris, tél. (1) 42.56.64.24, fax (1) 42.25.49.54.

Cours 1979

Voici quelques renseignements qui nous ont été aimablement communiqués par **Daniel Lauzanné**, du cours 1951, à propos du livre sur les sculpteurs Kanak (sic) " Ko I Neva ", rédigé par son fils **Pierre-Olivier**, actuellement à Nouméa, Nouvelle-Calédonie.

Cet ouvrage n'est en vente que dans quelques librairies plus ou moins spécialisées, à Paris :

— Librairie du Pacifique, rue Monsieur-le-Prince.

— Librairie de l'Harmattan, rue des Ecoles.

— Librairie Tiers Mythe, rue Cujas.

Toutes se trouvent à peu près dans le même quartier, derrière le Sénat. Le prix de vente, en France, de cette publication de l'ADCK (Agence de Développement de la Culture Kanak) n'est pas fixé.

Adresses changées :

Béatrice Richard (Mme Marius Dabriou) : 39, boulevard Murat, 53000 Laval, tél. 43.56.28.54 (inchangé).

Jean-Bernard Manceau, 36, square des Treilles, 35170 Bruz, tél. 99.52.78.31.

Charles Pelé et Isabelle Rousseau : 3, lotissement des Blés-d'Or, 01120 Niévroz, tél. 78.06.27.88.

Cours 1980

Otto Louis-Jacques a été heureux de nous annoncer la naissance de son petit **Mathieu**, le 30 mai dernier, et a profité de cette joyeuse nouvelle pour nous informer de son changement d'adresse, depuis le 26 juin : Louis-Jacques Otto, 2370 Leslie Circle, Ann Arbor, Michigan 48 105 U.S.A., tél. 313.741.8910.



Anne-Marie Cadeau (Mme Jean-Yves Bien) a été heureuse de nous annoncer qu'elle a adopté un deuxième petit garçon, en provenance du Sri Lanka, prénommé **Baptiste**, et a ajouté :

« J'ai décidé de reconduire pendant un an mon congé parental. Nous profitons ainsi pleinement de la vie de famille.

D'autre part je profite du faire-part de naissance de Baptiste pour vous préciser que notre changement d'adresse pour Redon — paru dans le Bulletin de Pâques — n'était que momentané. Nous sommes maintenant revenus habiter Auray, région que nous aimons beaucoup. »

Adresse : 11, rue Foch, 56400 Auray, tél. 97.56.62.96.

Et voici, pour le plaisir de nos lecteurs, le texte du faire-part et la photo des deux petits frères :

Thomas vous présente son petit frère
BAPTISTE

né le 25 février 1993 à Ragama (Sri Lanka)

Lettre de **Frédéric Chauveau** en provenance de Saint-Maur-des-Fossés :

« ...Nous demeurons toujours en région parisienne, mais nous comptons déménager dans les mois à venir

pour retourner en province. En effet, nous emménageons dans la région lavalloise ou rennaise (pas très loin de Combrée), pour nous rapprocher de mon bureau situé à Laval.

Exerçant toujours au sein du Groupe Besnier, j'occupe, depuis deux ans, le poste de Directeur Commercial de LACTEL Produits Frais et des yaourts B'A.

Mais, avant tout, nous aurons bientôt la joie et l'honneur de vous annoncer la naissance de notre second enfant prévue début 1994.

Amitiés à vous tous et au cours 80. »

Adresses changées :

Pascal Laforest, Pommeroux, 23300 Saint-Agnant-de-Versillat, tél. 55.63.71.87.

Florence Leblay, Résidence Jules-César, 6, rue de Galilée, 95130 Franconville, tél. (1) 30.72.40.76 (inchangé).

Véronique Beurel (Mme Olivier Audureau), 7, impasse des Prés-des-Noues, 49610 Sainte-Melaine-sur-Aubance, tél. 41.45.95.42.

Ombline Gazeau, 2, avenue du Maréchal-Ney, 91800 Brunoy.

François Ouvrard, 56, rue des Bouleaux, 44150 Saint-Géréon, tél. 40.98.85.33 (inchangé).

Cours 1981

Franc Besnier, qui nous a confié une page de publicité dans ce Bulletin, nous a donné des nouvelles de son frère **Eric**, du cours 1973, et a ajouté :

« ...J'ai un petit garçon, qui se prénomme **Arthur** (3 ans). Après avoir vécu une dizaine d'années sur Paris, je suis, depuis quelques mois, à Nantes et travaille dans l'aménagement de terrains à bâtir. (Ce sont des parcelles de terrains à bâtir viabilisées, que nous vendons à des particuliers, sur lesquelles ces derniers construisent la maison de leur choix).

J'ai gardé peu de contacts avec d'anciens Combréens. Il m'arrive pourtant d'avoir assez souvent des nouvelles d'**Otto Louis-Jacques**, qui vit à Chicago (Il va être papa !), et de **Lionel Radique**, qui, lui, est à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. J'ai eu un grand plaisir de revoir, tout à fait par hasard (sur un parking), **Pierre-Marc Strager** (alias " Momo ") ; aucun mal à le reconnaître, toujours aussi menu (150 kg !) et petit (2 m !). Nous avons échangé nos " vieux " souvenirs combréens.

Je salue toutes celles et tous ceux que j'ai connus, lors de mes années passées au Collège... »
Adresse de **Franck Besnier** : 15, impasse des Salles, 44300 Nantes, tél. 40.50.60.72.

Nouvelles aussi d'**Isa** et **Benoît Delanoë**, d'Illkirch (Bas-Rhin). Isa nous a rédigé cette lettre, le 11 juin :

" Je profite de l'envoi de la cotisation pour vous annoncer notre départ d'Alsace. Benoît vient d'avoir une promotion : il prendra son nouveau poste en août à Ery. Il devient responsable de la communication. Il est très content de ce retour vers l'Ouest, qui nous rapprochera de la famille. Nous avons passé trois années très agréables à Strasbourg, ville magnifique. J'ai le cœur gros de laisser mes petits élèves alsaciens ; mais j'espère bien retrouver un poste dans la région parisienne. Nous cherchons à acheter une maison dans la région d'Arpajon, Brétigny-sur-Orge, Saint-Vrain. Nous vendons notre maison d'Illkirch (banlieue de Strasbourg). Nous espérons être installés pour septembre, afin que les enfants ne soient pas perturbés scolairement.

Nos amitiés à tout le monde. Nous vous communiquerons notre nouvelle adresse, dès que possible. »

Cours 1982

Eric De la Garde, petit-fils de notre ancien Président du Comité de Gestion, le Baron **Albert Auvray**, a été heureux de nous faire part de son mariage avec **Melle Daphné de Lingua de Saint-Blanquat**, le 31 juillet.

Il est actuellement chef de vente pour la Société **GEMEY** de Rennes, et son adresse est : 30, place des Lices, 35000 Rennes, tél. 99.35.17.16.

Adresse de **Frédéric Sallé** : 50, rue de la Gare, 53400 Craon, tél. 43.06.37.24.

Cours 1983

Voici une lettre d'**Anne Julien (Mme Thierry Vigneron)**, que nous avons reçue de la région lyonnaise en juin :

" ...Voici quelques nouvelles depuis mon départ en 1983, après mon baccalauréat " en poche ". Encore merci au Collège et aux professeurs, pour m'avoir " sollicitée " en permanence dans mon travail et ainsi m'avoir obligée à des efforts.

Ensuite, j'ai passé un DEUG de Psychologie à l'IPSA, à l'Université Catholique d'Angers. C'est dans cette ville aussi que j'ai rencontré mon mari, et nous nous sommes unis en 1985. Nous nous sommes, alors, installés en région parisienne, à Puteaux (Hauts-de-Seine). Ensuite, à l'Université de Paris X, Nanterre, j'ai obtenu une licence et une maîtrise de Psychologie. En 1987, je donne le jour à une petite fille **Lucie**. Puis nous avons déménagé pour Lyon, où, en 1989, j'ai obtenu un DEA de Psychologie cognitive. A la suite de ce diplôme, j'obtiens du Ministère de la Recherche, une " allocation de Recherche ", qui m'a permis, jusqu'à la fin de l'année 1992, de préparer une thèse de doctorat (à soutenir cette année, je l'espère). En 1990, ma seconde fille **Sophie** est née. Mon passage dans un laboratoire de recherche a contribué à m'initier à l'enseignement. Actuellement, je travaille partiellement, en donnant des cours au personnel infirmier. Je recherche par ailleurs un travail dans la promotion.

Voilà, brièvement racontées, dix années de ma vie. Je tenais à préciser que le choix d'études en Psychologie a été motivé par les cours de Philosophie de **M. de Castera**. La poursuite de mes études est due au départ à une petite phrase de M. le Directeur ; ensuite, d'autres personnes sont intervenues.

Je ne pourrai me déplacer le 26 juin pour retrouver mes anciens camarades. Mais maintenant j'aurai davantage de nouvelles grâce au Bulletin. J'étais toujours en relation avec **Béatrice Foucher**, qui me relatait les changements et événements de la vie combréenne. »

Adresse d'**Anne Julien** : **Mme Thierry Vigneron**, 4, rue des Mufliers, 69290 Saint-Genis-l'Ollières, tél. 78.57.91.01.

Nouvelles aussi du **Lieutenant Yann Henry** :

" Désolé de ne pas avoir pu participer à la Fête des Anciens 93 ; mais j'avais prévenu **Louis-Philippe Bichon** que j'étais de disponibilité opérationnelle, ce week-end, donc bloqué pour ma garnison.

Depuis un an, je suis à Sourdun, 4 km de Provins (77), au 2^{ème} Régiment de Hussards, où je suis Chef de Peloton AMX 10 RC (Engin Blindé de Reconnaissance à roues + canon de 105 mm) et Président des Lieutenants.

J'habite à l'adresse suivante : 2, Résidence du Puits-Senard, 77171 Sourdun, tél. (1) 60.67.70.70.

La vie à Provins, cité médiévale renommée, est agréable, 90 km de Paris, 60 km de Fontainebleau et 10 km des bords de Seine. La vie au Régiment est intéressante : Missions de Sécurité en Yougoslavie, de nombreuses manœuvres et un agrandissement de son infrastructure, car ses

effectifs augmentent. Le Régiment dispose par ailleurs d'une société militaire de chasse très giboyeuse, et un club équestre, d'une piscine couverte, gymnase, etc..., clubs sportifs et artistiques.

J'espère que la journée d'hier s'est bien passée, en espérant vous revoir bientôt, lors d'un passage dans la région... »

Quelques jours avant la Fête des Anciens, **Isabelle Dalifard**, de Châteaubriant, fille de notre ancien élève **Michel Dalifard** (c. 1954), nous a annoncé sa venue le 26 juin, avec en plus ces quelques lignes :

« Le temps passe vite, les années défilent : cela fait déjà dix ans que j'ai quitté le pensionnat de Combrée. Pendant ces années, je suis devenue pharmacien industriel et je travaille en Mayenne, dans le Laboratoire SMITHKLINE BEECHAM. Je me suis mariée... »

Ce son mes amies de pension qui m'ont contactée (**Catherine Quinton, Christiane Vallais, Nathalie Thomy, Sylvie Durif, Marie-Noëlle Garnier**). Je serais ravie de revoir d'anciens élèves et professeurs.

A bientôt ! »

Voici les coordonnées d'**Isabelle Dalifard** : Mme Frédéric Lefeuve-Dalifard, 8, rue des Mimosas, 53210 Argentré, tél. 43.37.34.87.

Philippe Messager, qui est depuis peu agent d'assurances (GAN) à Segré, est revenu pour la première fois depuis son départ de Combrée et accompagné de son épouse, à notre journée du 26 juin, où il a eu la joie de revoir nombre de camarades.

Son adresse à Segré : 18, rue Lazare-Carnot, 49500 Segré, tél. 41.92.27.01.

Laurent Senet-Larson, 21, rue de l'Avenir, 92260 Fontenay-aux-Roses, tél. (1) 40.91.97.09, est ingénieur EDF Production Transport, Département Méthodes et Moyens du Système.

Autres adresses nouvelles, changées ou modifiées :

Estelle Camus (Mme Patrice Bolo), 34, rue de Tackrouna, 44300 Nantes, tél. 40.49.87.08.

Philippe De Roquefeuil, 36, rue du Haut-Moreau, 44000 Nantes, tél. 40.37.58.85.

Rodolphe Guérin, 3, rue Dacier, 49100 Angers, tél. 41.36.18.79.

Béatrice Richard (Mme Pierre-Jean Duclos), la Grande-Morinière, 53800 La Boissière, tél. 43.06.83.09.

Jean-Marc Richard, l'Aunay, 49420 La Prévière, tél. 41.92.47.28.

Fabienne Varangot (Mme Thierry De Sazilly), 29, rue Charles-Bassée, 94120 Fontenay-sous-Bois, tél. (1) 48.37.15.27.

Jean Robineau, 55, rue Léon-Boyer, 37000 Tours, tél. 47.38.70.33.

Stéphane Baulu et Fabienne Hermine, chemin de la Ridenne, la Fouasserie, 41120 Cormeray.

Cours 1984

Nouvelles d'**Anne Goujon**, que nous avons reçues d'Angers, en juin dernier :

« ...C'est bien tardivement que je vous communique ma nouvelle adresse, changement intervenu le 1^{er} octobre 1992. J'en suis désolée, mais le temps passe si vite de nos jours !

Il me semble que, lorsque j'arpentais les cloîtres de notre bon vieux Collège, le temps passait bien moins vite. Dire que cela va faire bientôt dix ans que j'ai quitté ses murs, après y avoir passé tout de même huit années. Je regrette vivement de ne pouvoir assister à la Fête des Anciens, où, cette année, j'aurais pu y retrouver tous ceux du cours 1983, avec lesquels j'ai passé le plus de temps. J'en suis d'autant plus désolée, car je trouve que l'on a peu de leurs nouvelles. Cela aurait pu être l'occasion d'en avoir. Dommage !

Je reprendrais bien la formule de **Nathalie Lebreton**, du cours 1982 : Que sont devenus les Anciens des cours 1983 et 1984, **Gicquel, Collet, Petit, Hermine, Baron, Martin, Rivière, Deslandes, Blavet...** et tous les autres dont les noms ne me reviennent pas ?

Personnellement, je suis toujours en contact avec **Isabelle Choisy** et **Edith Ripoche**. Ceci dit, je peux vous donner des nouvelles de mes deux sœurs, qui ont passé quatre ans à Combrée, chacune de la Sixième à la Troisième.

Noëlle, du cours 1985, réside, depuis son mariage avec **Christophe Arrivé** en septembre 1990, à Bordeaux, où ils ont eu une fille, **Céline**, en août 1991. Elle est actuellement visiteur médical dans la région bordelaise.

Marielle habite Angers comme moi et elle travaille actuellement comme vendeuse dans un magasin de vêtements à Espace 49. Ce n'est pas tout à fait ce qu'elle souhaiterait faire, mais c'est très difficile de trouver un poste dans ce secteur. Je peux vous donner leurs coordonnées à placer dans leurs cours...

J'en profite pour souhaiter le bonjour à tous mes professeurs et au personnel du Collège, que j'ai eu le plaisir de côtoyer pendant huit ans. Mes amitiés à tous. »

Adresse d'**Anne Goujon** : 36, rue Savary, 49100 Angers, tél. 41.87.33.23.

Pierre Rivière, de Chazé-Henry, fils de **Pierre Rivière** (c. 1954), est passé au Collège, le 16 août. Il nous a donné les informations suivantes depuis son départ de Combrée : après avoir obtenu le DUT de Chimie organique à Rouen, ainsi que la licence et maîtrise et DEA, il prépare actuellement un doctorat en Chimie organique, à Hanovre, en Allemagne.

Son adresse dans cette ville : Celler Strasse 10, 30161 Hannover, D. Adresse familiale : la Rouilli re, 49860 Chaz -Henry, tél. 41.92.58.17.

Adresse de **Catherine Quiton** : 25, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie, tél. (1) 47.89.13.56.

Edith Ripoche, qui est pédicure-podologue, réside 31, rue des Vinaigriers, 44150 Ancenis, tél. 40.98.84.82.

Adresse familiale de **Loick Lebrun** : 20, rue Pointeau-du-Ronceray, 35700 Rennes, tél. 99.63.17.03.

Adresses perdues : **Jean-Pierre et Sophie Beziau**.

Franck Poirier, de Saint-Michel-de-la-Ro , nous a envoyé cette lettre, le 23 avril :

« Afin de dissiper les inquiétudes que pourraient avoir mes anciens camarades combréens sur mon sort, je vous donne un petit aperçu de mes dernières activit es.

Après avoir été volontaire du Service National en entreprise au Nigeria, je suis parti, en 1991, en Roumanie, pour m'occuper d'un projet de coopération sucrière dans la région de la Mer Noire. A la suite de ce projet, j'ai été pris dans la société de commerce international SUCDEN KERRY, où je suis en charge du développement de projets agro-industriels en C.E.I. Ce travail est passionnant et me permet de découvrir ces nouvelles républiques si longtemps méconnues.

Malgré de brefs séjours à Paris, j'espère pouvoir revoir des Anciens du cours 1984. A bient t  ! »

Adresse parisienne de **Franck Poirier** : 28, rue Berzelius, 75017 Paris, tél. (1) 44.85.33.06.

Cours 1985

Adresse de **Noëlle Goujon (Mme Christophe Arrivé)** : 52, impasse Marly II, R idence Marly II, 33700 Mérignac, tél. 56.97.90.36.

Adresse de **Marie-Catherine Guilmin** : 3, Montée des Hommeaux, 49520 Combrée, tél. 41.94.23.35 (inchangé).

Et celle de **Franck Gour ** : 91, rue Hoche, 92240 Malakoff, tél. (1) 40.92.91.14.

Cours 1986

Franck Gaschignard nous écrit du Chesnay :

« ...J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur des Industries Alimentaires de Nantes en septembre 1992. Depuis janvier 1993, je suis ingénieur de fabrication chez Cacao Baudy & Meulan (78). Depuis quelques mois, comme la plupart de mes camarades du cours 86, j'ai abandonné la vie dorée d'étudiant pour affronter la vie professionnelle. Je vous serais reconnaissant de prendre connaissance de ma nouvelle adresse en y joignant ma fraternelle amitié : R idence Saint-Michel, 5, square des Dragons, 78150 Le Chesnay, tél. (1) 39.66.07.75.

Adresse de **Marielle Goujon** : 9, place de l'Europe, 49100 Angers, tél. 41.34.82.58.

Stéphane Gastineau, de Combrée, est cadre à la Banque de France de Metz, depuis le 1er avril 1993.

Nouvelles de **Pierre Tenailleau**, d'Angers : Il y a deux ans, il a été reçu à l'Ecole Interarmes de Coëtquidan et, depuis septembre 1993, il est entré comme Lieutenant à l'Ecole d'Application du Génie   Angers.

Adresse familiale : 36, avenue du Lac-de-Maine, 49000 Angers, tél. 41.48.33.83 (inchangé).

Cours 1987

Philippe Sallé, de Craon, effectue actuellement son Service National comme V.A.T. aux Kerguelen, T.A.A.F., et ceci depuis le 1er décembre 1992. Il est affecté au Centre de Géophysique, études sismologiques, et y restera sans doute jusqu'à fin mars 1994.

Bruno Poultier, de Craon, effectue actuellement son Service National au 33^{ème} RIMA/BAMA, Fort Desaix, B.P. 608, 97261 Fort-de-France, La Martinique.

Nathalie Chaillot (Mme Franck Doublet), rue du Court-Gair, 62340 Campagne-les-Guines, nous a envoyé cette lettre en août :

« ...Etant professeur stagiaire en Sciences Naturelles à l'IUFM de Bretagne de Rennes, je viens de recevoir ma première affectation et d'être titularisée. Je viens d'être nommée au Lycée Pierre-de-Coubertin de Calais. »

De plus, je viens de me marier, le 31 juillet, à La Prévière, avec **M. Doublet Franck**, originaire de Maulévrier (49). Mon époux est titulaire d'une maîtrise de Sciences Naturelles et a effectué une première année d'IUFM. En cela il cherche à effectuer des suppléances en tant que professeur de Sciences Naturelles dans le Pas-de-Calais... »

Tous nos vœux les meilleurs pour notre nouveau jeune foyer combréen.

Depuis cette lettre, nous en avons reçu une seconde, qui nous montre que l'aide combréenne donne de temps à autre de bons résultats : **Nathalie Chaillot** nous écrit le 10 septembre :

« Comme prévu après cette rentrée scolaire, je viens vous donner de nos nouvelles. Suite à vos conseils, nous avons contact  **Mgr Henri Derouet**, Evêque d'Arras, qui nous a répondu

vers le 20 août en nous disant qu'il allait prendre contact avec le Directeur diocésain de l'Enseignement Catholique, mais qu'il était bien tard et qu'il pensait que tous les postes étaient affectés.

Suite au dossier que mon mari avait déposé en juin-juillet à la Direction diocésaine, il a pris contact par téléphone et a demandé un rendez-vous. Le lundi 30 août, mon mari s'est rendu dans cette maison où il a rencontré un responsable dont il ignore les fonctions. Celui-ci lui a dit que tous les postes étaient affectés, mais qu'il pouvait quand même proposer des postes de surveillants dans différents établissements. Adresses et téléphones lui ont été fournis. Le lundi suivant mon mari téléphonait dans un premier établissement. La Directrice lui répond qu'elle n'a pas de poste de surveillance, mais que depuis ce matin un professeur de Physique et de Mathématiques lui fait défaut. Mon mari lui ayant parlé de ses diplômes, elle l'a convoqué à son bureau et, au terme de l'entretien, elle l'a engagé pour une année entière. Il a donc débuté sa vie de professeur lundi dernier.

En espérant que ces nouvelles vous feront plaisir, nous vous remercions beaucoup pour les conseils que vous nous avez donnés...»

Nouvelles de **Yann Danguy des Déserts**, qui nous ont été communiquées par son père :

« ...Yann a terminé son Ecole (LIBS) en septembre 1992. Il est parti en Gambie faire son service militaire dans le cadre de la Coopération (VSME). Il rentrera en janvier 1995, et vous donnera alors de ses nouvelles. »

Bertrand Jannet, de Nantes, nous a envoyé ces quelques lignes :

“ ...Ma soeur Elvire, du cours 1992 et moi-même lisons toujours avec plaisir “ les nouvelles du Collège ” et des Anciens Elèves. Parallèlement à mon service national, que je termine à Nantes Atlantique Développement, j'ai fait cette année un DESS de consultant dans la Fonction Publique (Aix-Marseille). Par avance, je vous souhaite une excellente année 94, à vous tous et vous remercier de la qualité du Bulletin. »

Autres adresses :

Richard Gazeau, 26, rue du Four, 49410 Saint-Florent-le-Vieil, tél. 41.72.62.50.

Jean-Michel Guilmot, 3, montée des Hommeaux, 49520 Combrée, tél. 41.94.23.35 (inchangé).

Victoire Jallot (Mme Guy Tortiger), 42, rue de la Roë, 49100 Angers, tél. 41.87.26.96.

Cours 1988

Jean-François Lepointre, de Saint-Julien-de-Vouvantes, est en cinquième année de médecine à Angers. Son adresse d'étudiant : 33, rue de l'Abbé-Frémont, 49100 Angers, tél. 41.47.28.04.

Sylvie Chérais, de Pouancé, est en cinquième année à la Faculté de Pharmacie d'Angers.

Géraldine Galoyer (Mme David Jeannet), 7, rue Lenepveu, 49100 Angers, tél. 41.87.44.39.

Cours 1989

Emmanuel Pelliault, de Bel-Air-de-Combrée, a obtenu le DEUG B (Sciences de la Vie et Environnement), et prépare maintenant une licence.

Adresse de **Jean-Noël Michel**, de Vritz : Ecole Polytechnique, 6^{ème} Compagnie, 91128 Palaiseau Cedex, tél. (1) 69.33.56.41.

Cours 1990

Voici les adresses d'anciennes élèves qui s'étaient annoncées à notre Fête du 26 juin :

Laurence Ludeau, Domaine du Grand-Rivet, 49130 Les Ponts-de-Cé, tél. 41.44.51.10.

Emmanuelle Adrien, 4, impasse Fourmi, 49100 Angers, tél. 41.81.01.64 (inchangé).

Karin Lafaille, adr. d'étud. : 36, rue Bressigny, 49100 Angers, tél. 41.88.13.49.

Maryse Tourneux, la Vectaie, 49440 La Cornuaille, tél. 41.92.07.51.

Estelle Séjourné, 5, allée de la Rivière, 49440 Candé, tél. 41.92.74.98.

Barbara Duroselle, 14, rue Blanqui, Appt. 302, 44000 Nantes.

Isabelle Courcelle, 16, rue de Bretagne, 49420 Pouancé, tél. 41.92.41.59. Adr. d'étud. : 1 bis, place Imbach, 49100 Angers.

Cours 1991

Fabien Godde, 9, rue d'Anjou, 49420 Pouancé, tél. 41.92.45.38, prépare un DEUG A.

Frédéric Lepointre, de Saint-Julien-de-Vouvantes, est en préparation d'H.E.C. à l'Institution Mongazon d'Angers ; adr. d'étud. : 45, rue Saumuroise, 49000 Angers, tél. 41.47.28.04.

Adresse perdue : **Laurent de la Bretesche**.

Sylvain Couillaud, de Châteaubriant, nous a envoyé cette lettre datée du 3 septembre :

« Ayant obtenu le Bac C en 1990-1991 à Combrée, j'aimerais faire connaître mon parcours scolaire à mes camarades ainsi qu'aux Terminales qui souhaiteraient s'engager dans le même cursus.

J'ai donc obtenu cette année à Nantes mon DUT (Diplôme Universitaire de Technologie) en Génie Electrique et Informatique Industrielle (GEII).

A la prochaine rentrée, je poursuis mes études à l'I.U.P. (Institut Universitaire Professionnalisé) d'Amiens, en Génie Électrique et Informatique Industrielle et Productique.

Mon adresse à Amiens est la suivante : 53, rue Allou, 80000 Amiens, tél. 22.92.28.12.

Je remercie tout particulièrement M. Michel Hamard, ainsi que M. et Mme Jean Demeneix, pour l'année que j'ai passée en 90-91 ».

Blandine Thierry, de Bourg-d'Iré, est étudiante à l'Institut de Formation en soins infirmiers, route de Saint-Sébastien, ch. 511, 44035 Nantes Cedex 01, tél. 40.84.67.43.

Fabienne Collibault est étudiante au CESMI (Centre d'Etudes Supérieures de Management International) de Paris, adresse 10, rue Nollet, 75017 Paris, tél. (1) 45.22.32.16.

Nicolas Guérin, 24, rue de Tressé, 49420 Pouancé, tél. 41.92.65.89, est élève ingénieur en première année à l'Ecole Centrale de Paris ; adr. d'étud. : Ch. F 107, Résidence des Elèves de l'Ecole Centrale Paris 2, avenue Sully-Prudhomme, 92290 Châtenay-Malabry.

Cours 1992

Estelle Lhériaux, 152, place de la Victoire, 44370 Varades, tél. 40.83.42.76, est élève à l'Ecole de Commerce et de Développement de Lyon.

Anne-Sophie Maussion, avenue de la Blancheraie, 44110 Châteaubriant, prépare un BTS au Lycée du Sacré-Cœur d'Angers.

Julie-Emmanuelle Nadon, 6, rue Montauban, 49100 Angers, tél. 41.87.29.01, prépare H.E.C. à Rennes ; adr. d'étud. : 2, rue Du-Guesclin, 35000 Rennes, tél. 99.79.21.57.

Nathalie Lepeintre est étudiante à la Faculté de Pharmacie d'Angers (même adresse d'étudiante que son frère).

Sylvie Pé, 176, rue de la Madelaine, 49000 Angers, est étudiante Lettres Modernes à Angers.

Olivier Renaudin, 31, rue de Villoutrey, 35130 Janzé, poursuit des études commerciales à Angers, tél. 99.47.22.28.

Sophie Tharrault, 5, rue de la Croix-de-Pierre, 49110 Botz-en-Mauges, tél. 41.70.17.03, est étudiante à l'I.U.T. Transports-Logistique.

Adresse d'étudiant de **Pierre Daguin**, élève à l'I.U.T. Sciences et Génie des Matériaux de Nantes : 5, rue Toulmouche, Résidence « Les Pivoines », 44000 Nantes.

Adresse d'étudiante de **Stéphanie Touchais**, élève à l'Ecole de Notariat d'Angers : 36 A, rue du Général-Bizot (4^{ème}), 49000 Angers.

Sébastien François, 1, chemin de l'Enfer, 49440 Freigné, est étudiant à la Faculté des Sciences d'Angers, tél. 41.92.96.14.

Delphine Quélin, la Hurlaie, 49860 Chazé-Henry, était en 92-93 en Terminale D, à l'Institution Sainte-Anne de Bourg-Chevreau, à Segré.

Renaud La Poël, la Doublierie, 49520 Châtelaïs, tél. 41.61.08.52, est élève à l'I.U.T. de Nantes (Informatique).

Fabien Josset, La Briantaise, 3, route de Challain, 49440 Candé, tél. 41.92.70.04, est étudiant en Pharmacie Nantes, 23, rue Rosières-d'Artois, 44100 Nantes, tél. 40.73.84.99.

Cours 1993

Erwann Le Gouellec, les Cordeliers, Grande-Rue, 22100 Dinan.

Cyril Josset, La Briantaise, 3, route de Challain, 49440 Candé, tél. 41.92.70.04, est étudiant en Médecine à Angers.

Pascal Fernandez, 17, rue du Coulais, 49520 Le Tremblay, tél. 41.94.21.57, est élève en Mathématiques Supérieures au Prytanée Militaire de La Flèche ; adr. d'étud. : 2^{ème} Compagnie Math Sup 3, 72208 La Flèche Cedex.

Catherine Chesneau, 22, rue du Pont-de-la-Verzée, 49500 Sainte-Gemmes-d'Andigné, tél. 41.92.22.52, préparation HEC au Lycée Mongazon d'Angers ; adr. d'étud. : 10, rue David-d'Angers, 49100 Angers, tél. 41.87.58.85.

Martine Dalibon, "L'Asnerie", 49520 Le Tremblay, tél. 41.94.22.00, prépare le BTS Action Commerciale au Lycée Victor-Hugo de Château-Gontier ; adr. d'étud. : 1, rue Jean-Bourré, 53200 Château-Gontier.

Matthieu Delaunay, 2, rue de La Pouëze, 49370 Le Louroux-Béconnais, tél. 41.77.42.42, prépare le DEUG AES 1 à l'UFR Droit, Eco, et Sciences sociales à l'Université de Belle-Beille, Angers ; adr. d'étud. : 4, avenue de Contades, 49100 Angers.

Christophe de Villers, 8, allée de Provence, 77330 Ozoir-la-Ferrière, tél. (1) 60.02.13.62, est élève 1^{ère} année à l'Ecole Supérieure d'Informatique, Electronique, Automatique (ESIEA) de Paris ; adr. d'étud. : 2, rue Gabriel-Vicaire, 75003 Paris, tél. (1) 42.71.96.59.

Alexandre Gicquel, La Résidence, 49, avenue Gambetta, 49300 Cholet, tél. 41.62.07.80, est élève à la Faculté d'Histoire de Cholet.

Donald Guillet, Le Grand-Bourg-d'Amont, 49420 Carbay, tél. 41.92.69.32, prépare ICAM à l'Ecole d'Ingénieurs Arts et Métiers de Carquefou ; adr. d'étud. : Résidence " Les Amis de l'ICAM ", 33, avenue du Champ-de-Maneuvres, 44470 Carquefou, tél. 40.52.42.94.

Caroline Langlois, 7, allée des Marronniers, 53800 Renazé, tél. 43.06.78.07, est élève à l'IUT Gestion des Entreprises et des Administrations d'Angers ; adr. d'étud. : Cité Universitaire Lakanal, rue Lamarck, 49045 Angers Cedex, tél. 41.48.38.04.

David Lecoq, la Richeraie, 49440 Angrie, tél. 41.92.92.20, est élève à l'IUT de Biologie Appliquée à l'Université de Caen ; adr. d'étud. : 18, place de Wurzbourg, 14000 Caen.

Pascale Lecoq, sœur de David Lecoq, prépare études kiné à Château-Gontier ; adr. d'étud. : Les Ursulines, 4 bis, rue Horeau, 53200 Château-Gontier.

Emmanuelle Abrial, le Clos du Tertre, Saint-Pierre-le-Potier, 53000 Laval, tél. 43.53.70.96, est étudiante à la Faculté de Droit de Laval.

Pierrick Guérin, 24, rue de Tressé, 49420 Pouancé, tél. 41.92.65.89, est élève Math Sup T au Lycée Chevrollier d'Angers ; adr. d'étud. : Internat du Lycée, 2, rue Adrien-Recouvreur, 49035 Angers Cedex.

Natacha Guimon, 2, rue de la Libération, 49520 Le Tremblay, tél. 41.94.22.32, est élève à la Faculté des Sciences d'Angers.

Karine Marisse, 9, parc du Belloy, 78600 Le Mesnil-le-Roi, tél. (1) 39.62.35.00, est étudiante en Chinois (Marketing) à Dauphine avec l'INALCO.

David Martell, le Linot, rue du Cellier, 44300 Nantes, tél. 40.20.25.20, est élève à la Faculté de Médecine de Nantes.

Stéphanie Ménard, la Grée, 49440 Challain-la-Potherie, tél. 41.94.13.59, est élève Math Sup à l'ICAM de Nantes ; adr. d'étud. : Maison des ICAM, 35, avenue du Champ-de-Maneuvres, 44470 Carquefou, tél. 40.52.42.94.

Nicolas Rialland, Coutumel, 44170 Jans, tél. 40.51.41.04, est élève à l'I.U.T. Gestion d'Entreprises et Administrations de Vannes.

Valérie Rouger, 8 rue du Flavier, 44670 La Chapelle-Glain, tél. 40.55.52.08, est élève à la Faculté de Médecine de Nantes.

Meningou Kassoum, B.P. 51, Guiglo, Côte-d'Ivoire, est étudiant à l'Université Nationale de Côte-d'Ivoire en Chimie, Biologie, Géologie.

Marina Manceau est en première année de DEUG Espagnol à la Faculté d'Angers ; adr. d'étud. : chez M. Berthelot, 4, allée Emile-Zola, 49420 Avrillé ; adr. famili. : Le Pont, 49520 Combrée.

Jean-François Cochet, La Fauchinière, 49520 Combrée, tél. 41.94.22.19, est élève à la Faculté de Médecine de Nantes.

★
★ ★

Nouvelles diverses

La diffusion — pour la seconde fois — à la Télévision des " Disparus de Saint-Agil ", le 26 avril, nous a valu la visite dans les jours qui ont suivi d'**Yves Jeannin** (c. 1969) et de **Stéphane Ottenat** (c. 1974), le premier nous venait de Nogent-sur-Marne, le second d'Annemasse, et tous les deux en famille.

C. 1974 - **Philippe Boumier** a été décoré — à titre posthume — de la Médaille d'Argent de la Jeunesse et des Sports, au début de mai dernier. A l'époque de son décès, il était professeur d'éducation physique de Montreuil-Juigné.

★
★ ★

Membres de l'Association Amicale et Amis de Combrée

M. l'abbé Gérard Portais, ancien aumônier du Collège, curé de Chemillé, Notre-Dame et Saint-Pierre. Adresse : Presbytère, 2, rue de l'Arzillé, 49120 Chemillé, tél. 41.30.60.45.

Mme Philippe Morel-Dardalhon, 8, rue de l'Abbé-Huchet, 35400 Saint-Malo, tél. 99.40.19.70.

Profitez de la nouvelle année pour nous envoyer comme par le passé votre cotisation 94, en utilisant la carte de couleur insérée dans ce Bulletin (tarifs inchangés).

D'avance nous vous en remercions vivement.

Mgr Henri Derouet (c. 1941), Evêque d'Arras, invite les chrétiens à « nager à contre-courant »

Pendant deux jours, à l'Institut des Relations Publiques et de Communication (IRCOM) d'Angers, industriels, professionnels de la communication ont dialogué sur le thème de leur pratique professionnelle confrontée à la doctrine sociale de l'Eglise. Dialogue clos, le samedi 15 mai 1993, par Mgr Derouet, Evêque d'Arras, qui a invité les chrétiens à ne plus être « prisonniers de modes de pensée usées et à nager à contre-courant ».

Pendant deux jours, dans le cadre de l'IRCOM aux Ponts-de-Cé, des Industriels, des responsables de communication ont confronté leurs pratiques professionnelles à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise. Tables rondes, conférences, libres propos ont surtout fait ressortir la période de mutation que nous vivons. Dans ce contexte, quel est le propos de l'Eglise ?

L'abbé Houard, directeur de l'IRCOM et initiateur de ce colloque, avait invité l'Evêque d'Arras, Mgr Derouet, à dire quel sens donner à la crise qui affecte notre société. Et le propos fut éclairant et optimiste.

« Je suis »

L'Evêque d'Arras qui, au nom des évêques de France, réfléchit sur les problèmes sociaux, note deux sources d'inquiétude dans le monde du travail : « L'affaiblissement des syndicats qui entraîne l'émergence d'un lieu de travail où la tentation est grande du chacun pour soi », et « la pénurie des postes de travail ».

Dans cette économie en crise, la parole de l'Eglise est de rappeler d'abord « la valeur de chaque homme » et de combattre aujourd'hui « la matérialisation du langage et de la culture ».

Et Mgr Derouet de constater : « Un travail productif dans notre société confère une identité à la personne. Et son poids social dépend bien souvent de sa feuille de paye ». Mgr Derouet souhaite une société où, à la question « Qu'est-ce que vous faites », tout individu puisse répondre sans honte : « Je suis ».

Mutation radicale

Aujourd'hui aussi pas question de cacher la vérité : le chômage est structurel, puisque des machines s'occupent désormais de machines. La précarité menace tout le monde.

Le vrai problème est que les réponses apportées ne sont pas adaptées : « Nous sommes prisonniers de modes de pensées usés ! », déclare Mgr Derouet, qui affirme dans la foulée : « La crise peut être le point de départ d'une mutation radicale. Il n'y a pas de résurrection sans mort ». Visiblement, il ne croit pas à la formule du « partage du travail, même si elle plaît beaucoup aux chrétiens. La formule est trop ambiguë et suppose qu'il y ait du travail à partager ! »

A contre-courant

Pour l'Evêque d'Arras, il faut apprendre « à naviguer autrement, en ne définissant plus l'homme seulement à partir de l'économie, mais de la culture : « Le poète, le prêtre, la mère de famille doivent être respectés au même titre que le productif ».

Mgr Derouet a invité les industriels présents à trouver des formules qui sortent des sentiers battus : « Celui qui veut atteindre la source doit nager à contre-courant ». Tout reste donc à inventer.

Le Courrier de l'Ouest du 17 mai 1993

Ordination au Sacerdoce de Louis-Marc Thomy (c. 1975) en l'abbaye de Hautecombe, le 30 mai 1993

En la fête de la Pentecôte, le 30 mai 1993, Louis-Marc Thomy, du cours 1975, a été ordonné prêtre en l'abbaye de Hautecombe, en Savoie, par Mgr Feidt, archevêque de Chambéry.

Unissant la Tradition de l'Eglise et la nouveauté de l'Esprit de Pentecôte, la Communauté du Chemin Neuf accompagnait de sa prière fervente Louis-Marc Thomy et Jean-Michel Bernier, tous les deux originaires du Maine-et-Loire, dans cette dernière étape vers le sacerdoce.

Cette « Communauté nouvelle », catholique à vocation œcuménique, est composée d'hommes et de femmes (célibataires et gens mariés) rassemblés par leur foi en Jésus-Christ, leur confiance en l'Esprit-Saint et par un commun désir de servir l'Eglise et l'Evangile au cœur du monde. Elle s'enracine dans la spiritualité ignatienne et l'expérience spirituelle du Renouveau charismatique dont elle est issue. Elle anime, entre autres pour les jeunes, des sessions « Cana » pour les couples et familles et de nombreuses activités.



Communauté du Chemin Neuf

La famille de Louis-Marc, du transept où elle était placée, pouvait suivre aisément la cérémonie au sein d'une belle liturgie vivante et joyeuse. L'Abbatiale avec ses voûtes néo-gothiques du XVI^e siècle, ses peintures et ses statues rappelant l'histoire du Royaume de Sardaigne et de la Maison de Savoie, invitait tous les participants au recueillement en ce moment solennel. En quelques mots d'accueil, Mgr Feidt évoqua la naissance du Chemin Neuf il y a vingt ans, à Lyon montée du Chemin Neuf, son avenir à Hautecombe et en de nombreux autres lieux où elle est appelée pour la formation chrétienne et l'évangélisation. Le Père Laurent Fabre, responsable de la communauté, présenta Louis-Marc : sa préparation au séminaire interdiocésain d'Angers et de Nantes pendant trois ans, ses études bibliques à Jérusalem, sa formation théologique et pastorale dans la Communauté et en Belgique ces trois dernières années, à l'Institut d'Etudes Théologiques de Bruxelles. Son désir de servir l'Eglise et d'annoncer le Christ par le témoignage de la vie fraternelle et d'une foi partagée, le conduisit, au cours de son cheminement, vers la vie communautaire. Mgr Feidt déclara : « Louis-Marc, je te choisis comme prêtre ». Suivit alors le dialogue d'engagement du futur prêtre avec l'Evêque, puis la prostration des ordinands, très impressionnante, pendant qu'on invoquait la prière des saints de tous les temps pour Louis-Marc et Jean-Michel.



L'Abbaye de Hautecombe sur les bords du lac du Bourget.

Formant autour de l'Evêque comme une large couronne, tous les prêtres défilèrent pour imposer les mains à Louis-Marc et Jean-Michel. Mgr Feidt consacra les mains des nouveaux prêtres et on les revêtit des ornements sacerdotaux. Louis-Marc partagea alors en quelques mots sa joie à l'assemblée et il salua sa famille et ses amis, venus nombreux l'entourer de leur amitié et de leur prière.



La première Messe de Louis-Marc Thomy, en l'église de Noëlllet, le 27 juin 1993

Dans une église de Noëlllet fleurie, avec la chorale, la fanfare Toutes-Aides, tous les paroisiens, les parents, les amis, ont fêté Louis-Marc Thomy en ce dimanche 27 juin 1993. La messe a été concélébrée par les abbés Jean Rouillard, curé de Combrée-Noëlllet-Le Tremblay, Louis-Marc Thomy et quatre autres prêtres. La paroisse était d'autant plus heureuse qu'une telle fête ne s'était pas déroulée depuis 1939, lors de la première messe de l'abbé Ernest Aurillard, du cours 1934 de Combrée, actuellement en retraite à la Maison Saint-Michel de Beaupréau. Rappelons que Louis-Marc est né en 1957 à la ferme de La Foi à Noëlllet et qu'il a fait ses études secondaires à Combrée. Il a travaillé dans deux agences du Crédit Mutuel à Bourg-d'Iré et à Ambrières en Mayenne. Louis-Marc Thomy a suivi sa formation aux Séminaires d'Angers et de Nantes, puis est parti ensuite à Jérusalem vivre l'expérience de la « Terre d'Israël » et celle de la Bible en hébreu.

A son retour en France, il passe trois années à Bruxelles à l'Institut d'Etudes Théologiques et poursuit actuellement une spécialisation biblique en vue d'assurer dans ce domaine des formations à partir de septembre 1993 à Marseille à mi-temps dans une maison de retraites spirituelles de la Communauté du Chemin Neuf. En outre, il sera au service de la paroisse Saint-Jérôme de Marseille.

La Boissière (53800 Mayenne) Exposition « les Saints patrons de nos paroisses » du 8 mai au 30 septembre 1993

La petite commune de La Boissière est un exemple de ce qu'il est possible de faire dans une petite commune. L'église paroissiale dédiée à Saint Serge ayant été condamnée à l'abandon, la commune, sous l'impulsion de son jeune maire Bruno Gilet (c. 1976), a décidé de lui garder la vie en organisant des expositions d'art religieux. La première fut consacrée aux bannières, des pièces extraordinaires sortirent des placards et des greniers, la seconde aux ornements religieux avec la découverte de pièces de grande valeur. La troisième qui a débuté le samedi 8 mai 1993, rassemble quelque 80 statues des saints patrons d'églises du Haut-Anjou et de la Mayenne Angevine.

Toutes les religions ont inspiré la statuaire. C'est une expression universelle de dévotion.

Pour les catholiques, les statues traduisent l'interprétation des textes et la ferveur adressée aux hommes et aux femmes qui ont bâti l'Eglise.

L'exposition présente une rétrospective des dévotions rendues, pendant environ 2.000 ans, au Christ, à la Vierge et à ses Saints, en Haut-Anjou.

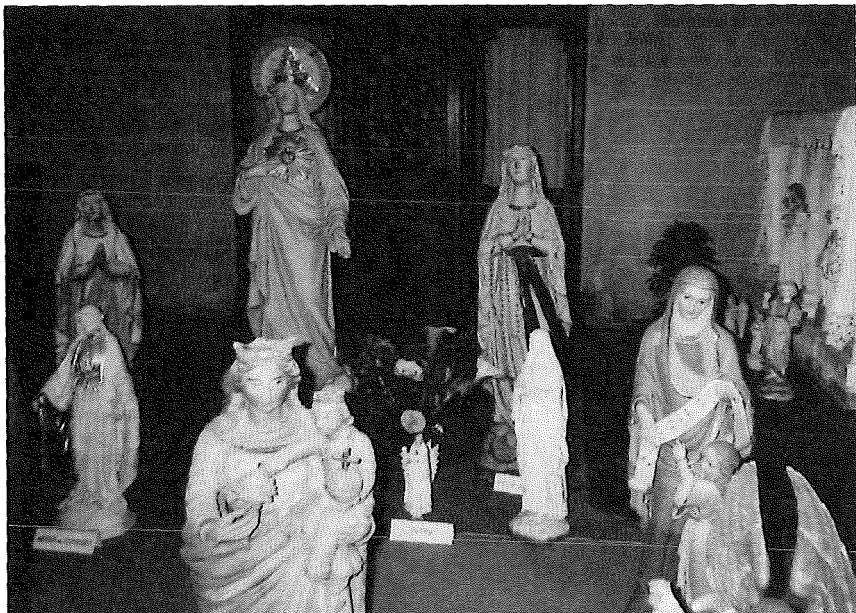
Certaines de ces dévotions sont incontestables : au Christ, aux Apôtres... D'autres sont plus contestées mais toujours touchantes dans la mesure où elles renvoient à la faiblesse de l'humanité et à son besoin d'être protégé.

Ces statues en majorité du XIX^e siècle, parfois plus anciennes (XIII^e siècle, XVII^e siècle) sont de facture très diverse : bois brut ou peint, terre cuite, carton bouilli, plâtre, etc... Tous les attributs chers au XIX^e siècle permettent de les reconnaître. Toutes nous rappellent que les Saints ont été les médiateurs de la souffrance et de l'espérance des croyants près de Dieu.

Dans la nef, se côtoient les dévotions accumulées par les siècles. Depuis les Pères fondateurs : papes, évêques souvent martyrisés (Saint Clément fut coulé par une ancre au III^e siècle) en passant par les saints ermites (Saint Gilles au VII^e siècle, nourri par une biche), les vierges (Sainte Apolline au III^e siècle) ou les jeunes gens martyrisés (Saint Gervais et Saint Protais au V^e siècle, dits « les enfants nantais »). Sans oublier les fondateurs de grands ordres monastiques (Saint Benoît : patriarche des moines d'Occident au III^e siècle - Saint François : fondateur des Frères mineurs au XIII^e siècle - Sainte Claire portant le Saint Sacrement, puisqu'elle a chassé les épidémies), les « princes canonisés » (Sainte Elisabeth de Hongrie au XIII^e siècle).

Ici cohabitent, dans un grand œcuménisme, les saints d'Orient et d'Occident, les anciens et les modernes, les Angevins et les Bretons : Saint Aubin, Evêque d'Angers ; Saint René, Saint Malo, Saint Martin de Vertou...

Le transept sud réunit au contraire les dévotions les plus répandues au XVIII^e siècle : Saint François de Sales, l'un des saints les plus étonnantes, le Sacré-Cœur, le petit Jésus de Prague, l'archange Saint Michel mis déjà à l'honneur par Louis XI, Saint Yves (XVI^e siècle) avec son bonnet carré des docteurs en droit du Moyen Age et son sac ; Jeanne d'Arc s'est glissée en leur auguste compagnie magnifiée par le XX^e siècle.



A gauche et en bas, la Vierge du second Collège de Combrée (réduction au 1/10 de la statue de la Vierge au faîte du Collège).

Le transept nord est entièrement consacré à la Vierge : Notre-Dame des Victoires dont le culte très ancien fut réactivé au XVII^e siècle, Notre-Dame de Lourdes, des Roses, Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Thécile, des trois Ave Maria, la Vierge enfant éduquée par Sainte Anne, la Vierge du Souvenir du premier Collège de Combrée, la Vierge du second Collège au faîte de la toiture de la façade... Un saint ermite du XIV^e siècle les escorte.

Enfin, dans le chœur, prennent naturellement place Pierre et Paul dont le glaive rappelle qu'il eut le privilège romain de la décapitation... Prés d'eux, les évangélistes Jean et Mathieu, les Archanges (terme de l'Eglise et non du Christ). A proximité Saint Sébastien, protecteur des fléaux, vêtu, exceptionnellement, et Saint Serge, Saint Patron de la Boissière.

Avec le Christ en majesté de la nef (XIII^e siècle), les statues de Saint Pierre et Saint Paul (XII^e siècle) drapées à la Michel-Ange, et celle du saint homme non identifié (XVI^e siècle), l'église Saint-Serge de La Boissière a réuni quelques belles œuvres d'art religieux. Mais il n'a pas été possible d'y accueillir tous les saints du paradis.

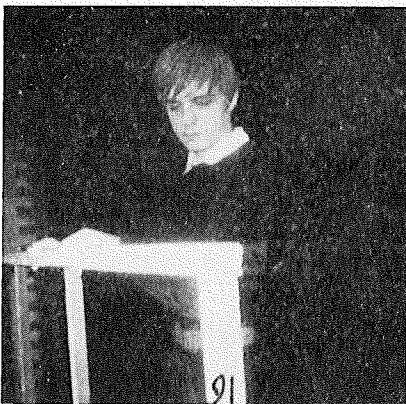
**Théâtre - Jacques Spiesser (c. 1967), artiste dramatique,
de « Poil de Carotte » de Jules Renard en 1967
en « Roi d'Espagne » dans « le Cid » de Corneille en 1993**

1967 - Parmi les comptes-rendus parus dans le « Courrier de l'Ouest » du 6 et 9 février 1967, après les séances du samedi 4 au Collège de Combrée et du mardi 7 à Segré, on lit,

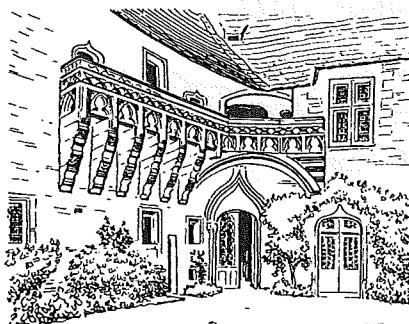
— Après la séance du Collège :

Jacques Spiesser fut un inoubliable Poil de Carotte, l'enfant mal aimé qui voudrait aimer et être aimé. Peut-être, pris par son personnage, oublia-t-il parfois qu'il jouait pour un public. Sa voix devenait presque inaudible. Mais il n'y avait plus besoin de mots pour comprendre un drame intérieur si bien traduit par les gestes et le visage.

La mise en scène est riche parce qu'elle maintient le rythme qui est celui de la vie de la maison Lepic. Jules Renard n'a pas brusqué le drame. Il n'y a ni véritable commencement, ni



Poil de Carotte (Jacques Spiesser).



Le Plessis-Macé. — Un balcon.



Jacques Spiesser (le Roi) dans « Le Cid » de Pierre Corneille, au Château du Plessis-Macé, le 23 juillet 1993. (Photo Le Courrier de l'Ouest)

Son ambition : monter « Britannicus » et jouer Néron.

véritable fin. Il est permis d'évoquer ce qui s'est passé avant que le rideau se lève, et d'imaginer ce qui se passe après.

L'émotion passe lentement la rampe, s'installe dans la salle, et les réactions bruyantes du public à la chute du rideau disent l'admiration des spectateurs pour ceux qui ont su si bien s'emparer de son attention... et de son cœur.

Le décor est aussi simple et juste. Il a été réalisé par toute une équipe de menuisiers, peintres, etc, sous la direction du metteur en scène.

— Après la séance à Segré :

« Et comme samedi et dimanche au Collège de Combrée, le public a senti monter son attachement pour Poil de Carotte. Son admiration aussi pour l'interprète Jacques Spiesser, en scène du début à la fin, gardant de son personnage une totale maîtrise intérieure et extérieure.

C'était vraiment du grand théâtre, au point limite où l'amateur s'égale au professionnel et n'a plus rien à lui envier ».

Ajoutons seulement qu'entre ces deux soirées, du samedi 4 au Collège et du mardi 7 à Segré, une matinée était donnée au Collège le dimanche 5 devant une salle qui à certains moments de l'action, offrit aux comédiens une qualité de silence qui fut leur plus belle récompense.

1993 - Le Festival d'Anjou s'achève le 24 juillet 1993 avec le chef-d'œuvre de Corneille. Quatre représentations du « Cid » ont lieu au Plessis-Macé avec Francis Huster en Rodrigue, Jean Deschamps en Don Diègue, Christiane Reali en Infante d'Espagne, Alexandre Merlouloff en Chimène héroïne blessée dans son continual combat intérieur, et le roi Jacques Spiesser qui apporte son sourire de monarque faussement débonnaire à la tragicomédie.

Début, dans les gradins comblés, les spectateurs du Château du Plessis-Macé ont fait un véritable triomphe au « Cid ».

Le « Cid » est joué en costumes Louis XIII, c'est-à-dire l'époque (1636) où fut jouée la pièce pour la première fois : « Il y a donc ce fond espagnol, cette forme « Louis XIII », et en plus, notre époque à laquelle renvoie forcément la pièce... »

Autre parti pris : l'absence de décors, la mise en scène ne voulant répondre qu'à une seule règle : servir le texte. Et quel texte !

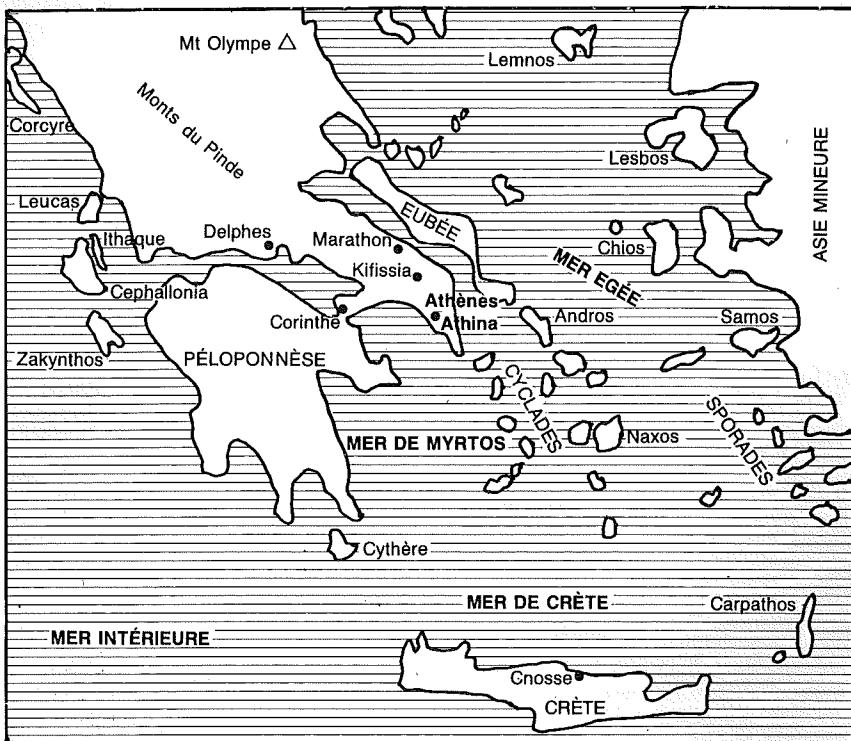
Mais la force du « Cid » d'abord et avant tout, c'est ce plaisir qu'on a à partager avec les comédiens ces multiples vers-clés (il y en a en tout une bonne vingtaine) qui parsèment le texte, de « Rodrigue, as-tu du cœur ? » à « Va, je ne te fais point », en passant par « A moi, Comte, deux mots » ou encore « A vaincre sans péril, on triomphé sans gloire ». Avec

une troupe aussi sincère et motivée, c'est à chaque fois une jubilation de les entendre. C'est comme une fête qu'on a envie de faire, entre amis.

Francis Huster a au moins deux autres liens avec l'Anjou : « C'est la patrie de mon meilleur ami, Jacques Spieser (le roi du « Cid »). On s'est rencontrés alors qu'il était élève du Collège de Combrée. Je jouais un spectacle où j'étais un héros romantique. Lui, je me rappelle, il jouait un Poil de Carotte. On ne s'est pas quittés depuis, on a fait le cours Florent ensemble ».

L'autre raison d'aimer Angers est liée à l'amour du foot : « Le SCO remonte en Première Division. Il aurait déjà dû y être depuis l'an dernier... »

Georges Thanasoulas expose à Angers, « L'air de la Grèce »



Du 8 mai au 16 mai 1993 a eu lieu à la Godeline, à Angers, l'exposition de Georges Thanasoulas, professeur de notre Institution. Frotté à l'art depuis son enfance, il n'imaginait pas à l'époque qu'il habiterait la ville de David d'Angers, qui fut exilé à Kifissia en 1852 dans la partie nord d'Athènes où Georges Thanasoulas a passé une grande partie de sa vie. Ses œuvres sont inspirées de la tumultueuse et glorieuse histoire de la Grèce, sans pour autant prétendre révolutionner l'art.

Mon exposition constitue un hommage à Jacqueline de Romilly, de l'Académie Française, et à ses efforts depuis de nombreuses années pour que la langue et la culture hellènes retrouvent la place qu'elles méritent dans notre système éducatif.

La Grèce n'est pas une abstraction archaïque d'un passé révolu ; elle porte en son sein, par sa littérature, sa philosophie, ses peintures, des valeurs intemporelles qu'il serait bon de remettre à l'ordre du jour, à l'heure où la société perd ses repères et ses racines.

Cette manifestation constitue également un prétexte pour parler... de la Grèce. De la Grèce, dont les habitants, les Hellènes, ont inventé la démocratie par une réflexion politique sans précédent, créé la Tragédie, donné forme à la Comédie, ont fait entrer l'Humanité dans

l'Histoire en passant des mythes et légendes (qui prévalaient dans tous les autres pays) en un enregistrement rationnel des événements, de leurs causes et de leurs effets.

Sous son ciel ont vécu et pensé Socrate, Aristophane, Hippocrate, Périclès, Epicure, Euphronios, Phidias, Esope... tous d'une brûlante actualité.

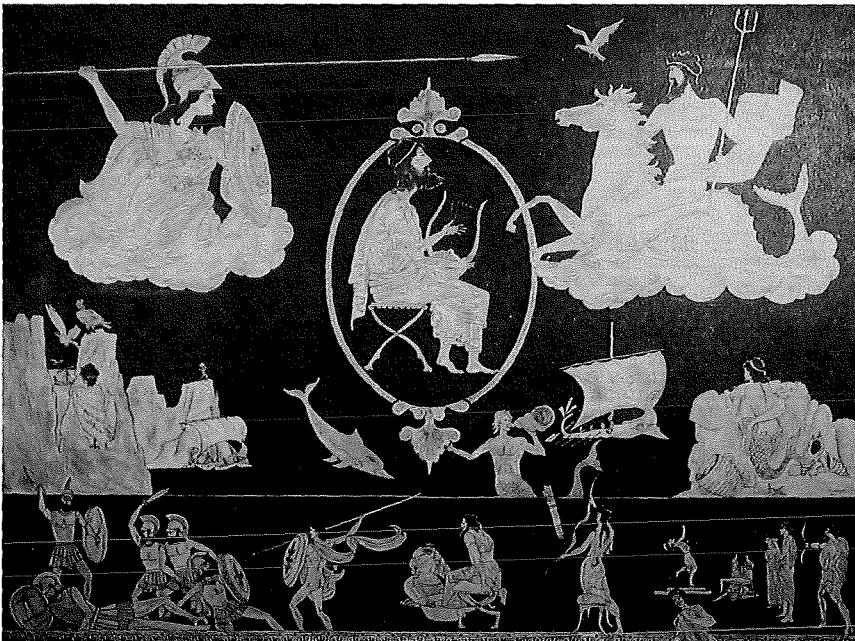
Tout cela n'est pas mort, loin s'en faut. Aujourd'hui, nous respirons l'air de la Grèce. Nos fusées portent les noms d'Ariane et d'Hermès. Chaque ville a sa technopole, sa géopolis, les noms de nos planètes sont ceux de la Théogonie d'Hésiode. En France, les grands cycles mythiques ont fourni aux poètes les thèmes de certaines de leurs plus belles œuvres. Qu'on songe à Médée de Corneille, à Andromaque, Iphigénie, à Phédre, de Racine, ou encore aux écrits plus récents comme Antigone d'Anouïih, La Guerre de Troie n'aura pas lieu de Giraudoux, Les Mouches de Sartre, qui donnent l'exemple de situations dramatiques renvoyant aux problèmes du monde contemporain. Les aventures d'Ulysse (en Grec Odysseus) n'ont cessé de faire rêver et écrire l'irlandais James Joyce et Joachim Du Bellay...

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage
Ou comme cestui là qui conquit la Toison
Et puis est revenu plein d'usage et raison
Vivre entre ses parents le reste de son âge »

Voilà exprimée par notre grand poète la nostalgie d'un homme exilé qui pense à sa patrie. Si Du Bellay souffrit lors de son séjour à Rome, Ulysse, lui aussi dut affronter de multiples dangers, avant de pouvoir retrouver une terre si chère à son cœur, où pousse l'olivier au feuillage d'argent, arbre sacré. Homère, cet aïde aveugle a parcouru lui aussi le monde méditerranéen en récitant ses poèmes. Il raconte comment, pendant 10 ans, Ulysse dut affronter les dangers sur terre et sur mer, avant de pouvoir rejoindre sa fidèle Pénélope et sa très chère Ithaque.

Le tableau (voir photo) l'une des œuvres exposées, représente une anthologie des épreuves qu'Ulysse s'est vu infliger par la colère des dieux.

Homère, dans le médaillon central, nous raconte l'histoire, accompagné de sa lyre.



Pendant la guerre de Troie, Athina (en haut à gauche) avait pris le parti des Achéens (des aryens venus du Nord, généralement blonds, qui n'étaient que l'une des tribus qui envahirent la Grèce. Ils furent les fondateurs de Mycènes et de Tirynthe) et parfois elle les soutenait les armes à la main. Lors de la prise de Troie, les Grecs commirent le sacrilège de saccager son temple. Elle implora, alors, son père de la venger. Zeus, déclencha une tempête qui fit péris-

un grand nombre de guerriers grecs, dont Ajax, tué par le trident de Poseidon. Cependant, Athina tenait Ulysse dans une grande estime. Elle appréciait sa sagesse et sa ruse. Elle le conseillait. Mais, malheureusement il s'attira l'inimitié de Poseidon (en haut à droite) qui le poursuivit inlassablement lors de son périple. Le fait qu'Ulysse ait crevé l'œil du cyclope Polyphème, fils de Poseidon, ne fit qu'accentuer la colère du dieu. (A gauche, on peut apercevoir le cyclope, au sommet de la falaise. Il est en train de lancer un rocher énorme pour détruire la trière d'Ulysse qui s'éloigne avec ses compagnons).

Lorsque Ulysse échoue sur l'île de Phéacie (Kerkyra), la fille du Roi Alkinoos, Nausica, le conduit au palais, où Ulysse, sans révéler son nom, raconte ses aventures et, entre autres, son passage devant l'île des Sirènes (centre gauche). Ulysse voulut écouter leurs chants irrésistibles. Ses compagnons l'attachèrent solidement au mât et se bouchèrent leurs oreilles pour résister à la tentation. (Filles de Melpomène et d'Acheloos, elles personnifiaient la séduction et les dangers de la mer. Génies de la musique, elles chantaient et jouaient ensemble, afin d'attirer leurs victimes).

Diamétriquement opposée on peut apercevoir une sirène plus contemporaine, telle qu'elle est décrite dans les contes d'Andersen.

Emu par le récit d'Ulysse, qui finalement lui dévoila son identité, Alkinoos lui procura un navire qui le ramena à Ithaque. Sous les conseils d'Athina, Ulysse, habillé en mendiant se rend chez son porcher Eumée, qui lui est resté fidèle, et rencontre, là, son fils Télémaque. Ensemble ils élaborent leur stratégie pour éliminer les prétendants. En rentrant dans son palais (frise du bas) Pénélope questionne Ulysse sans savoir encore qui il est ; mais sa vieille nourrice Euryclée le reconnaît en lui lavant les pieds. Les prétendants devaient de plus en plus pressants pour qu'elle fasse le choix d'un nouvel époux, Pénélope va chercher l'arc d'Ulysse et promet d'épouser celui qui pourra le tendre et tirer une flèche à travers 12 haches. Les prétendants s'y essaient en vain. Ulysse obtient de Télémaque de faire un essai à son tour et réussit. Quittant ses haillons, Ulysse se fait reconnaître et massacre tous les prétendants.

Contrairement à Ulysse, qui a revu sa chère Ithaque, et qui a pu sauver ses biens, Du Bellay exprime, lui, sa nostalgie dans les « Regrets ».

« Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?
Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aieux
Que des palais romains le front audacieux ;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,
Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le Mont Palatin,
Et plus que l'air marin, la douceur angevine ».

Georges Thanasoulas

Sauvegarde du Collège Entraide combréenne

Pour les nouvelles installations de Sécurité
et le ravalement des façades du Collège

— DÉDUCTION FISCALE —

40 % de votre don sont déductibles de votre impôt dans la limite de 5 % de votre revenu imposable.

Nous vous enverrons l'attestation fiscale nécessaire.

Voir les modalités de l'Entraide page 5 de ce Bulletin.

Histoire

A la mémoire du Bienheureux Joseph Moreau (21 octobre 1763 - 18 avril 1794)

1. - Avant le sacerdoce

Joseph Moreau naquit le 21 octobre 1763 à Saint-Laurent-de-la-Plaine. Il était le fils de Jacques Moreau, boulanger et de Marguerite-Françoise Bourreau-Dugritté. Il perdit sa mère le 19 juin 1773 ; l'enfant avait dix ans.

Joseph Moreau reçut les premières leçons de latin d'un oncle prêtre, curé de Bourgneuf-en-Mauges, paroisse voisine de Saint-Laurent.

A la mort de son oncle en novembre 1781, Joseph Moreau avait 18 ans. Était-il déjà au petit séminaire d'Angers ? Les registres n'existent plus qui pourraient nous renseigner sur ce point. Nous ignorons également sa date d'entrée au grand séminaire pour la même raison. Ce que nous savons, c'est qu'en septembre 1789 l'abbé Joseph Moreau était nommé par l'évêque légitime, Mgr Couet du Vivier de Lorry, vicaire à Saint-Laurent-de-la-Plaine, sa paroisse natale.

2. - Après le sacerdoce - Le vicaire de Saint-Laurent-de-la-Plaine

En conformité avec son curé, l'abbé Joseph Moreau, en janvier 1791, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé exigé par la Constituante (loi du 27 novembre 1790). Patiemment il attendit les événements tout en continuant d'exercer son ministère.

Mais le département de Maine-et-Loire ordonnait les 24 mai et 24 juin la dénonciation et l'arrestation de tout prêtre réfractaire au serment et son emprisonnement au petit séminaire d'Angers. C'est à partir de cette date que l'abbé Moreau, pour échapper aux poursuites, dût prendre le maquis.

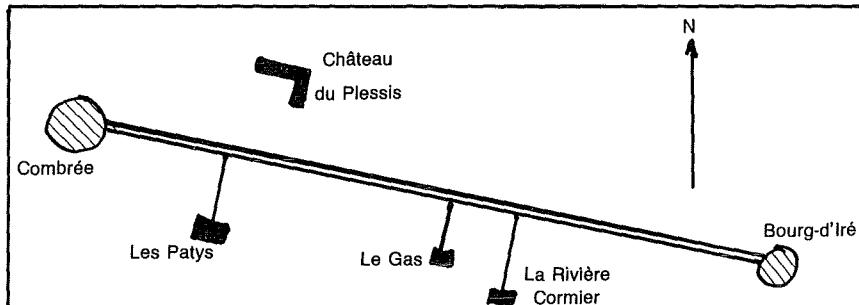
De nuit, l'abbé Moreau conférait les sacrements et célébrait la messe dans les métairies et dans le bois des environs de Saint-Laurent jusqu'au soulèvement de mars 1793 qui l'amena à se joindre aux volontaires de Cathelineau, Bonchamp et Stofflet.

3. - L'arrestation

Après avoir franchi la Loire en octobre 1793, l'abbé Moreau suivit l'équipée vendéenne dans son déplacement vers Granville. Durant cette époque, il n'a jamais porté les armes. Ses juges l'ont reconnu, qui l'accusèrent seulement d'avoir « béni les sacrés-cœurs, qui étaient les vrais poignards dont se servaient les scélérats de prêtres ».

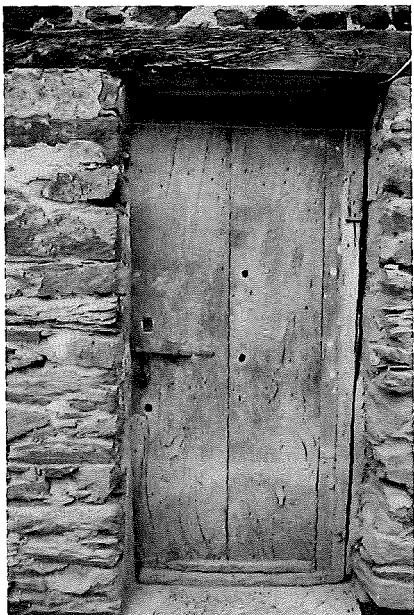
En décembre 1793 il revint avec la cohorte des Vendéens de la « Virée de Galerne » qui voulaient rentrer chez eux. A Ancenis, l'abbé Moreau essaya de repasser la Loire, sans succès : c'était vers la mi-décembre 1793. Il demeura dans le Craonnais, où on le connaissait peu, puisqu'il avait toujours vécu jusque là dans les Mauges.

Errant de ferme en ferme, l'abbé Moreau était arrivé à Combrée dans la nuit du 11 au 12 avril 1794 dans la ferme du Gas.



Compte rendu de l'arrestation par l'Adjudant Général Savary, commandant par intérim l'Armée de l'Ouest : « Un détachement sorti dans la nuit du 22 au 23 Germinal An II, ayant à sa tête un officier municipal pour guide, s'est porté dans la commune de Combrée où l'on soup-

connait un attrouement de 8 hommes armés. Il a rencontré dans les champs deux femmes qui ont pris la fuite à son approche. Il était minuit, elles ont été arrêtées ; il paraît qu'elles approvisionnaient les brigands. Les hommes armés n'ont point été trouvés dans leur repaire, mais en continuant la fouille, ont été dédommagés par la prise de deux prêtres et trois de leurs partisans qui se tenaient cachés dans une espèce de tanière à côté d'une métairie. Les deux prêtres étaient deux vicaires de la Vendée, l'un de la commune de Saint-Laurent de la Plaine, et l'autre de celle d'Andrezé. Le dernier a cherché à s'échapper en fuyant ; il a été tué.



12 avril 1794. La porte du Chaumier de l'abbé Joseph Moreau. Ferme du Gars - Combrée.

On a trouvé dans la tanière un calice, des hosties, l'huile bénite, un grand livre d'église, une croix, les événements de la guerre de la Vendée en chansons et d'autres gentillesse de cette espèce. Tout cela reposait sous la protection d'un fusil bien chargé »

4. - Les interrogatoires

— Le samedi 12 avril 1794, veille des Rameaux (23 Germinal an II) Joseph Moreau subit un premier interrogatoire dans la maison d'arrêt de Segré (quai du Tribunal, actuellement quai Lauingen) devant le citoyen Chollet, assisté de son secrétaire Vallin :

« D. A lui demandé s'il a prêté le serment requis par la loi !

R. A dit que non.

.....

D. A lui demandé depuis combien de temps il habite la commune de Combrée ?

R. A dit qu'il y est arrivé cette nuit à un lieu qu'il croit s'appeler le Gars, et qu'il était caché dans un chaumier.

.....

D. A lui demandé si un calice d'étain, une boîte remplie de pain d'autel, ainsi que plusieurs chansons sur les événements de la Guerre des rebelles, lui appartenaient.

R. A dit que les différents objets appartenaient à Humeau (le vicaire d'Andrezé qui a été tué).

.....

D. A lui demandé si l'arme qui a été trouvée dans leur repaire était à lui, ainsi que les cartouches ?

R. A dit que non ; que le fusil a été trouvé dans leur retraite, qu'il n'a aucune connaissance des cartouches.

.....

— Le dimanche 13 avril, Chollet agent national ordonne au Commandant de la Gendarmerie de Segré de conduire le prévenu à Angers.

Le lundi Saint 14 avril 1794, l'abbé Moreau, interné dans les prisons de la citadelle (château), comparait devant le comité révolutionnaire siégeant à l'évêché (aujourd'hui Maison des Oeuvres). Bref fut l'interrogatoire concernant l'identité du prévenu :

A dit s'appeler Joseph Moreau, vicaire à Saint-Laurent-de-la-Plaine, né dans la même commune, âgé de 30 ans.

A lui demandé s'il connaît les motifs de son arrestation et s'il a prêté serment.

A répondre avoir été arrêté sur la commune de Combrée et n'avoir pas prêté serment.

Le jour même, lundi 14 avril, les membres composant le « Comité de Surveillance et Révolutionnaire » qui se tenait à l'évêché près du « Temple de la Raison » c'est-à-dire près de la cathédrale Saint-Maurice, transmettait l'interrogatoire qu'ils venaient d'enregistrer aux « Citoyens Président et Membres de la Commission Militaire ».

La « Commission Militaire » avait établi son siège dans le couvent des Jacobins (aujourd'hui place Mgr Freppel).

C'est le Jeudi Saint, 17 avril 1794 (28 Germinal An II) que Joseph Moreau fut interrogé par la dite « Commission » :

D. Ses noms, âge, état et demeure.

R. S'appeler Joseph Moreau, âgé de 30 ans, natif de Saint-Laurent-de-la-Plaine, district de Monglone.

.....

D. Son domicile.

R. Qu'il n'en avait pas depuis longtemps, parcourant toutes les campagnes.

D. Son état.

R. Etre prêtre ci-devant vicaire de Saint-Laurent-de-la-Plaine.

.....

D. S'il a prêté serment.

R. Que non.

.....

D. Pourquoi il n'a pas prêté serment.

R. Que l'assemblée ayant la liberté des opinions, il ne l'a pas prêté parce que ce n'était pas la sienne.

.....

.....

D. A combien de combats il s'est trouvé avec les brigands.

R. Qu'il nen sait rient au juste, mais peut-être vingt fois.

.....

D. A lui représenté que sans doute il portait à son chapeau un Sacré-Cœur, un chapelet ou un Christ en place de cocarde.

R. Que non, qu'il n'a porté q'une cocarde blanche pendant quelques jours.

.....

D. Combien de fois il a harangué les brigands avant le combat ou en les confessant.

R. Jamais et qu'il confessait rarement.

.....

D. Comment il regarde la Constitution Républicaine.

R. Qu'il ne la connaît pas, ne l'ayant pas lue.

.....

D. Comment il a regardé la mort de Capet.

R. Qu'il n'en sait rien.

La Commission Militaire présidée par Félix condamne Joseph Moreau à la peine de mort.

Et le lendemain 18 avril 1794, Vendredi Saint, Joseph Moreau, prêtre réfractaire, est conduit à l'échafaud place du Ralliement pour exécution du jugement à mort rendu contre lui, laquelle exécution a eu lieu sur les quatre heures de l'après-midi.

Dans cette sentence capitale se retrouvent les griefs habituels formulés par les membres de la commission militaire contre les prêtres réfractaires.

Joseph Moreau, il est vrai, s'était soustrait à la loi de déportation.

Loyalement, il avoue avoir suivi par delà la Loire fin octobre 1993, l'armée vendéenne en déroute. C'est ainsi qu'une vingtaine de fois il s'est trouvé ici ou là, témoin de plusieurs combats sanglants. Son action était celle d'un aumônier militaire célébrant la messe et confessant.

Il ne portait aucune arme sur lui.

Joseph Moreau a été béatifié à Rome par Jean-Paul II, le 19 février 1984.

Sources

Archives de
Maine-et-Loire

Archives de
Loire-Atlantique

Les devises et armoiries de quatre évêques d'Angers du 19^{ème} siècle.

Les devises et armoiries de quatre évêques d'Angers au 19^{ème} siècle :

Mgr Montault (1802-1839)

Mgr Paysant (1840-1841)

Mgr Angebault (1842-1869)

Mgr Freppel (1870-1891)

extraites des vieilles archives du Collège ont sans aucun doute un rapport avec Combrée.

Nous avons demandé à notre ancien Supérieur, M. le Chanoine Antoine Pateau de donner en toute simplicité ses réflexions sur ces devises et ces armoiries.

1. - Monseigneur Charles Montault

Deux armoiries différentes, celles de 1804 et celles de 1812. Elles ornent ses mandements de Carême à ces dates, lesquels font partie des archives du Collège (celui de M. Drouet...).

En 1804 : au cœur du blason, aucun symbole, seulement les initiales C.M. de l'évêque. Et sous le blason, les deux rameaux d'olivier entrecroisés : Paix de l'Eglise de France dans la paix de l'Empire ?

En 1812 : grande transformation de ces armoiries (depuis quelle date ?). Au cœur du blason, les initiales disparues ont fait place aux cloches qui sonnent à nouveau dans les églises et dans le quart supérieur droit, une croix, Au-dessus de l'écu, sous le chapeau d'évêque, entre la mitre et la crosse, une couronne : est-ce la couronne impériale, ou seulement celle du « baron de l'Empire » qu'était Monseigneur Montault ? On ne trouve plus, au-dessous de l'écu, les rameaux d'olivier, mais le ruban et la croix de la Légion d'Honneur dont l'évêque a été décoré. Ces deux distinctions (baron d'Empire et Légion d'Honneur) peuvent sans doute s'expliquer en partie par le fait que le frère de Mgr Montault des Isles était alors Préfet de Maine-et-Loire. Dans son mandement de Carême de 1812, l'évêque indique lui-même qu'il a été fait « baron de l'Empire » et membre de la Légion d'Honneur. Je me demande si cela peut avoir quelque rapport avec l'histoire du premier Collège de Combrée.

2. - Monseigneur Louis-Robert Paysant

La devise latine domine les armoiries : CRUCE NITIMUR, LA CROIX EST NOTRE APPUI.

Les temps ont changé, nous voici sous la Restauration. La Croix ? elle est aussi au cœur de l'écu, un peu effacée il est vrai sous la puissante ancre de marine. Et pourquoi cette dernière ? Si un officier de marine nous le disait ? Il faut d'ailleurs se rappeler que l'ancre est un très ancien symbole chrétien de l'Espérance. D'autre part la couronne royale a remplacé la couronne impériale, et les rameaux d'olivier sont réapparus...

3. - Monseigneur Guillaume Angebault

Le passage de Mgr Paysant à la tête du diocèse avait été bref. Celui de Mgr Angebault sera beaucoup plus long (27 ans), et tous les Anciens savent le rôle capital de cet Evêque d'Angers dans l'histoire de notre Collège. Ce n'est pas pour rien que ses armoiries furent sculptées dans la façade du nouveau Collège, lors de sa construction de 1854 à 1858.

La devise latine : IN TE CONFIDO, EN TOI MA CONFIANCE, surmonte les armoiries. Elle est gravée dans le tuffeau de la façade, sous la Vierge. Cela donnerait à penser que c'est en Marie que l'évêque met sa confiance. Mais c'est en Dieu d'abord, puisque les mots de la devise « In Te Confido », sont tirés du Psaume 24, verset 2, de la Vulgate, traduction latine de la Bible par Saint Jérôme, où ils s'appliquent à Dieu.

Au cœur de l'écu, mêmes symboles (la Croix et l'ancre) que dans les armes de Mgr Paysant, mais cette fois c'est la Croix qui brille à la première place, par dessus l'ancre de marine.

Quant aux rameaux d'olivier, ils sont toujours là, ainsi que la couronne royale... j'allais dire « évidemment... » mais attention : cette couronne royale figure également dans les armoiries du Collège de Combrée ! Serait-ce un hasard ? Et sinon, quel est le motif de cette coïncidence ?

Monseigneur Charles-Emile Freppel

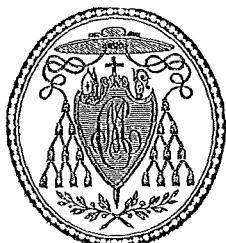
Changement total ! et pour cause... Tout est simplifié. Plus de symbole rappelant la nature de l'Etat. Plus de mitre. L'évêque combatif ne montre que sa crosse. Mais aussi les rameaux d'olivier. La place centrale est donnée à l'abeille, et à sa devise (placée en dessous cette fois) : SPONTE FAVOS, AEGRE SPICULA ! Difficile à traduire, à « rendre » comme on dit fort justement. Car ici le latin, d'une concision rare, contraint le traducteur à expliciter plus qu'il ne voudrait. Comment dire ?

« Spontanément mes rayons, à regret mes aiguillons » ou encore, en développant davantage :

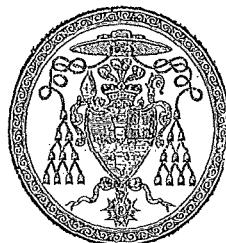
« C'est de grand cœur que je donne le miel,
Mais attention : quand il le faut, je pique ! »

Mes jeunes confrères professeurs de latin pourraient exercer avec ces quatre mots l'ingéniosité de leurs élèves. Mais plus important serait ici de chercher à savoir quelles furent les relations avec notre Collège de Monseigneur Freppel, grand défenseur, mieux : grand constructeur de l'Enseignement libre (et chrétien). Je ne doute pas qu'il y ait là un beau sujet à traiter... sans doute traité déjà ! Il y faut une compétence.

A. Pateau



Armoiries de
Mgr Charles Montault
Evêque d'Angers de 1802 à 1839



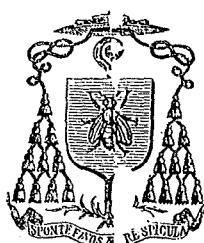
Armoiries de
Mgr Charles Montault
Evêque d'Angers de 1802 à 1839



Armoiries
Mgr Louis-Robert Paysant
Evêque d'Angers 1840-1841

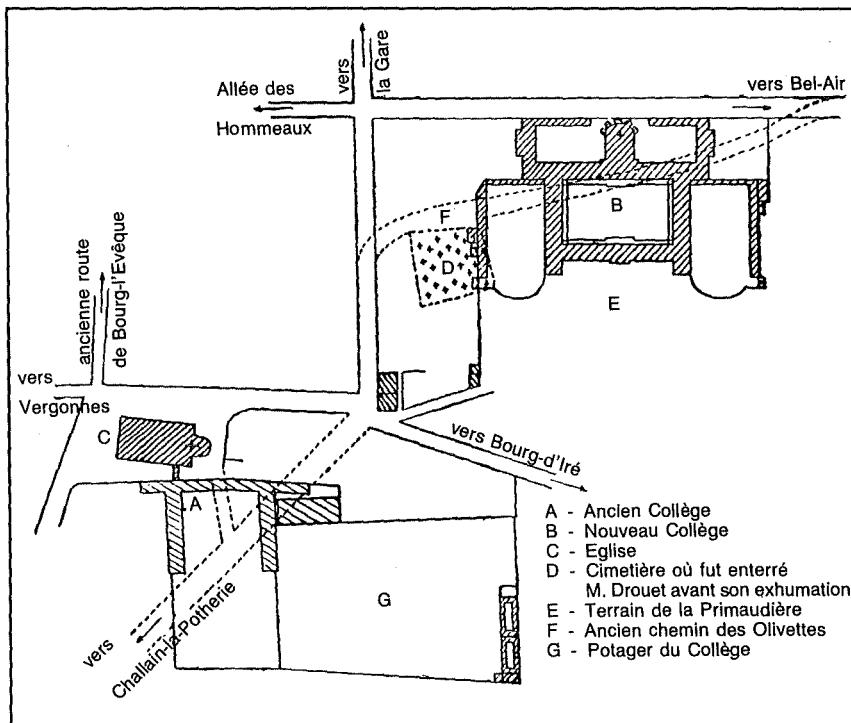


Armoiries de
Mgr Guillaume Angebault
Evêque d'Angers de 1842 à 1869,
sculptées dans la façade
du Collège de Combrée
lors de sa construction de 1852 à 1858



Armoiries de
Mgr Charles-Emile Freppel
Evêque d'Angers de 1870 à 1891

1853-1858 - La construction du Collège (bâtiment central et chapelle)



En 1850, le Séminaire de Combrée devient une institution universitaire ; à ce titre il est habilité à distribuer un enseignement secondaire complet et à présenter directement ses élèves à l'examen du baccalauréat.

La jeune institution créée par l'abbé Drouet n'était encore pourtant qu'une humble maison. Les bâtiments étaient sans confort et de surcroît beaucoup trop exigus, prévus pour quelque 250 élèves. Fait plus grave, le séminaire s'était développé dans ce val d'Ombrée humide et mal-sain cause de fréquentes épidémies enregistrées depuis 1810.

Alors, l'évêque d'Angers promit un collège nouveau et tout le monde s'affaira comme si le grand chantier devait s'ouvrir. M. Levoyer, Supérieur de Combrée, s'informe des secours qui pourraient être obtenus. De son côté, l'Economie, M. Coutant s'emploie à l'achat de ce terrain de la Primaudière, où tous s'accordent pour voir l'emplacement du Collège à venir. L'Évêque, Mgr Angebault, réclame de l'architecte diocésain plans et devis. De toute son autorité de Ministre de l'Instruction Publique, Falloux presse l'Évêque d'agir.

Convoqué, l'architecte Duvêtre établit les plans définitifs ; le devis s'élève à 450.000 francs. Au mois d'octobre 1853, commence le piquetage du terrain et l'on s'emploie aussitôt à creuser les fondations de ce nouveau Collège prévu pour 300 élèves en internat de la classe de Huitième à celle de Philosophie.

L'architecte Duvêtre visite trop peu souvent le chantier, deux surveillants contrôlent sans arrêt l'exécution des plans : l'ancien économie, l'abbé de Beauvoys, devenu sous-directeur de l'établissement et, plus encore son successeur, l'abbé Coutant, élu simultanément conseiller municipal de Combrée.

Le 19 avril 1854, Mgr Angebault bénit la première pierre de l'édifice « Lapis ego primus,... »
— La plaque d'inauguration scellée à la première pierre a coûté 5 F.

De 1854 à 1858 entrent en action tous les corps de métier :
— Les extracteurs de « pierres du Pont » à 1 km 500 du nouveau Collège.

- Les transporteurs par tombereaux et charrettes :
 - de pierres du Pont,
 - de pierres de granit de Bécon,
 - de sable rouge et de sable blanc,
 - de la chaux en barrique, des fours de Sainte Marie de la Touche et des fours de l'Etoile (au total 503 barriques),
 - des 6.561 tuffeaux blancs du Lion-d'Angers (Les tuffeaux proviennent des carrières de Saint-Cyr-en-Bourg et sont acheminés sur Le Lion-d'Angers par voie d'eau pour répartition aux constructions dans la région).
- Quelques noms d'artisans ayant participé à la construction du Collège de Combrée :
 - Jolbert, plâtrier,
 - Hervé, charpentier,
 - Guion, ferblantier,
 - Livergnage, menuisier (il fit toutes les fenêtres),
 - Rousselain, carreleur, de Vergonnes,
 - Baffait, couvreur,
 - Cheroux, peintre,
 - MM. Malherbe, Gaillard et Meignan ont passé les années 1854, 1855 et 1856 sur les routes et chemins du Pays d'Ombrée à transporter toutes sortes de matériaux à l'aide de tombereaux et charrettes, tirés par des chevaux et quelquefois des bœufs.

Durant quatre années, l'armée de maçons s'est installée dans le bourg de Combrée et, durant l'intervalle de ces années les grands moments n'ont cessé de rassembler une foule d'amis de l'Institution.

Le 3 avril 1856 on place au faîte du nouvel édifice une statue de la Vierge, une Vierge aux mains tendues en signe d'accueil. Elle pèse 4 tonnes et a été fondue à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers. La prudence n'a pas permis de rien négliger de ce qui doit prévenir tout danger dans l'érection d'une statue en fonte, haute en elle-même de 3,50 m (1), à une élévation de 27 mètres. L'opération réussit parfaitement et la statue sur son piédestal domine alors toute la région. Elle est l'œuvre de M. Barrême, sculpteur à Angers. Un modèle en plâtre a été exécuté au préalable pour 350 F, des moufles et palans de hissage de la statue approvisionnés pour 50 F et la réalisation de la statue elle-même par les Arts et Métiers d'Angers a coûté 2.134 F.

Le 13 avril 1858, le corps de M. Drouet est exhumé de l'ancien cimetière et porté de l'église paroissiale de Combrée au nouveau Collège, puis inhumé dans son sépulcre définitif de la chapelle.

Enfin, on arrive au jour triomphal, 27 juillet 1858, pour la consécration de la chapelle. Sept évêques sont présents à Combrée pour la cérémonie de consécration : Mgr Angebault évêque d'Angers, Mgr Guibert archevêque de Tours, Mgr Régnier archevêque de Cambrai, Mgr Nanquette évêque du Mans, Mgr Vicart évêque de Laval, dom Fulgent, Abbé de Trappe de Bellevfontaine, et Mgr Dupanloup évêque d'Orléans qui dans un discours de circonstance dit d'une voix pénétrante son admiration pour l'œuvre dont on salue l'achèvement.

La cérémonie commence à 8 heures du matin pour se terminer à 2 heures l'après-midi. Il y a deux prélat consécrateurs, Mgr de Tours et Mgr d'Angers.

La cérémonie achevée, un banquet réunit autour des évêques un nombre considérable d'éclésiastiques et de laïcs les plus notables.

A l'extérieur, il fait un temps épouvantable et certains matériels nécessaires tels que les gouttières à la toiture, manquent à plusieurs endroits. Il faut annuler les festivités prévues pour la soirée.

Et le lendemain après avoir témoigné l'hommage de gratitude au Supérieur de Combrée, M. Levoyer, les évêques se rendent ensemble chez M. de Falloux à la Malbousière de Bourg-d'Iré où leur déjeuner leur est offert.

A la date du 1^{er} avril 1858, la comptabilité des dépenses du bâtiment central du Collège et de la Chapelle se chiffre à 471.623 F.

L'argent des recettes parvient pour une bonne part de l'évêché d'Angers et de Mgr Angebault lui-même, et pour une faible part de dons faits surtout pour la chapelle et ses vitraux par des personnes « riches ou pauvres » souvent anonymes.

Le jour de la distribution des prix de 1858, l'harmonie du Collège joue une dernière fois les « Adieux au Vallon » (2), et on abandonne les locaux de l'abbé Drouet au Vallon d'Ombrée pour s'installer dans le Collège tout neuf de la Colline de la Primaudière.

(1) Une inspection intérieure de la statue en 1988 a permis de constater que cette statue se compose de 3 tronçons solidement boulonnés entre eux. Le hissage de la statue sur son piédestal a dû se faire en 1856 successivement tronçon par tronçon en commençant par le tronçon de base.

(2) Cantate en vers dédiée à l'abbé Drouet constructeur du premier Collège. Les vers étaient de l'abbé Gaultier, professeur de Seconde en 1858 et la musique de M. Collmann père, professeur de musique de l'Etablissement.

Chronique du Temps de Guerre, rédigée par l'abbé Marcel Chupin

Le Collège dans la tourmente - mai - octobre 1940

D. — Pendant le dernier mois de vacances le calme de la maison ne fut troublé que par le cours préparatoire au baccalauréat. De cet examen nous sommes heureux de vous communiquer les excellents résultats pour les deux sessions : en Première, sur 29 candidats, nous compsons 24 reçus et 1 admissible ; en Philosophie, sur 9 candidats, 7 reçus ; en Mathématiques, sur 3 candidats, 2 reçus.

Malgré la difficulté des communications, la rentrée s'est normalement effectuée le 30 septembre dernier, dans le Collège libéré de toute réquisition militaire. Actuellement, nous compsons environ 240 élèves, chiffre qui viendront grossir plusieurs qui sont encore retenus en zone libre. Pour donner à tous le pain quotidien nous faisons confiance à M. l'Econome, notre Providence, dont le sourire cache sans doute bien des soucis.

Parmi les seize professeurs mobilisés l'an dernier, sept ont repris leurs fonctions : MM. Trillot, Chupin, Cesbron, Cocando, Clavereau, Dixneuf, R. Gabory ; neuf restent prisonniers : M. l'Aumônier est, en Allemagne, employé dans une fabrique de fibro-ciment (matricule 62.458, Stalag III A) ainsi que M. l'abbé Legagneux (matricule 46.609, Stalag II A), M. Couraud (matricule 16.314, Stalag VIII C) et probablement M. l'abbé Aurillard. M. l'abbé Dardalhon se trouve dans le Pas-de-Calais détaché à l'agriculture, M. l'abbé M. Gabory est à Verdun, l'abbé Forestier à Montargis, l'abbé Frouin à Epinal et l'abbé Bricard à Evreux, où on l'a retenu alors qu'il nous revenait ayant obtenu un congé provisoire pour venir occuper sa chaire de Philosophie.

Grâce aux « revenants », l'organisation du corps professoral a été plus aisée qu'il y a un an et en songeant à la rentrée précédente, comment ne pas remercier encore MM. les Curés qui nous apportèrent, en vrais amis, le concours le plus empressé, Mme Dorge et Melle Vallin, toutes deux retournées à Paris, mais liées à jamais à Combrée par le bon souvenir qu'elles nous disent en garder et par celui que nous conservons de leur aimable dévouement. De nos auxiliaires de l'an dernier nous restent encore, en précieux appoint, le R.P. Charles Desmats, aumônier intérimaire et M. Paul de la Garanderie, passé de Première en Philosophie. Ce n'est pas là certes une nomination improvisée. M. de la Garanderie a déjà enseigné avec succès cette science austère, et plusieurs autres, telles que l'Histoire et la Géographie qu'on a failli lui confier. Il se dit humblement le Maître Jacques de l'enseignement, mais si on lui fait jouer successivement tous les rôles, c'est qu'on le sait plus que personne capable de les bien tenir.

La Quatrième A a été confiée à l'abbé Banchereau qui n'a momentanément gardé l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie qu'en Première : dans les autres classes il est remplacé par chaque titulaire. Il est secondé pour le Grec par l'abbé Jean Davy qui, avec M. Pierre Dixneuf, régit la division des Grands. L'abbé Pierre Cocando est chargé de la Quatrième B ; l'abbé Léon Falligant, de la Cinquième A, en même temps qu'il double chez les Moyens M. Pierre Fromageau, un jeune prêtre dont tout le monde s'accorde déjà à vanter le savoir-faire. M. Jean Carré dont on avait apprécié l'an dernier la valeur professionnelle et le sérieux est promu professeur de Cinquième B. L'abbé Robert Gabory, qui avait passé le Canal aux grandes vacances de l'an dernier, inaugure son cours d'anglais dans les basses classes. Enfin, deux jeunes brevetés qui poursuivent leurs études, MM. Lebled et Barrault enseignent les Mathématiques en Sixième et Troisième... Classes et services sont donc pourvus et bien pourvus : ça doit tourner rond.

La manœuvre sera du reste puissamment facilitée par notre nouveau Surveillant Général ; M. l'abbé Trillot a succédé dans cette charge délicate à M. l'abbé Guinebretière qui l'a remplie avec tant de tact et d'autorité l'année dernière. Jeune et vigoureux, il aura l'œil à tout et comme il possède l'habitude du commandement, ses ordres nets et précis auront assez de force persuasive pour plier les élèves à l'obéissance sans qu'il ait besoin de sévir, mais s'il lui fallait se servir de sa férule, j'imagine que les récalcitrants perdraient vite l'envie de recommencer leurs fredaines.

En ce moment les élèves de la division des Grands suivent les exercices de la Retraite préchée par le R.P. Rolland, des Missionnaires Diocésains de Nantes, qui continuera son ministère près des Moyens au début de la semaine prochaine. Nul doute que son zèle, dont nous avons naguère expérimenté les bienfaisants effets, ne mette nos élèves dans le climat spirituel indispensable pour une bonne année de travail.

Combrée le 12 octobre 1940
M. Chupin

Combréens à travers le monde

Itinéraire d'un Combréen du cours 1940 - Henri Gravrand

Abbaye N.D. d'Aiguebelle

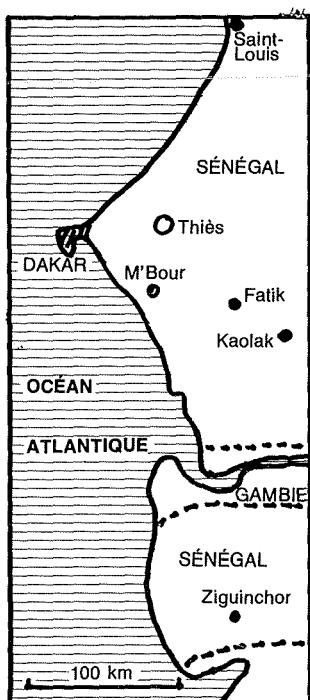
18 juin 1993

Aux camarades du cours 1940 du Collège de Combréen

Pour une fois, je regrette que la clôture monastique des Trappistes soit si exigeante, car c'est bien volontiers que je me serais joint à votre réunion combréenne, vendredi soir et samedi 26 juin 1993. J'y pense depuis la visite de notre camarade au monastère. Du moins, soyez assurés que je suis de cœur avec vous, par le souvenir et la prière.

Il y a donc 60 ans, en septembre 1933, nous nous sommes groupés pour la première fois dans cette Institution Libre qui avait fière allure, au détour de l'avenue principale, avec sa Vierge et sa façade majestueuse. Dès cet instant, nous sommes devenus, comme les vrais moines, **amator loci**. Comme au temps de Saint Bernard de Clairvaux, nous avons été boursés de latin, dès le début. Ce n'est pas moi qui le regretterai.

Je suppose qu'au cours de la rencontre, chacun d'entre nous doit dire en quelques mots (et sans raconter sa vie) l'itinéraire qui a été le sien depuis son départ.



Mon itinéraire est en principe une ligne droite qui commence en 1942, par l'entrée au monastère des Trappistes de Laval (comme séminariste du diocèse de Laval, le Grand Séminaire étant occupé par l'armée allemande), et qui se poursuit en 1993 à la Trappe d'Aiguebelle dans la Drôme. Mais cette ligne est en réalité une ligne brisée, qui comprend deux segments de durée inégale :

Une période apostolique m'a conduit chez les missionnaires Pères du Saint Esprit, à Chevilly (Paris) pour la théologie, les ordinations et professions religieuses, avant de me conduire au Sénégal. Je suis un des rares prêtres en Afrique à n'avoir eu qu'un seul déplacement de poste au cours d'une carrière de 39 ans, dans la même ethnie : Fondateur de la mission de Fatick (1948-1965), dans l'ethnie sérère. Après l'Indépendance, et pour repartir à zéro, j'obtiens un changement de poste, toujours dans la même ethnie, à M'bour, où je serai curé-doyen pendant 22 ans, et second fondateur de la mission (1965-1987).

Durant cette période, j'ai publié quatre livres : « Visage africain de l'Eglise » (Orante Paris 1960), « A la rencontre des Religions africaines » (Ancora, Rome 1970), « La Civilisation sérieuse. Tome I - Cosaan (Histoire) Dakar 1980 Tome II - Pangool (Religion) Dakar 1990.

La période contemplative (depuis 1987) au monastère d'Aiguebelle.

Pourquoi quitter une ethnie qui m'était si chère et dont j'étais devenu l'écrivain et le porte-parole, aux côtés du premier sérère (Le Président Senghor). Au Gouvernement de Dakar, on m'appelait « Le deuxième sérère ».

D'une part, je voulais m'effacer devant mes fils spirituels, les prêtres séraphiques, et les laisser occuper les charges qui leur revenaient. Durant 12 ans, j'avais été élu Secrétaire Général du Conseil Presbytéral et je ne l'admettais plus.

D'autre part, j'avais pris le virus cistercien durant les trimestres de ma formation philosophique au Séminaire de Laval réfugié à l'intérieur de la clôture papale de la communauté. Nous étions 120 garçons au milieu de 80 moniales. J'ai été séduit par cette vie spirituelle féminine, encore plus pure chez les moniales que celle que j'ai trouvée chez les hommes. J'en ai été marqué pour la vie. Sans cesse, en Afrique, depuis le premier jour, j'entendais le chant des hymnes cisterciennes me bercer : dans ma pirogue, sur les rivières, à l'aube au chant du coq, ou la nuit, durant les heures de confessionnal. Trois fois j'ai demandé à partir au cloître. Finalement, je l'ai fait et dès le premier jour, je me suis trouvé comme un poisson dans l'eau. En fait j'ai eu

double vocation. Chacune a nourri l'autre. Maintenant « l'apostolique » nourrit la « contemplative » dans le monastère, comme la « contemplative » nourrissait « l'apostolique » sur la terre d'Afrique.

L'obéissance m'a toutefois obligé de reprendre ma plume à peine sèche en me faisant entrer au scriptorium des écrivains. Mon premier livre de moine est un acte de fidélité à ma double vocation : « Fils de Saint Bernard en Afrique — Fondation cistercienne au Cameroun ». Beauchesne 1990.

Enfin la surprise est venue où on ne l'attendait pas : ma nomination par l'évêque de Valence comme Notaire de la Cause de Béatification de Marthe Robin et secrétaire du Comité de Coordination « Postulation-Commission d'enquête ». Etant assurément, je ne peux en dire un seul mot.

Voici, chers camarades, un itinéraire bien combréen.

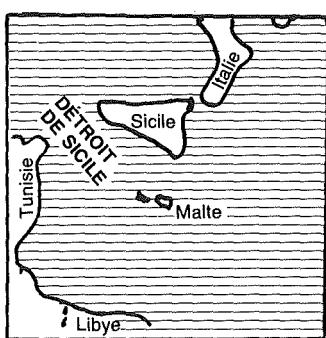
Il ne me reste qu'à vous souhaiter, à vos épouses et à vous-mêmes, chers camarades, une joyeuse rencontre.

Nous voilà remontés aux sources de notre éducation combréenne. Qu'elle s'écoule en nous comme un grand fleuve de fécondité et de joie !

Henri Gravrand (c. 1940)

Bernard Michel (c. 1962) - Malte

C'est toujours un plaisir de recevoir le Bulletin, mais j'apprécie plus encore de le recevoir à Malte, où je vis désormais en famille.



Même bien préparée, l'expatriation reste un choix difficile, lorsqu'elle implique toute une famille : elle s'avère dans notre cas largement bénéfique à tous, et nos voyages en France sont rares.

Le téléphone, la télecopie, l'informatique et une bonne liaison courrier me permettent de répondre aux besoins des clients français, qui m'ont « suivi », un peu étonnés au début de cette façon nouvelle de travailler, de n'en point pâtrir ; certains ont eu, tout au contraire, des possibilités nouvelles qu'offre cette « délocalisation », notamment en gestion de patrimoine (ma société est agréée comme société financière), en ouvertures commerciales (je suis membre fondateur de la Chambre de Commerce Franco-Maltaise) ou en optimisant les avantages d'une sous-traitance (que je peux suivre et contrôler).

Si quelque Combréen est intéressé par des prestations droit des affaires, fiscalité, un suivi de gestion PME-RMI, des stratégies de développement... et des opportunités diverses, qu'il n'hésite pas à prendre contact maintenant : je ne suis pas encore saturé ; mais cela ne saurait tarder, car je souhaite limiter un peu mon activité professionnelle.

Si quelqu'autre est de passage à Malte, en touriste, j'aurais plaisir à le rencontrer et à lui faciliter son séjour s'il est besoin et s'il prend la peine de m'appeler avant de venir (Tél. : 19 356 99 73 42 - Fax : 19 356 45 04 84).

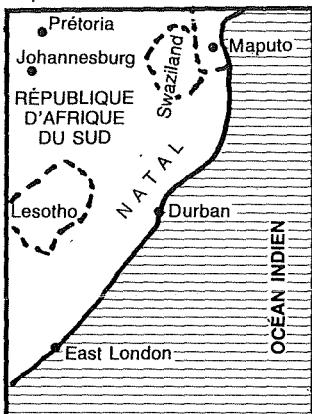
Juin 1993 - Bernard Michel (c. 1962)

Son adresse : IX - Xabbatur
L/o MTAHLEB
RBT04
MALTA

Lettre d'Afrique du Sud

Colonel Jean-Jacques Biotteau
Goldstone Commission
International Observer
(France)
Natal Unit
P.O. Box 26231
Isipingo Beach 4115
Durban - South Africa
Tél. : 031 903 15 20

Le 27 septembre 1993



Me voici depuis un an en Afrique du Sud. J'y travaille en qualité d'observateur international détaché auprès de la Commission d'enquête sur la prévention de la Violence et de l'intimidation. J'ai quitté East London le 1^{er} juin pour Durban. De là je participe aux enquêtes diligentées par la Commission sur les atrocités et les massacres quotidiens commis dans les townships du Natal. La région se trouve en situation de guerre civile larvée. L'avenir menace d'être encore plus violent dans le contexte des élections prochaines prévues en avril 1994. Beaucoup restent pessimistes malgré l'espoir né de la levée récente des sanctions économiques. Il y aurait tant à dire que je crains de vous lasser. De plus mon devoir de réserve m'impose un silence prudent.

A bientôt le plaisir de recevoir le Bulletin de Combrée et d'y lire de bonnes nouvelles de cette grande maison et de ses Anciens.

Jean-Jacques Biotteau (c. 1967)

Cotisation à l'Amicale

- Pour 1993, envoyez-nous votre règlement sans tarder.
 - Cotisation normale : 160 F
 - Cotisation de soutien : 200 F
 - Demi-tarif pour ecclésiastiques et étudiants

Vous nous rendrez un très grand service, et même davantage, si vous optez pour la cotisation de soutien. Nous vous en remercions bien vivement, de même que nous remercions ceux qui à l'avenir suivront cet exemple.

Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée, CCP Nantes, 152-60 W.

Pour régler votre cotisation, utilisez l'encart de couleur inséré dans le présent Bulletin.

Pour l'envoi par avion du bulletin à l'étranger : supplément de 50 F à la cotisation annuelle.

Utilisez également l'encart de couleur, inséré dans le présent Bulletin pour, le cas échéant, nous informer de votre nouvelle adresse.

Bibliographie

• L'HINDOUISME

Dialogue avec le christianisme

par le Père Francis Audiau (c. 1926) M.E.P.

Sommaire de l'article

I. - Regard sur l'Hindouisme

- L'Hindouisme n'est pas une église
- L'âme humaine dans l'Hindouisme
 - L'ordre moral (Dharma)
 - Destinée et Réincarnation (Karma et Samsara)
- Moyens concrets du salut ?

II. - Dialogue avec le Christianisme

- Remarque préliminaires
- Pierres d'achoppement
 - Le non-dualisme de l'« Adwaita »
 - Théorie du dualisme
- Pierres d'attente

Revue Esprit Saint n° 167 - Juillet 1993

Revue de spiritualité

30, rue Lhomond - 75005 Paris

Tél. : 43 37 63 63

Compte : « Fraternités du Saint Esprit » C.C.P. 1 540 23 X Paris



• ROME 1992, VISITES AD LIMINA :

« Une véritable communion ».

Les évêques français chez le Pape.

Ed. du Centurion, 120 F

Tout au long de l'année dernière, les évêques des neuf régions apostoliques de France sont allés par groupes rendre visite au Pape. Ils lui ont présenté leur région (9 au 17 février pour l'Ouest) et le Pape a choisi d'aborder à chaque fois un thème précis : les prêtres, les changements économiques, la vie de l'Eglise, les paroisses, l'esprit missionnaire (pour l'Ouest), la pastorale des jeunes, la morale, la vocation missionnaire, l'Eglise. Sous le titre « **Une véritable communion** », ce livre reproduit les discours des évêques et ceux du Pape. Mgr René Séjourné, notre ami angevin, évêque de Saint-Flour, qui a vingt ans d'expérience à la Secrétariété d'Etat du Vatican, présente l'ouvrage et Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen, président de la Conférence des Evêques, le conclut soulignant les quatre orientations proposées par le Pape : « Une Eglise où les laïcs sont responsables mais pas une Eglise sans prêtres ». — « Une Eglise attentive à tous les hommes ». — « Une Eglise ouverte sur les autres Eglises. Une Eglise solidaire ». — « Une Eglise attentive aux jeunes ».

La Semaine Religieuse d'Angers - 30 mai 1993

Nécrologie

Sœur Saint Evariste (Sœur Marie-Louise Blanchet) et Sœur Sainte Elisabeth (Sœur Agnès Limousin)

Sœur Saint Evariste avait fait ses premiers vœux à Sainte-Marie de Torfou le 8 septembre 1920. Employée à la lingerie du Collège de 1949 à 1976, elle s'occupait tout particulièrement du repassage du linge. Elle est décédée à Torfou le 19 septembre 1993, à l'âge de 95 ans.

Sœur Saint Evariste aimait l'ordre et le travail bien fait, elle l'accomplissait même avec quelque minutie. Sous un abord un peu rude, elle cachait pourtant une grande bonté qu'elle laissait deviner parfois. Elle acceptait d'être dérangée et quittait volontiers son travail pour accueillir professeurs, élèves ou parents avec qui elle avait de nombreux contacts.

C'était une religieuse très attachée à la Règle et d'une grande fidélité aux exercices de piété. Elle aussi avait une grande dévotion envers Marie.

En 1976, elle est restée à la Maison Mère de Torfou. Tant que ses forces le lui ont permis, elle rendait service pour l'épluchage des légumes et pour le ménage...

Avec l'âge et les infirmités, elle dut rester à l'infirmérie, il lui fallut accepter d'être davantage dépendante, ce qu'elle fit avec beaucoup de simplicité et de foi. Elle avait gardé quelque chose de la rudesse de son caractère, mais demandait pardon quand elle craignait d'avoir causé de la peine. Elle était très appréciée du personnel laïque, au point que l'une d'elles, en la quittant l'avant-veille de sa mort, lui laissa le bouquet de roses qui lui avait été offert et ne put s'empêcher de pleurer en disant : « Ça me fait de la peine, je ne la reverrai pas. »

Sœur Sainte Elisabeth avait fait ses premiers vœux à Sainte-Marie de Torfou le 8 septembre 1930. Au Collège de 1937 à 1955 elle avait la charge de l'infirmérie. Elle est décédée à Torfou le 17 avril 1993, à l'âge de 86 ans.

Sœur Sainte Elisabeth aimait son travail et l'accomplissait avec beaucoup de dévouement. C'était une tâche de tous les instants pour les soins que l'on donnait aux malades qui, à cette époque, restaient à l'internat, et pour la disponibilité nécessaire à toutes les récréations. Elle accueillait chacun avec un bon sourire, un mot aimable, une attention particulière aux plus petits. Elle appréciait la bonne ambiance qui régnait dans la maison, les relations faciles avec le Supérieur et le personnel, « on se trouvait chez soi », disait-elle. Elle aimait aussi la vie régulière, la possibilité de se retrouver avec ses sœurs pour la prière, et tout spécialement près de la Vierge de Combrée pour la chanter et lui confier les intentions qui lui étaient chères.

En quittant Combrée, Sœur Sainte Elisabeth fut nommée à Evreux, dans un quartier ouvrier et pauvre, comme infirmière à domicile. Elle aimait aussi visiter les personnes âgées et rendre service pour la sacristie et la décoration des autels, selon ses temps libres.

Puis après avoir passé cinq ans au service des personnes âgées en maison de retraite aux Herbiers, elle reprit le soin des malades à domicile à Rochefort-sur-Loire jusqu'en 1981. Elle resta alors à la Maison Mère de Torfou où elle continua à rendre de petits services. Elle était appréciée pour son amabilité et sa gentillesse.

Sœur Saint Evariste et Sœur Sainte Elisabeth reposent désormais dans le cimetière de la Communauté de Torfou au milieu des autres religieuses qui pendant un siècle dans la modestie et la simplicité ont bien servi Combrée.

M. l'abbé Louis Gabiller (c. 1920)

M. l'abbé Louis Gabiller est décédé à la Maison de Retraite du Clergé « Notre-Dame des Ardilliers », à Saumur, le 2 juillet 1993, à l'âge de 92 ans.

M. Louis Gabiller était né à Saumur le 26 avril 1901. Il fit ses études à l'Institution Libre de Combrée puis au Grand Séminaire d'Angers. Ordonné prêtre le 29 juin 1927, il fut d'abord nommé professeur à l'Institution Saint-Julien. Il devait ensuite devenir vicaire-instituteur, d'abord à Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, où il fut nommé en août 1928 ; puis à Saint-Maurille de Chalonnes, en août 1931 ; enfin à la Madeleine de Pouancé, le 22 août 1934. En juin 1941, il était nommé curé de La Bohalle, où il resta six ans. Il devint ensuite curé de Dampierre et Souzay, où il exerça son ministère de 1947 à 1961. Le 2 juillet 1961, il est mis en congé pour raison de santé. Depuis cette date, il résidait à Saumur dans son domicile de la rue Pasteur. C'est en 1984 qu'il était entré à la maison des Ardilliers, où il est décédé le 2 juillet à l'âge de

92 ans. Ses obsèques ont été célébrées le lundi 5 juillet, en la chapelle du sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers, sous la présidence de Mgr l'Évêque. C'est M. Charles Lefort, curé de Chênehutte-les-Tuffeaux et responsable de la maison du clergé aux Ardilliers, qui a prononcé l'homélie.

L'Homélie de M. Charles Lefort (extraits)

L'Évangile qui vient d'être lu (Matt. XXV, 14 sq.), la parabole des talents, se termine par cette parole d'accueil et de récompense, que nous espérons tous entendre un jour, quand nous paraîtrons devant le Seigneur, pour le bilan de notre vie : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

C'était bien l'espérance de notre défunt, le Père Gabiller, et nous demandons au Seigneur de le reconnaître en effet comme le bon et le fidèle serviteur de l'Évangile qu'il a voulu être, tout au long de sa vie sacerdotale, pendant ses années de vieillesse : pareil à ce serviteur d'une autre parabole, qui a prolongé son attente du Maître jusqu'à la deuxième et à la troisième période de la nuit : il est resté vigilant jusqu'au bout, avec toute sa lucidité d'esprit et toute sa ferveur sacerdotale. Sur une petite feuille, écrite d'une main tremblante, et jointe à son testament, il demande que, sans trop parler de lui, à sa sépulture, on rappelle ce qui, selon lui, est le devoir essentiel du prêtre, à savoir l'enseignement ferme de la foi et de la conduite chrétienne ; et il avoue sa tristesse de voir que cet enseignement est de plus en plus difficile, et compromis, par suite de l'opposition qui se creuse entre l'esprit du monde actuel, qui est un esprit de jouissance sans contrainte, et l'esprit du Christ, qui demande le renoncement. Ce sont là ses derniers sentiments, que je devais vous transmettre.

M. l'abbé Raoul Vaslin (c. 1932)

M. l'abbé Raoul Vaslin, né à Angrie le 18 avril 1913, avait fait ses études à Combrée et au Grand Séminaire d'Angers. Ordonné prêtre le 29 juin 1938, il fut nommé vicaire à Coron. Prisonnier de guerre de 1940 à 1945, à son retour de captivité il fut nommé vicaire à Saint-Joseph d'Angers. Le 1^{er} septembre 1948 il était nommé curé de Gouïs et, le 11 juillet 1953, il devenait curé de L'Hôtellerie-de-Flée. Le 5 juillet dernier il avait été admis à prendre sa retraite. Il est mort quelques jours plus tard le 22 juillet.

Ses obsèques ont eu lieu le 24 juillet en sa paroisse, sous la présidence de Mgr le vicaire général Jean Gautier. M. l'abbé Jean Tortiger, ancien curé de la cathédrale, a prononcé l'homélie que voici.

L'homélie de M. l'abbé Jean Tortiger

« Il va nous manquer. Ça va faire un grand vide !... »

Cette réflexion, je l'ai entendue plusieurs fois, avant-hier soir, autour de la grande table du presbytère, lors de la préparation de cette célébration avec les membres de la chorale et de l'équipe liturgique, les conseillers paroissiaux et les conseillers municipaux.

« Il va nous manquer. Ça va faire un grand vide !... »

Oh oui, Monsieur le Curé !... Depuis quarante ans, (constat assez rare de nos jours !) vous étiez le pasteur apprécié, respecté et aimé de vos paroissiens... Quarante ans au service de ceux que le Seigneur vous avait confiés... Quarante ans ici, dans cette église, vous avez baptisé et confessé ; vous avez catéchisé et préparé les enfants à leur première communion et à leur profession de foi... et les jeunes à la confirmation, et les fiancés au sacrement de mariage ;... et combien de sépultures n'avez-vous pas présidées !... Depuis 1953, vous avez rassemblé tous les dimanches et jours de fête, dans cette église les fidèles de cette paroisse : pour eux, vous avez célébré l'Eucharistie, vous leur avez annoncé la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ.

« Il va nous manquer. Ça va faire un grand vide !... »

Et que de confidences n'avez-vous pas entendues ? Et que de conseils n'avez-vous pas prodigués ?

Longtemps, Père Vaslin, davantage sans doute quand vous étiez plus jeune, vous vous êtes donné à plein pour soutenir l'école libre, pour animer le patronage, encourager le théâtre, et initier les jeunes au ping-pong... Vous avez restauré cette église, et rajeuni plusieurs calvaires...

Et toutes les fêtes que vous avez organisées ! Les kermesses ! Les processions : celles des Rogations, des Fêtes-Dieu, et du 15 août, à votre chère grotte de Notre-Dame de Lourdes... Que de souvenirs ! Les quadragénaires d'aujourd'hui, et plus, évoquent avec grande joie les bons moments passés avec vous, la veille de Noël, pour faire la crèche, et la Semaine Sainte pour faire le grand ménage de Pâques.

Et, avec le temps, vous avez su sagement évoluer : vous avez offert aux laïcs de prendre leur place dans l'animation de la liturgie... vous avez fondé, avec d'autres, des équipes de « Perlins » et « Fripounets »... etc., etc.

Voilà un peu ce que j'ai entendu avant-hier lorsque nous avons appris votre décès...

J'ai aussi appris, et cela je l'avais constaté personnellement lors des trop rares rencontres que nous avons eues ensemble — mais les prêtres du secteur pastoral et des environs le confirmaient — vous étiez un agréable confrère... On m'a dit combien vous étiez le prêtre attentif à tous, à l'écoute de tous, délicat, toujours soucieux de faire plaisir, soucieux d'éviter les conflits ou de les relativiser... Vous aimiez les enfants et les jeunes, et ils vous le rendaient bien : nous en voulions pour preuve, les jeunes parents que vous avez baptisés, catéchisés et mariés, qui ont quitté le pays, reviennent souvent faire baptiser leurs enfants, ici, chez vous, pour vous revoir, et pour que vous, vous soyez le ministre de leur entrée en Eglise...

Je n'oublie pas une autre époque de votre vie : ancien combattant de 1939, prisonnier de guerre, où vous avez beaucoup souffert pendant cinq ans en Prusse Orientale. Vous étiez apprécié de vos camarades d'infortune. N'étiez-vous pas jusqu'à ce jour président des A.P.G. de cette commune ?

« Il va nous manquer. Ça va faire un grand vide !... »

Frères et sœurs, c'est vrai ! et ces regrets vous honorent !...

Mais, cette situation nouvelle, nous devons la vivre positivement, courageusement. Cette situation nouvelle est un appel, un appel du Seigneur, un appel de l'Eglise.

Plusieurs parmi vous sont déjà très actifs : un certain nombre a déjà pris en charge l'animation de cette paroisse : liturgie dominicale et catéchèse A.C.E. D'autres sont engagés dans diverses associations... Non seulement, il faut continuer, persévérer, mais développer ce qui est déjà commencé... Vous êtes le Peuple de Dieu, une grande famille. Dans une famille, du plus petit au plus grand, chacun prend sa place, prend des responsabilités. On n'a pas le droit d'être uniquement consommateurs... ce serait mal élevé ! On n'a pas le droit de mettre ses pieds sous la table au moment du repas, sans avoir participé, d'une manière ou d'une autre, à sa préparation...

Ce n'est pas l'heure d'en dire davantage, mais il faudra vous retrouver pour répondre concrètement à cet appel... à votre vocation de paroissiens baptisés et confirmés... à notre vocation de prêtres.

Frères et sœurs, je termine en vous invitant maintenant à la prière pour le Père Raoul Vasin... Tous, imparfaits et pécheurs, nous avons besoin de la prière des frères... Votre curé a besoin de nos prières. C'est la meilleure manière de lui dire notre reconnaissance.

Renouvelons, sacramentellement, le sacrifice de Jésus Christ, pour que notre défunt bénéfice de la promesse du Seigneur. Souvenez-vous de l'Evangile proclamé tout à l'heure (Marc, 10, 28-30) : Prêtre, Raoul Vasin a tout donné pour l'Eglise... il a quitté maison et famille à cause de l'Evangile, et concrètement, pour vous habitants de L'Hôtellerie-de-Flée et de Charmont... Votre prêtre a reçu le centuple dès ici-bas, qu'il obtienne maintenant la vie éternelle, le bonheur sans fin, la joie parfaite avec Jésus, Marie, Joseph, et tous les saints du ciel... et tous ceux qui l'ont précédé.

« Il ne faut pas que nous soyons abattus, comme ceux qui n'ont pas d'espérance. » (Saint Paul aux Thessaloniciens, 4, 13-18).

Amen !

Jean Tortiger (c. 1944)

M. Philippe Chaduc (c. 1963)



Philippe Chaduc, directeur de la Société « L'Emballage moderne » est décédé le 23 août 1993, à Ancenis.

Entré en septembre 1959 en classe de Troisième, il quitte le Collège en juillet 1963 après d'excellentes études secondaires.

De 1963 à 1965, il suit à Sainte-Geneviève de Versailles les cours de préparation aux grandes écoles et entre en 1967 à l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie de Nancy.

En 1969, il part faire son Service National au titre de la Coopération et est alors affecté au Cabinet du Ministre des Mines du Gabon.

A son retour en 1971, il entre aux Grands Travaux de Marseille, détaché aux Chantiers de l'Atlantique.

Ses qualités humaines et professionnelles lui valent alors d'être nommé pour le compte de cette dernière société Conseiller Technique à l'Ambassade de France à Malte.

En 1984 il entre à la Société de « L'Emballage moderne » comme Directeur de l'Usine puis Directeur Général et devient Président du Directoire en 1989.

Philippe était très attaché à Combrée. L'Association Amicale savait son engagement pour continuer à servir le Collège qu'il recommandait partout. Très fier de ses responsabilités exercées dans le cadre de l'Association Propriétaire du Collège, Philippe, malgré sa terrible maladie, avait préparé la dernière réunion avec énormément de patience, de ténacité et de soin comme s'il pensait que ce serait l'ultime rendez-vous.

M. Joseph Février (c. 1932)

Une chose est d'admettre au cours d'une méditation solitaire qu'il est inévitable avec l'âge, de se résigner à voir disparaître des parents ou des amis très chers, tout autre chose est de subir le choc lorsque l'un ou l'autre de ceux-là vient à vous quitter plus ou moins brusquement. C'est ce que je ressens avec la mort accidentelle de **Joseph Février**, fauché par une automobile. Son nom à lui seul éveille en moi des sentiments variés et profonds. La nouvelle m'a écrasé de chagrin. Il était l'un de mes meilleurs condisciples, un ami véritable, un compagnon de jeu inoubliable. En peu de temps, **François-Régis Damez**, l'**abbé Jean Davy**, et **Joseph** ont encore éclairci les rangs des survivants de notre cours. J'en suis désorienté. Comment pourrais-je exprimer ce que je ressens après le départ de Joseph ?

Février, ce nom, à lui seul, évoque un peu l'Histoire de Combrée. Il n'est pas inutile de rappeler que le Collège a accueilli, au cours des ans, quelques familles dynastiques que nous avons connues : les Delahaye, les Chéné, les Lemée, les Février. Que les oubliés veuillent bien me pardonner. Combrée a connu en même temps cinq frères Février. Ils eurent droit au début à une chambre séparée et quand leur nombre fut réduit à trois, ils eurent accès au dortoir des frères. Ce dortoir bénéficiait de certains priviléges de fait. Le surveillant ayant reçu pour instruction de tolérer avec bienveillance des conversations discrètes entre frères, sur des sujets familiaux.

Joseph était le seul de notre cours à être entré dans la Division des Petits, ce qui chiffre à au moins dix années son séjour au Collège. Joseph, mon cher Joseph ! Il était le dernier d'une admirable famille de quatorze enfants. Famille exceptionnelle à tous égards. Le Capitaine Février, le Père, fut tué à la tête de sa Compagnie, dès les premiers engagements de la première Guerre Mondiale. Deux de ses fils, Aspirants, furent tués aussi, dont l'un d'une balle en pleine tête. La famille a fait surgir des prêtres et des religieuses. L'une des filles, infirmière, a trouvé la mort en service commandé. On demeure confondu devant une telle famille qui force l'admiration et le respect. Une pauvre plume demeure bien impuissante à exprimer ce que je ressens. Des quatorze Février, il ne demeure qu'un seul survivant, **Bernard**, du cours 1929, dont les activités dans la vie associative sont remarquables.

Joseph, ton nom et celui des tiens se confond à une certaine époque avec l'Histoire de Combrée.

Avec Régis, avec l'abbé Davy, je vous garde au plus profond de moi-même.

Le Groupement Parisien des Anciens de Combrée n'oubliera pas, enfin, qu'au cours du repas annuel, l'excellent vin de Bordeaux, n'était dû qu'à ton intervention.

A tous les morts du cours 1932, je dis : Attendez-moi Je n'oublie pas les paroles sacrées :

« Soyez prêts car vous ne saurez ni le jour, ni l'heure ; je viendrai à vous comme un voleur. » Mon Dieu, je suis prêt, votre jour sera mon jour, votre heure sera mon heure. A vos ordres, ô mon Dieu !

E. C. (c. 1932)

Note importante

Récemment nous avons envoyé quelques centaines de « rappels » de cotisation dont bon nombre ont eu une suite heureuse pour notre trésorerie.

Si vous n'y avez pas donné suite à ce jour, faites-le au plus tôt en utilisant la carte de couleur incluse dans ce Bulletin ou dans la lettre que vous avez reçue auparavant.

Dès maintenant nous vous remercions vivement de votre chèque.

M. René Chupin (c. 1969)



René Chupin avait fait ses études secondaires à Combrée de la Troisième Classique à la Terminale. De 1969 à 1972, il entreprend des études professionnelles à l'Ecole Nationale d'Éducateurs Spécialisés d'Épinay-sur-Seine qui le conduisent dans des fonctions diverses d'éducateurs et à l'obtention de la Licence en Sciences Sociales Appliquées au Travail Social. Depuis une dizaine d'années René Chupin travaillait à l'Institut Médico Pédagogique La Chaussée à Saint-Lambert-le-Pothier qui accueille les enfants déficients, retardés, caractériels. Dans sa profession, il faisait preuve d'un dévouement et d'un esprit créatif reconnus de tous. Membre APEL de l'école Saint-Louis de Bécon-les-Granits, il créa en cette ville une chorale d'adultes et une d'enfants. René Chupin avait le sens de l'engagement dans les sections culturelles ; il avait la passion des enfants et celle de la musique.

René Chupin devait partir cet été en Pologne, mais la maladie en a décidé autrement ; il est décédé le 16 septembre 1993 à l'âge de 44 ans. Epoux de Mme Chupin, conseillère municipale de Bécon-les-Granits, René Chupin est père de quatre enfants.

DÉCORATIONS

M. Laulanné-Nerdeux Daniel (c. 1951) est nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

La médaille de la Jeunesse et des Sports (échelon argent) a été décernée à titre posthume à **M. Philippe Boumier** (c. 1974), professeur d'éducation physique.

M. Dubonnet Christian (c. 1949) est nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur (Promotions du 14 juillet 1993).

Rectificatif au Bulletin de Pâques 1993, page 12. **M. l'abbé Bernard Renaud** (c. 1947) (au lieu de M. l'abbé Jean Renaud c. 1933), professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg, est promu Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

M. Joseph Pyré (c. 1945), prêtre, curé de Saint-Crespin-sur-Moine et Tillères, est nommé exorciste diocésain ; il est nommé également dans l'équipe presbytérale de la Cathédrale d'Angers.

M. Gérard Portais, prêtre, de l'équipe presbytérale de Segré et de l'aumônerie de l'Enseignement Catholique, est nommé au secteur chargé des paroisses Saint-Pierre et Notre-Dame de Chemillé, La Chapelle-Rousselain et Melay, à titre de Curé.

M. Louis Forestier (c. 1940), prêtre, curé du Louroux-Béconnais, est chargé également de la paroisse de Bécon-les-Granits, à titre de Curé.

M. Jean-Louis Lecointre, prêtre, de l'équipe presbytérale de Tiercé est nommé au secteur, dans l'équipe presbytérale de Segré ; il est nommé également à l'aumônerie catholique du Segréen et demeure aumônier du M.E.J.

M. Pascal Gourdon (c. 1972), prêtre, de l'équipe presbytérale de Sainte-Bernadette d'Angers et de l'aumônerie des étudiants, est nommé également aumônier fédéral de la J.I.C. d'Angers.

M. Jean Tortiger (c. 1944), prêtre, est nommé aumônier de la Communauté des Petites Soeurs de Saint-François-d'Assise à Angers. Il est nommé également secrétaire-adjoint au Service des prestations de la Sécurité Sociale du Clergé.

Nos deuils

Nos joies

DÉCÈS

Anciens Elèves



- C. 1920 **M. l'abbé Louis Gabiller**, + à Saumur, le 2 juillet 1993, à l'âge de 92 ans.
- C. 1921 **M. Gabriel Duclos**, + à Soudan, le 2 juillet 1993, à l'âge de 91 ans.
- C. 1925 **M. Roger Leparoux**, + à Nantes, le 8 août 1993, dans sa 86^{ème} année.
- C. 1928 Docteur-Vétérinaire **René Moron**, + à Segré, le 28 juillet 1993, à l'âge de 83 ans.
- C. 1932 **M. François Joncheray**, frère de M. Cyprien Joncheray (c. 1935), + aux Cerqueux-de-Maulévrier, le 28 avril 1993, à l'âge de 80 ans.
- C. 1932 **M. l'abbé Raoul Vaslin**, + à L'Hôtellerie-de-Flée, le 22 juillet 1993, à l'âge de 80 ans.
- C. 1932 **M. Joseph Février**, frère de M. Bernard Février (c. 1929) et de ses frères décédés R.P. Pierre, S.J. (c. 1921), R.P. Jacques, c.s.sp (c. 1923), Dr Paul Hubert (c. 1923) et M. Georges Février (c. 1930), + à Pont-l'Abbé, le 30 août 1993, à l'âge de 78 ans.
- C. 1932 **M. Joseph Cellier**, + à Saint-Julien-de-Vouvantes, le 16 septembre 1993, à l'âge de 80 ans.
- C. 1936 **M. Thibault de Fontanges**, frère de M. Jacques de Fontanges, décédé (c. 1933) et du P. Philippe de Fontanges (c. 1937), + à Puginier, le 23 août 1993, à l'âge de 75 ans.
- C. 1941 **M. Robert Foucault**, frère de M. Léon Foucault, décédé (c. 1930), oncle de M. Jean-Pierre Foucault (c. 1963) et grand-oncle de M. Pierre Foucault (c. 1990), + à Segré, le 7 septembre 1993, à l'âge de 71 ans.
- C. 1943 **M. André Charron**, père de M. Luc Charron (c. 1967), frère de M. Jean Charron (c. 1938) et du Lieutenant-Colonel Jacques Charron (c. 1942), + le 13 mai 1993, à l'âge de 68 ans.
- C. 1956 **M. Jean Roimier**, fils de M. Marcel Roimier (c. 1929), + à Alençon, le 13 mai 1993, à l'âge de 56 ans.
- C. 1963 **M. Philippe Chaduc**, frère de MM. Jean-Marc et Bertrand Chaduc (c. 1960 et 1969), petit-fils de M. Joseph Vincent, décédé (c. 1907), petit-neveu de l'abbé Pierre Vincent et du chanoine René Vincent (c. 1895 et 1897), neveu de MM. Michel et Jacques Vincent (c. 1940 et 1941) et de M. Pierre Vincent, décédé (c. 1944), + à Saint-Herblon, le 23 août 1993, dans sa 48^{ème} année.
- C. 1969 **M. René Chupin**, fils de M. Jean Chupin (c. 1941), père de M. Romain Chupin (c. 1992), et frère de M. Jean-Paul Chupin (c. 1974), + à Bécon-les-Granits, le 16 septembre 1993, à l'âge de 44 ans.
- C. 1972 **M. Didier Strobel**, + à Ruffiac (Lot-et-Garonne), le 18 août 1993, dans sa 40^{ème} année.

Nos Familles, nos Amis

Sœur Elisabeth, ancienne infirmière au Collège, de 1937 à 1955, + à la Communauté Sainte-Marie de Torfou, le 17 avril 1993, dans sa 86^{ème} année.

Sœur Saint-Evariste, ancienne lingère au Collège, + à la Communauté Sainte-Marie de Torfou, le 19 septembre 1993, à l'âge de 95 ans.

C. 1926 **M. Jacques Bournazel** : son épouse, Mme Jacques Bournazel, mère de M. Michel Bournazel (c. 1949), + à Angers, le 14 mai 1993, à l'âge de 84 ans.

C. 1927 **M. Yves Cailleau** : son fils, M. Yvon Cailleau, neveu de MM. Emile et René Cailleau, décédés (c. 1925 et 1927), + accidentellement en Ariège, le 5 août 1993, à l'âge de 48 ans.

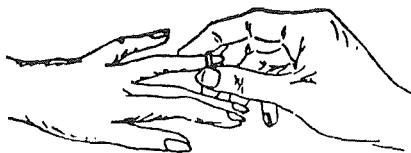
C. 1929 **M. Henri Ferron** : son épouse, Mme Henri Ferron, + au Thoureil, le 8 juillet 1993.

- C. 1929 **M. Jean-Marie Salens** : sa sœur, **Sœur Anna de la Trinité**, de la Communauté de la Sagesse, + à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 août 1993, à l'âge de 84 ans.
- C. 1940 et 1953 Notre ancien professeur, **M. Jean Carré** et son frère **M. André Carré** : leur père, **M. André Carré**, grand-père de **M. Jean-Jacques Carré** (c. 1966), de **Mme Annie Maréchal-Durand-Carré** (c. 1970) et de **Melle Marie-Hélène Carré** (c. 1972), + à Saint-Hilaire-Saint-Florent, le 14 mai 1993, à l'âge de 99 ans.
- C. 1942 **M. Emmanuel Loussier** : son beau-frère, **M. Joseph Ravain**, oncle de **Mme Catherine Evalin-Loussier** (c. 1972), **M. Emmanuel Loussier** (c. 1974) et de **Mme Françoise Davoine-Loussier** (c. 1978), + à Angers, le 12 septembre 1993, à l'âge de 85 ans.
- C. 1943 **M. Pierre Gachot** : sa mère, **Mme Léontine Gachot**, + à Chazé-sur-Argos, le 1^{er} juillet 1993, à l'âge de 92 ans.
- C. 1947 et 1948 **MM. Jean-Marie et René Delaunay** : leur mère, **Mme Marie-Thérèse Delaunay**, + à Paris, le 13 avril 1993, à l'âge de 89 ans.
- C. 1950 **M. Pierre Perrois** et son frère **M. Marcel Perrois** : leur mère, **Mme Henriette Perrois**, grand-mère de **Mme Arlette Lardeux-Perrois** et **Mme Fabienne Melissonier-Perrois** (c. 1974), et **Melle Carole Perrois** (c. 1982), professeur au Collège, + à Angers, le 1^{er} septembre 1993, à l'âge de 90 ans.
- C. 1953, 1956 et 1959 **Le Docteur André Héry, M. Jacques Héry, M. Gabriel Héry** décédé, et **M. Michel Héry** : leur mère, **Mme Juliette Héry**, grand-mère de **Melle Marie-Pierre Héry** (c. 1991), + au Lion-d'Angers, le 24 avril 1993, dans sa 90^{ème} année.
- C. 1954 **Notre Directeur, M. Gérard Gendry** : sa mère, **Mme Gendry**, grand-mère de **M. Hugues Gendry** (c. 1989), + à Noirterre (Deux-Sèvres), le 12 septembre 1993.
- C. 1955 **M. Gérard Pacory** : sa mère, **Mme Madeleine Pacory**, grand-mère de **M. Bruno Pacory** (c. 1987), + à Angers, le 21 juillet 1993, à l'âge de 87 ans.
- C. 1957 **M. Louis Beauplat** : sa mère, **Mme Louise Beauplat**, + à Ancenis, le 1^{er} mai 1993, dans sa 85^{ème} année.
- C. 1959 et 1961 **MM. Jean-Claude et Paul Mantrant** : leur père, **M. Mantrant**, + le 11 août 1993.
- C. 1964, 1972 et 1975 **MM. André, Joël et Daniel Lardeux** : leur père, **M. André Lardeux**, grand-père de **Mme Nathalie Doublet-Chaillot** (c. 1987), + à Combrée, le 4 août 1993, dans sa 81^{ème} année.
- C. 1964, 1976, 1980 et 1982 **MM. Gérard, Joël, Didier Bodinier et Mme Nadège Dique-Bodinier** : leur grand-mère, **Mme Germaine Bodinier**, + à La Selle-Craonnais, le 31 août 1993, à l'âge de 83 ans.
- C. 1965 **M. Marc Chapeau** : sa belle-mère, **Mme Marie Clauquin**, grand-mère de **M. Nicolas Chapeau** (c. 1988), + à Combrée, le 5 juillet 1993, à l'âge de 75 ans.
- C. 1968 **M. Jean-François Lumeau** : son père, **M. Jean Lumeau**, + à Condat (Cantal), le 14 juillet 1993.
- C. 1969 **M. Yves Tremblay** : sa mère, **Mme Marie-Louise Tremblay**, + à Saint-Aubin-de-Luigné, le 11 juillet 1993, dans sa 72^{ème} année.
- C. 1975 **M. Bruno Billard**, surveillant général au Collège : son oncle, **M. André Billard**, + à Bel-Air-de-Combrée, le 5 juillet 1993, à l'âge de 52 ans.
- C. 1976 **M. Jean-Luc Lignot** : sa mère, **Mme Jean Lignot**, fille de **M. Georges Loire** décédé (c. 1918), sœur du **P. Georges Loire** (c. 1944) et de **M. Didier Loire-Mary** (c. 1945), tante de **M. Denys Loire** décédé (c. 1973) et de **MM. François-Xavier et Bertrand Loire** (c. 1975 et 1976), + à Angers, le 3 août 1993, à l'âge de 68 ans. Décès aussi dans la même famille, de **Mme Marie-Louise Garnier**, sœur de **M. Georges Loire** décédé (c. 1918) et de **MM. Gabriel et Jehan Loire** (c. 1922 et 1923), + à Angers, le 4 août 1993, à l'âge de 94 ans.
- C. 1983 et 1984 **MM. Jérôme et Olivier Houdin** : leur mère, **Mme Houdin**, + à La Selle-Craonnais, le 31 mai 1993.
- C. 1978, 1985 et 1986 **M. François Géronimi et Melles Dominique et Pascale Géronimi** : leur mère, **Mme Géronimi**, + à Rennes, le 19 août 1993, à l'âge de 57 ans.
- M. Francis Conscience**, professeur à l'Ecole Notre-Dame d'Orveau, + à Nyoiseau, le 15 septembre 1993.
- M. l'abbé François Poirier**, ancien curé de Saint-Aubin-de-Pouancé, + à Pouancé, le 21 août 1993, à l'âge de 80 ans.

ORDINATION SACERDOTALE

C. 1975 M. Louis-Marc Thomy, de Noëillet, à l'Abbaye de Hautecombe, le 30 mai 1993.

MARIAGES

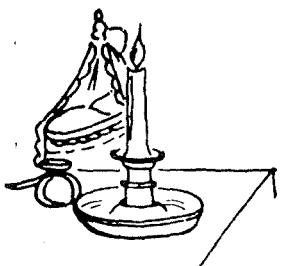


C. 1929 Mme Bernard Taillandier : sa petite-fille, Melle Caroline Taillandier, avec M. Fabrice Le Men, à Angers, le 4 septembre 1993.

C. 1944 M. Michel Talvard : sa fille, Melle Marie-Pierre Talvard, avec M. Eric Debrock, le 31 juillet 1993.

- C. 1951 Docteur Jean Fardet : son fils, M. Benoît Fardet, avec Melle Armelle Chalm, le 3 juillet 1993.
- C. 1954 M. Henri Collet : son fils, M. Henry Collet, avec Melle Pascale Aubin, à Saint-Denis-d'Anjou, le 26 juin 1993.
- C. 1956 Le Lieutenant-Colonel Jacques Mélard : sa fille, Melle Delphine Mélard, avec M. Jacques Berling, à Crécy-Couvé (Eure-et-Loir), le 26 juin 1993.
- C. 1956 Le Capitaine de Vaisseau André Rivron : sa fille, Melle Emmanuelle Rivron, petite-fille du Capitaine de Vaisseau André Rivron (E.R.) (c. 1931), avec M. Maxime Lauriau, à Paris, le 23 octobre 1993.
- C. 1956 M. Jacques Martinot : sa fille, Melle Valérie Martinot, avec M. Yorpos Andreadis, à Athènes, le 14 juillet 1993.
- C. 1959 M. Jean-Robert Chéné : sa fille, Melle Géraldine Chéné, petite-fille de M. Robert Chéné (c. 1928), avec M. David Cogné, à Varades, le 28 août 1993.
- C. 1959 M. Jean-Claude Mantrant, avec Melle Marie-Céleste Araujo, à Espelette (Pyrénées-Atlantiques), le 25 septembre 1993.
- C. 1959 M. Dominique Mary : sa fille, Melle Anne-Caroline Mary, avec M. Luc Faure, à Civray (Vienne), le 28 août 1993.
- C. 1960 M. Daniel Roux : sa fille, Melle Marie-Odile Roux, avec M. Nicolas Valroff, à Marly-le-Roi, le 10 juillet 1993.
- C. 1962 M. Jean-René Doiteau : son neveu, M. Henri-Dominique Rapin, avec Melle Nathalie Jacq, à Paris, le 26 juin 1993.
- C. 1963 M. Gérard Prunault : son fils, M. Frédéric Prunault, avec Melle Stéphane Lemonnier, au Vésinet, le 17 juillet 1993.
- C. 1977 Melle Hermine Bidet, fille de M. Pierre Bidet (c. 1954), avec M. William Guillamot, à Pointe-Noire, République du Congo, le 23 janvier 1993.
- C. 1982 M. Eric de la Garde, petit-fils du Baron Albert Auvray, avec Melle Daphné de Lingua de Saint-Blanquat, à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), le 31 juillet 1993.
- C. 1983 Melle Estelle Camus, avec M. Patrice Bolo, à Nantes, le 24 juillet 1993.
- C. 1983 M. Rodolphe Guérin, avec Melle Caroline Swagemakers, à Blaison-Gohier, le 21 août 1993.
- C. 1984 M. Loïck Lebrun, avec Melle Hélène Aubrée, à La Trinité-sur-Mer, le 25 septembre 1993.
- C. 1986 M. Thibault Cailliet, avec Melle Cécile Paris, à Saint-Mars-la-Brière (Sarthe), le 25 septembre 1993.
- C. 1987 Melle Nathalie Chaillot, avec M. Franck Doublet, à La Prévière, le 31 juillet 1993.
- C. 1988 M. Guillaume Chéné, fils de M. Marc Chéné (c. 1951), petit-fils de M. Robert Chéné (c. 1928), avec Melle Pascale Oscaby, à La Baule, le 24 septembre 1993.
- C. 1988 Melle Géraldine Galoyer, avec M. David Jeannet, à Angers, le 18 septembre 1993.
- Notre ancienne employée, Mme Prudence Bouteiller : sa petite-fille, Melle Emmanuelle Ricou, avec M. Francis Lefrançois, à Saint-Martin-du-Bois, le 18 septembre 1993.

NAISSANCES



- C. 1927 **M. Pierre Hubert** : **Marianne Hubert**, son douzième petit-enfant, en décembre 1992.
- C. 1930 **M. Raymond Trillot** : son arrière-petit-fils **Maxime Tessier**, à Beauvais, le 28 avril 1993.
- C. 1969 **M. Yves Tremblay** : sa fille **Louise**, son troisième enfant, à Angers, le 21 avril 1993.
- C. 1971 **M. Dominique Guilleux** : son fils **Jérôme**, son deuxième enfant, à Angers, le 18 août 1993.
- C. 1974 **M. Bruno Chéné** : son fils **Félix**, son deuxième enfant, onzième petit-enfant de **M. Marc Chéné** (c. 1951) et seizième arrière-petit-enfant de **M. Robert Chéné** (c. 1928), à Nantes, le 21 mai 1993.
- C. 1974 **M. Jean-Etienne Rime** : sa fille **Anne-Clémence**, son quatrième enfant, à Nantes, le 25 août 1993.
- C. 1975 **Mme Anne-Josée Maësllich-Lefeuvre** : son fils **Antoine**, son deuxième enfant, à Redon, le 23 juillet 1993.
- C. 1975 **Mme Marie-Bernadette Leicher-De Baëne** : son fils **Matthieu**, son quatrième enfant, au Lion-d'Angers, le 16 août 1993.
- C. 1976 **M. Jacques Fouillet** : sa fille **Elise**, son deuxième enfant, à La Prévière, le 16 avril 1993.
- C. 1976 **M. Denis Peigné** : sa fille **Sybille**, son quatrième enfant, à Ancenis, le 1^{er} juin 1993.
- C. 1976 **M. Hugues Beaugé** : sa fille **Mathilde**, petite-fille de **M. Michel Beaugé** (c. 1947), à Hem (Nord), le 2 juillet 1993.
- C. 1976 **Docteur Jean-Marc Ferrand** : son fils **Paul**, son deuxième enfant, à Angers, le 8 septembre 1993.
- C. 1978 **M. Alain Gicquel des Touches** : son fils **Benoist**, à Semaillé (Orne), le 22 avril 1993.
- C. 1978 **M. Hugues de Barry** : son fils **Guillaume**, son deuxième enfant, à Courbevoie, le 9 juin 1993.
- C. 1979 **Mme Béatrice Dabron-Richard** : son fils **Timothée**, son troisième enfant, à Laval, le 30 juin 1993.
- C. 1980 **Mme Anne-Marie Bien-Cadeau** : l'arrivée à son foyer de son petit **Baptiste**, son deuxième enfant, né à Ragama (Sri Lanka), le 25 février 1993.
- C. 1980 **Docteur Otto Louis-Jacques** : son fils **Mathieu**, à Oak Park (U.S.A.), le 30 mai 1993.
- C. 1980 **Mme Isabelle Sami-Belseur** : son fils **Jean-Charles**, son troisième enfant, à Château-Gontier, le 17 juin 1993.
- C. 1981 **M. Jean-Nicolas Didier** : son fils **François**, à Lorient, le 30 avril 1993.
- C. 1981 **Le Lieutenant de Vaisseau Guillaume de Roquefeuil** : sa fille **Edwige**, son quatrième enfant, à Brest, le 13 septembre 1993.
- C. 1984 **Mme Marielle Deshaies** : sa fille **Aline**, petite-fille de **M. Jean-Luc Deshaies** (c. 1958), à Angers, le 30 mai 1993.
- C. 1987 **M. Richard Gazeau** : son fils **Julien**, à Saint-Florent-le-Vieil, le 18 mai 1993.
- C. 1987 **Mme Victoire Tortiger-Jallot** : sa fille **Quiterie**, petite-fille de **M. André Tortiger** (c. 1949) et du **Baron Jean-Yves Jallot**, à Angers, le 24 juillet 1993.
- C. 1993 **M. Nicolas Leblanc** : son neveu **Ulysse Rousselot**, à Meudon, le 2 juin 1993.
Nos professeurs **M. et Mme Dominique Boulmer** : leur fille **Léa**, à Château-Gontier, le 1^{er} mars 1993.
Mme Béatrice Baudin, aide de laboratoire au Collège : son fils **Bastien**, à Combrée, le 16 juin 1993.